

#### LES CARNETS ENSAB

Enseignement Arts et techniques de représentation Licence 2 - Semestre 2 (36h) 2020/2021 École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne

# ART et ARCHITECTURE ÊTRE EN PRÉSENCE

ETRE EN PRESENCE ANIMER - FABRIQUER - RACONTER

# **TABLE DES MATIÈRES**

- p. 07 SCULPTURE MOUVANTE [Tiphaine LEBOEUF, Alison LOURENCO, Louison MARTIN, Maylis PIBOT, Chaima SAMIR]
- p. 25 ODYSSÉE [Octave LE BRUN, Adrien LE PEN, Thomas POIROUX, Inass SIF, Anouchka TRARIEUX, Léonard TROEIRA]
- p. 43 PERCEPTION [Josselin LE COZANNET, Côme LELARGE, Timothé PLOIVIER, Nathan PUAU, Antonin ROUGE]
- p. 60 ABYSSE [Ziggy HAUKE, Dilay KAYA, Léanne LEMARCHAND, Marine PERREON, Julie SOLDET]
- p. 72 TISSER LA COULEUR [Julia COLLAS, Maïwenn COLLOBERT, Quentin DUVAL, Mathis GIRON, Josepha GUITEAU]
- p. 91 MATIÈRE À TENSION [Jules BERTHON, Rachida BISSARA, Emile CHEVREAU, Julia GEORGES, Axel GIL]
- p. 105 CHROMUSICALITÉ [Paul ARMAND, Victor BUSSON-PRIN, Quentin FOSSE, Mathis GRELOT, Laurine HERISSON]
- p. 120 LE LABORATOIRE DE LA COULEUR [Mathéo DUQUESNE, Mathilde GAUDIN, Thibault GIRARD, Raphaëlle GUIBRUNET, Morgane JEGO]
- p. 136 LE LABORATOIRE DE LA COULEUR [Agathe MATTER, Elléa NICOLAS-CHARLES, Véra PAJOT, Amélie SOURISSEAU]
- p. 153 LE LABORATOIRE DE LA COULEUR [Laurine CLADY, Alexandre DALMONT, Coraline DE GAILLANDE, Lauranne DELUGEARD, Marie-Séraphine FORRAY]
- p. 171 LES COULEURS ET LES MATIÈRES DANS L'ENSAB [Lise LEMASSON, Lucile MARQUET, Margaux MOURLON, Perrine RENAULT, Léa RINGEVAL]
- p. 188 LE LABORATOIRE DE LA COULEUR [Julia BAKUCZ, Prune CARLIER, Léo DANIELOU-THOMAS, Pauline DELAIS]
- p. 205 LE LABORATOIRE DE LA SCULPTURE VIVANTE [Baptiste LE GALL, Nicolas LOISEL, Andrei Philippe MARTIN]
- p. 222 SCULPTURE VIVANTE [Lise TOMASEVIC, Elias RUFFAULT, Lou MABEAU, Mathieu TRUCHET, Chloé LE MÉZO]
- p. 239 SCULPTURE VIVANTE [Maya BASSET, Tiphaine BOUSSEAUD, Hugues DAVID, Etienne FILOCHE, Yann JULIEN]
- P. 254 CHROMATIQUE DE L'ESPACE [Charline BOUET, Antoine AMMIRATI, Nolwenn CHAPON, Camille DENAIS, Morgane FONTAINE]
- p. 271 LE LABORATOIRE DU RÉCIT FILMIQUE ET DE L'IMAGE [Julie GOUGEON, Clémentine COCONNIER, Gaëlle BATAS, Julie CHENU]

# **ÉDITORIAL**

#### Couleur et paysage - Arts plastiques et Visuels

Cette édition fait la synthèse de l'enseignement des arts plastiques et visuels de la promotion de la deuxième année de la licence inscrit au programme sous le thème « paysage et couleur ».

Elle est constituée de l'assemblage de livrets réalisés par dix-sept groupes d'étudiants qui apportent un éclairage sur l'une des trois thématiques de travail du semestre :

- Percevoir la couleur, du phénomène à la pratique.
- Rendre visible par le récit, relayer, transmettre.
- Sculpter le vivant, être en présence, animer, transformer.

Ce semestre marque le retour en présentiel partiel à l'école après une seconde période de confinement. Au sortir de situations d'isolement et de dématérialisation des rapports humains, reprendre contact et se mettre en relation sont les axes majeurs pour déployer la pédagogie. Nous avons privilégié une pratique artistique qui articule l'exploration intuitive, spontanée avec des apprentissages de savoirs, fabriquer avec la matière, avec l'image, notamment en collaboration avec l'atelier maquette et avec le laboratoire vidéo. Les enseignements théoriques font écho à la pratique pour favoriser la construction d'une pensée réflexive en circulation entre des écrits, des images, des dialogues-débats, des récits plastiques et le « faire ».

Nous avons développé le processus de création en mettant en regard le développement du tissu relationnel au sein des groupes d'étudiants avec l'étude des interactions entre les diverses composantes d'un lieu. À partir de cette dynamique comparative, les étudiants ont développé des méthodes pour nourrir leur propre processus de création. « Être en relation » implique la permanence d'un mouvement de pensées et d'actions pour s'adapter aux transformations ou pour s'activer au sein d'une situation de projets.

Par ailleurs, l'enseignement accompagne le cheminement des expressions individuelles vers des projets collaboratifs et collectifs

avec pour objectif le relais des forces et des faiblesses grâce à un travail sur la répartition et sur la redistribution. Le doute et l'échec s'éprouvent comme des ressources pour articuler une pensée critique, saisissant la notion du « renversement » de réflexions et de situations pour impulser de nouvelles explorations, rediriger les flux de pensées et les manières de faire. Ces contextes croisés ont porté des projets artistiques animés par des actions, en mouvement, interagissant avec leurs contextes.

La fin de semestre est appréhendée comme un point de passage vers un cheminement à venir. Elle s'organise autour d'une journée de rencontre et d'exposition à l'école, et un dialogue autour d'une évaluation participative avec les étudiants.

Cette édition rend hommage aux étudiants de la promotion de la licence 2 de l'année universitaire 2020-2021. Malgré ces deux derniers confinements, le désir d'apprendre, de créer et d'imaginer reste intact et témoigne de la persistance des étudiants dans leur engagement.

#### Sandra Ancelot







Louison MARTIN

L'objectif de ce premier exercice était de constituer une sculpture en assemblant deux matériaux travaillés de manières différentes, selon les modes de sculptures suivants : taille directe, modelage, coulage ... Ainsi, les deux matériaux entraient en relation.

Lors de la première expérimentation, les matériaux employés étaient l'argile noire et du grillage très fin. Ces deux matériaux, avant de se rencontrer, sont plutôt opposés dans leur densité. L'argile noire est une masse pleine, tandis que le grillage est perforé et fait apparaître les vides. Avec de l'eau, je suis venue modeler la matière argileuse, et la lisser afin de former une boule de terre homogène. J'ai d'abord voulu utiliser le grillage comme outil de sculpture avant d'assembler ces matériaux. De par sa matière, le grillage en contact et en tension avec la terre, vient la découper

selon sa forme. Il est alors possible de tailler l'argile avec le grillage. Après avoir découpé à la moitié la boule d'argile, j'ai voulu mettre en tension le grillage autour de cette boule pour observer l'effet que cela ferait. Avec le bon équilibre, le grillage ne découpait plus l'argile mais prenait place dans la matière. Les deux matériaux de densité différentes se sont alors trouvés assemblés. Chacun avait sa place, et ils entraient parfaitement en relation, par leur assemblage, leur densité mais aussi leur esthétique de matière et leur couleur. L'argenté du grillage ressortait malgré sa finesse sur l'argile et équilibrait alors les matériaux.



Tension argile noire et grillage



Téléphone en médium noir et plâtre

Pour la deuxième expérimentation, j'ai essayé d'assembler plâtre et bois, sans utiliser ce dernier comme coffrage de moulage. Je voulais que la forme de plâtre coulée vienne se poser sur le socle en bois. A l'aide de chutes de médium noir récupérées à l'atelier maquette assemblées et de colle à bois, j'ai créé le socle pour le plâtre. Puis en utilisant de l'argile j'ai réalisé le moulage de la forme, directement sur le socle. La forme a pris celle d'un haricot, qui contrastait par ses courbes avec les chutes rectangulaires de médium. En démoulant le plâtre, on observe que ces deux matériaux se mettent en rupture par leur couleur et formes. Au bout des 15 jours d'exposition à l'air libre devant les ateliers, j'ai pu observer la détérioration de certains éléments de mes sculptures. S'il avait plu pendant la semaine, la plupart des matériaux étaient secs mais gardaient des traces d'humidité : notamment le plâtre et le bois.

Pour la sculpture en argile, la terre durcie s'étant trouvée gorgée d'eau, elle avait commencé à reprendre une forme naturelle et à épouser le béton sur lequel elle était posée.

La couleur s'était alors trouvée nettement transformée, et la forme que j'avais pu modeler ne se devinait que par l'assemblage avec le grillage qui avait fait tenir l'argile.



Superposition des photos de la sculpture en argile, évolution de sa dégradation

Chaima SAMIR

Parmi les nombreuses techniques de la sculpture, j'ai opté en premier temps pour la taille directe. Fascinée par la finesse de ce matériau, j'ai choisi de plier une lame en métal de façon à obtenir des retournements mettant en valeur les qualités de ce dernier. C'était une simple manipulation qui consistait à poser la lame dans un plieur puis plier jusqu'à obtenir des angles droits.

Cette structure faisait rappel aux qualités de notre site également : rythme et régularité ne laissant pas place à l'irrégularité. Vient s'ajouter à cette œuvre précise, une épaisseur de plastiline qui contrairement au métal se présente sous forme de masse monolithique permettant des défauts d'imprécision.

En coulant cette dernière entre les retournements du métal posé sur du carton, vient se former une masse plus contrôlée qui non seulement permet au métal de tenir debout mais aussi montre sa finesse à travers cette dernière. L'objectif était de produire une structure composée de deux matériaux opposés et indispensables. Chaque manipulation a été calculée, c'était une expérimentation qui rejetait toute forme d'imagination et de surprise.



Immersion dans le paysage





Blocs en pierre

En second temps, j'ai choisi la technique du moulage. Pour préparer mon coffrage, je ramassais des éléments en bois dont la surface variait de lisse au rugueux. Une fois assemblé, je ramasse des pierres puis prépare mon plâtre que j'ai peint en gris. Une fois coulé dans mon coffrage, j'ajoute les pierres. Contrairement à la structure métallique, cette œuvre est le résultat d'une succession de décisions instantanées, spontanées et non réfléchies. Ceci évoque chez moi une excitation et une envie de découvrir le résultat final. Une fois que le plâtre a pris, je décoffre et un bloc étrange fait son apparition. Se présenta sous mes yeux, une surface rêche et lisse rassemblant les pierres de façon irrégulière donnant à ce bloc une certaine vivacité en créant des volumes et des ombres. Retournant le bloc cette fois-ci, je découvre des stries en longueur sur la surface du plâtre : les éléments en bois ont donc laissé leur empreinte sur le plâtre.

Au bout de quinze jours exposée dehors sous la pluie et le soleil, la structure métallique qui avant par sa couleur grise s'immergeait dans le contexte environnant fut dorénavant tâchée d'une couleur jaune éclatante qui lui servait de contraste avec le mur en béton sur leguel elle était posée. Au niveau des retournements, la rouille mélangée avec l'eau de la pluie donnait un liquide coloré tandis que sur la surface, la rouille pouvait être grattée ce qui donna donc une poudre jaune. La plastiline quant à elle, présentait des traces d'humidité et commençait à changer d'état physique : elle devint plus molle ce qui explique le début de son détachement du métal. En ce qui concerne le bloc en pierre, ce dernier présentait des traces d'humidité sans tout de même changer d'état physique. Les pierres quant à elles se détériorent légèrement mais le tout ne changea pas d'aspect et reste en immersion avec son entourage environnant.





#### Tiphaine LEBOEUF

De manière assez inconsciente, j'ai réalisé deux sculptures qui s'opposent, d'une part, l'une est de forme assez aléatoire, et d'autre part, l'autre est bien plus rigoureuse. Cela est dû en partie à leur moulage. En effet ce sont des sculptures pleines, dû à un remplissage. Dans les deux cas, j'ai utilisé du plâtre comme matière première. Le plâtre a les qualités d'être très malléable et souple quand il est liquide, et la capacité de durcir. Une fois dur, il est toujours possible de le graver, le couper ou le déformer aisément.

C'est grâce à l'utilisation d'un moule souple que j'ai obtenu cette forme qui paraît aléatoire. Cependant, la matière était bien retenue. De plus, une fois rempli, je l'ai mis à durcir sur un angle de manière à ce qu'il prenne la forme. On obtient donc un contraste fort entre la partie arrondie et l'angle. L'objet peut donc s'accrocher, ou s'adapter à tous les angles droits.

J'ai ajouté des miettes de liège, en surface pour apporter un effet de texture et de bi-matière.



Les morceaux de lièges peuvent se fondre dans le contexte, avec la pierre granit des marches

Pour la seconde sculpture, j'ai utilisé un coffrage carré dur, en bois dans un des angles du socle. En coulant le plâtre, des gouttes sont tombées sur le reste du cadre. J'ai décidé de conserver ces formes totalement naturelles contrairement au gros bloc. On observe un contraste fort entre le socle noir et le plâtre blanc. Le bloc carré blanc excentré crée un déséquilibre flagrant avec les petites formes organiques plus fines autour. A la surface sur bloc cubique, je suis venue faire des stries de différentes largeurs à l'aide d'une gouge.



Après deux semaines d'exposition aux intempéries, les sculptures ne se sont pas beaucoup dégradées esthétiquement, hormis la couleur du plâtre qui est devenue plus grise. Je pensais que le plâtre allait se déformer à cause de la pluie mais finalement il est resté intact. Il restait tout de même des traces de la pluie tombée récemment, sur le plâtre, il était froid et humide.





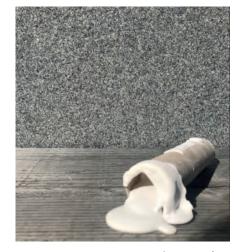
#### Alison LOURENÇO

Ce semestre, nous avons eu l'accès au matériel et aux moyens nécessaires pour couler des sculptures de plâtre et de ciment. J'ai donc choisi pour cette première sculpture de former une coulée avec du plâtre, une matière dont la forme est souvent travaillée avec un moule qui n'est pas présenté dans le travail final. Ici pour travailler la bi-matérialité, j'ai décidé de conserver ce dernier et d'en faire une partie intégrante de la sculpture. Ainsi j'ai eu l'idée d'un tube en carton que l'on peut traduire comme le réservoir d'une masse de plâtre qui s'en écoule.

Pour ma deuxième sculpture, l'intention s'est construite d'après un des matériaux la composant. C'est une portion de grillage récupérée qui m'a inspirée.

Pour contraster avec l'aspect massif que certains moulages allaient avoir, j'ai décidé de travailler la transparence que l'on retrouve dans le grillage. Ainsi, lier les filaires noirs en métal avec de la laine de la même couleur.

Je suis venue placer des irrégularités avec le fil en tissant entre les cases dans un quadrillage qui lui est bien rigoureux.



Structure coulante



14

Ombres déformées de la sculpture sur le mur et sur le sol à 14h



Sculpture en premier plan comme un filtre

Le résultat final pour cette dernière sculpture m'a beaucoup plu. L'objet a un rapport intéressant avec la lumière, agissant comme un filtre. Cela créait de belles ombres que j'ai capturées sous le soleil de début d'après-midi...

Après deux semaines d'exposition de long de la banane, à l'extérieur, mes réalisations n'ont pas particulièrement subi de dégradation. En revanche, elles ont laissé des traces au sol. Pour la première, le carton a pu être humidifié les jours de pluie et des traces de moisissures ont marqué le sol. Pour la deuxième sculpture j'ai pu observer un peu de rouille à l'endroit de contact avec le sol. Certaines structures ont laissé plus de traces comme on peut voir sur la photo ci-contre. Mon voisin d'exposition a laissé une coulée verte sur place.



Les sculptures après 2 semaines d'exposition

## MISE EN RELATION DES SCULPTURES

Tiphaine LEBOEUF, Alison LOURENÇO, Louison MARTIN, Maylis PIBOT, Chaima SAMIR

L'étape d'expérimentation de la matière a été un travail plutôt individuel, durant lequel chacune d'entre nous a réalisé plusieurs sculptures. En résultat, nous avions pour le groupe entier une dizaine de petits travaux. L'étape suivante était d'essayer d'associer ceux-là ensemble.

Une chose qui nous a impacté dans ce travail est le changement d'échelle. Nous avons pu mettre en scène à partir de nos petits travaux un plus grand complexe cohérent.

Notre protocole était le suivant : nous avons utilisé une palette comme support puis un à un, nous avons ajouté (sans fixer, c'est à dire sans colle) les éléments. Les formes de certains coïncidaient parfaitement, créant une structure logique. Même si nous procédions par agglomération, nous avons obtenu un résultat qui paraît tout de même intelligent.

Jouer avec de nombreuses pièces, à l'image d'un puzzle, était un travail intéressant qui multipliait le champ des solutions. En changeant la posture d'une seule des pièces par exemple ou bien en changeant de position et de point de vue sur la pièce, on pouvait obtenir un résultat tout à fait différent. Il y avait de multiples combinaisons différentes à tester. Cela a donné lieu à toute une série d'essais que nous avons capturé en image.



Série de photos des assemblages

#### "On dirait une ville"

En effet, nous avons même remarqué un lien avec l'architecture. Les volumes associés les uns aux autres nous ont fait penser parfois à un complexe urbain d'une ville.



La ville en dessin inspirée d'un assemblage - Alison Lourenço

Dans toutes nos sculptures, de manière générale nous avons décidé de garder les matériaux brut. Dans le cas contraire, les seules transformations effectuées étaient dans le simple but d'imiter l'aspect d'un des autres matériaux présents.

Aucune couleur n'a été ajoutée à la palette formée par les différents travaux. On peut ainsi observer dans nos assemblages une certaine unité chromatique. On pouvait retrouver des teintes de noir (métal peint, fil, etc), de blanc et gris (plâtre, argile, etc), et des bruns (bois, carton, etc).





# **ANALYSE DU SITE**

#### Esplanade boulevard de Chézy

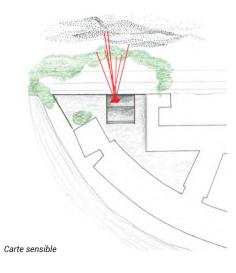
Horizontalité, rigidité, béton brut, vent

Nous avons décidé, après avoir parcouru l'école, de réaliser notre installation sur le plateau en haut des marches à l'ouest. C'est une esplanade en béton qui se caractérise par son horizontalité marquée. En effet, elle est très large et les marches qui l'accompagnent sont fines, donnant ainsi un effet très linéaire à l'espace. Aux alentours, on aperçoit le bâtiment de la salle des diplômes ainsi que les ateliers en bardage bois. L'esplanade est surélevée par rapport à la rue et donne alors une vue sur les arbres du boulevard de Chézy. Il s'agit lorsqu'on est sur l'esplanade d'un espace large et venteux, pourtant rigide et figé.

Lors de notre première analyse de site, ce sont alors les éléments qui nous marquent : l'horizontalité, la forte présence du béton, ainsi que le rapport aux arbres et au vent, les éléments naturels du site



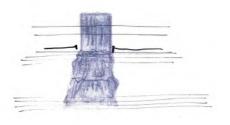
Schéma de l'horizontalité du site

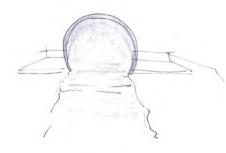


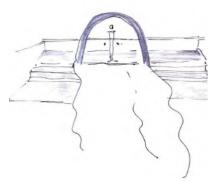
Les premières réflexions que nous avons eu se sont alors basées sur ces ressentis. Nous nous sommes tout de suite placées en rupture avec le site. Nous avons d'abord penser à quel effet la sculpture pouvait alors avoir sur celui-ci.

# FRAGMENTER/DÉCOUPER/CASSER ou ASSOUPLIR

Les premiers effets cités nous ont alors semblés aussi rigides que le lieu, nous souhaitions du mouvement, de la souplesse pour venir accompagner le vent sur le lieu. Et puis le lieu étant souvent occupé par des étudiants, réputé aussi comme coin fumeur, il fallait que l'instalation fonctionne avec les usages, qu'elle soit plus humaine.







Nous avons fait des premiers dessins, en imaginant une sculpture textile, qui viendrait donner un autre relief au site. Une œuvre qui pourrait alors assouplir l'endroit en se laissant couler le long des marches. Une sculpture qui pourrait jaillir et se dérouler, tout en se gonflant sous l'effet du vent. Il faudrait aussi, que celleci soit plus verticale que l'esplanade, pour offrir alors une autre dimension.

En prenant du recul sur nos premières idées d'installation, celles-ci se plaçaient souvent en symétries et de manière assez statique. Cela venait alors en contradiction avec le site.



## **SCULPTURE MOUVANTE**

Suite à toutes ces observations sur le site : les lignes brutes horizontales que l'esplanade offre, le mouvement des arbres dansants. C'est un espace très intéressant de par ses paradoxes structuraux, les lignes étirées des marches qui viennent contraster avec les arbres souples qui ondulent en arrière-plan.

L'objectif premier était de rompre cette rigueur longitudinale avec une forme souple et mobile, qui jaillirait d'un angle et interagirait naturellement avec les aléas météorologiques.

Nous avons alors commencé à confectionner une première structure dans l'idée de l'utiliser comme squelette et la recouvrir à l'aide d'un tissu qui prendrait le vent et s'animerait naturellement. Nous avons donc commencé à confectionner la structure "squelette", en soudant des fers à béton à la verticale sur une plaque métallique. Nous avons fait le choix de peindre en rouge la partie supérieure de la sculpture car c'est la couleur complémentaire du vert, que l'on trouve à l'arrière, dans les arbres.

Une fois la structure finie, nous l'avons emmenée sur le site et nous nous sommes aperçues que les deux éléments n'étaient pas compatibles d'un point de vue d'échelle. Le parachute est très imposant et envahissant par rapport à la structure métallique. Cette réflexion nous a mené à deux propositions de sculptures vivantes. Une première, rigide, pérenne dans le temps et une seconde, souple, du domaine de la prestation expérimentale.

Dans la monotonie de ces lignes horizontales, vient s'ériger une sculpture verticale. Les lignes rouges attirent le regard vers le haut. Les fers à béton soudés à la verticale à une plaque viennent rompre l'horizontalité du site.



Photo prise lors de la peinture de la sculpture



Le fer à béton offre à la fois une résistance, une rigidité mais aussi une souplesse qui permet à la sculpture de s'animer une fois exposée au vent.

Le monochrome rouge attire l'œil du passant, il vient contraster et rompre avec les couleurs ternes de l'esplanade.

Une fois installée sur son socle, nous nous sommes aperçues que la sculpture était sonore également. En effet, les fers à bétons sont animés par le vent et se frottent et se heurtent entre eux. cela crée des résonances.

Parallèlement, nous avons développé une seconde structure dont nous faisons part dans le récit filmographique. Il s'agit d'une structure amorphe, composée d'un parachute. Le vent se glisse dans la toile et vient tendre le tissu. La souplesse et la translucidité du tissu offrent un spectacle inédit à chaque nouvelle prestation. Il peut être animé artificiellement par les mouvements d'un danseur, ou d'un simple passant. Il peut aussi entrer en action naturellement grâce au vent qui s'engouffre dans le parachute.



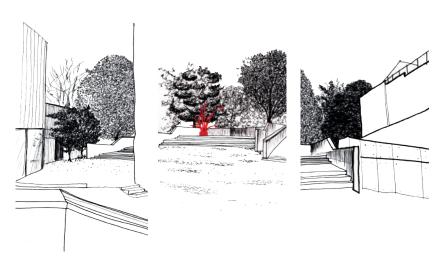
Photo de l'expérimentation du parachute



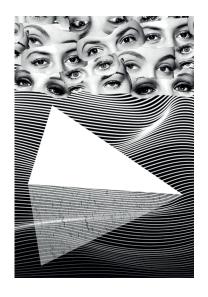
Photo de la structure sur site

L'architecture constitue une discipline rassemblant art et technique. Dans un tel contexte, peut-être faut-il commencer par s'interroger sur l'intérêt que présente une structure ou un tableau. À la différence de ces derniers à vocation presque uniquement artistique, l'œuvre architecturale obéit à plusieurs vocations. Elle peut être considérée à la fois comme une réalisation technique, un dispositif spatial qui répond à des usages et une structure destinée à évoquer des sensations d'ordres esthétiques. L'architecture est donc la synthèse de ces trois dimensions. En effet, l'architecture consiste à projeter et anticiper. L'architecte travaille sur la conception d'espace et réussit à inscrire un imaginaire et une matérialité dans le projet. Lors de la conception, on ne sait pas à quoi va ressembler le résultat final pourtant on anticipe comment ce dernier va interagir avec son contexte.

Dans le cadre de l'expérimentation par la matière, on était amené à produire des sculptures plastiques artistiques et de s'interroger sur la manière dont ces dernières réagiront avec le paysage. En effet, le fait de les positionner sur le site nous a permis de mieux l'étudier et de faire ressortir ses qualités, et ainsi elles nous serviront de ligne directrice pour faire un choix en ce qui concerne notre installation. En outre, ces expérimentations servaient d'introduction à imaginer l'aspect de nos projets en atelier. On commence donc à s'interroger sur la matérialité de notre édifice et ce que cela peut engendrer en termes d'intentions et de ressentis. Enfin, on développe un intérêt au toucher : surface lisse, rêche, minérale et brute nous permettant ainsi d'imaginer, se faire une idée de l'ambiance au sein de nos édifices.

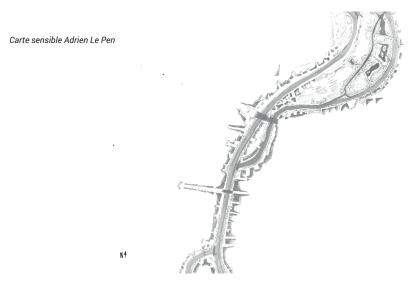


# **ODYSSÉE**

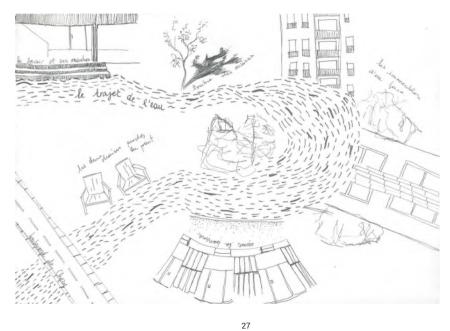


26

# Octave LE BRUN, Adrien LE PEN, Thomas POIROUX, Inass SIF, Anouchka TRARIEUX, Léonard TROEIRA



#### Carte sensible Anouchka Trarieux



Lors de notre étude sensible de site, nous avons tous eu un intérêt à être proche de l'eau. Happés par son mouvement, les reflets qu'elle porte, le bruit des feuilles à son contact. Il était pour nous alors évident de travailler à ses côtés. Nous voulions d'abord observer l'effervescence que l'on peut trouver en étant aux abords de l'école. Ainsi, la portion de nature que propose la Potach' semblait être le lieu adéquat. Cependant, nous étions toujours au début de notre réflexion. Les semaines passent et dans nos têtes, les idées grandissent. La sculpture

sera au plus proche de l'eau, la surplombant, elle voguera dessus et se laissera emporter par les courants. Nous avions alors besoin d'un quai afin que la mise à l'eau se passe correctement. Le lavoir - et ses quelques marches proches de l'eau - semblait être le site parfait afin de voir notre expérience prendre forme. Espace en dehors du temps, fermé par des murs au monde extérieur mais faisant corps avec l'Ille, un idéal s'offrait à nous.

L'atelier sculpture nous a donné la chance d'expérimenter avec les différentes manières de sculpter et ainsi de créer à partir d'un plein, d'une accumulation d'éléments ou d'un simple moulage. On a tous les six eu les mêmes ressentis par rapport à la matérialité invoquée dans nos sculptures, un mélange de plâtre et d'éléments en bois se faisait remarquer sur toutes nos créations. La relation entre ces deux matériaux nous a intrigués. L et le contraste qui se ressentait entre les deux nous a poussé à les inclure dans notre sculpture finale.

A travers notre étude du site, l'Ille et plus précisément l'eau nous semblait être le meilleur décor afin de mettre en scène notre œuvre. Notre premier prototype se résumait à mettre toutes nos sculptures essentiellement en plâtre sur un radeau en bois, et de la laisser valser avec le vent. Ces dernières étant trop petites par rapport à l'ampleur que le radeau avait, nous avons donc décidé de les remplacer par une plus grande.



Sculpture d'Anouchka



Sculpture de Léonard



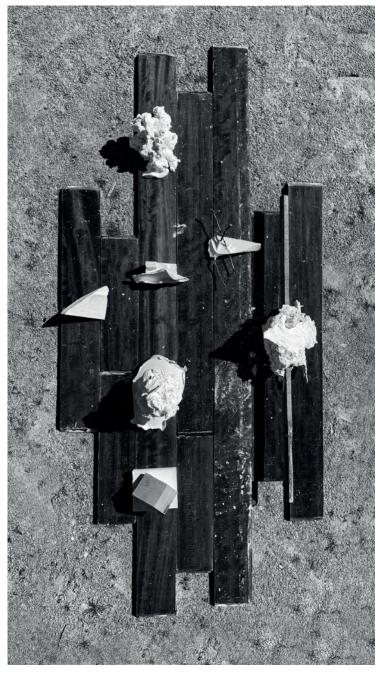
Sculpture de Thomas



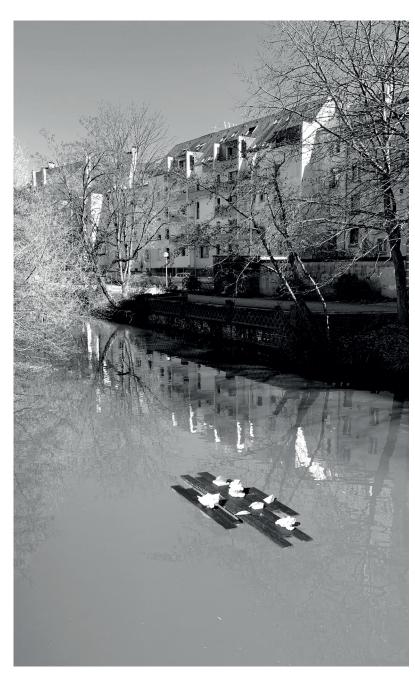
Sculpture d'Inass



Sculpture d'Inass



Première idée d'assemblage de nos sculptures

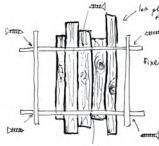


Collage Photoshop - mise à l'échelle de la sculpture dans l'Ille

# Le Radequ Test,

utiliser des planches de bois comme si c'était bout de plancher anaché - le radeau comme extrait

des planches de la mêne aibre. on pourait comme su faire un contrarte avec une sulpture plus cleam.



Fixer le plancher à 4 petites planches de pour qu'il soit au ras de l'oar. le bois ça flotte ga de vreit fonctionnu

besoin de flottem?

Techniques pour que l'en puisse le sécuperer après l'avoir mis dons l'eau: I garder du mon.

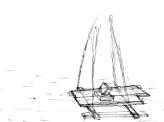


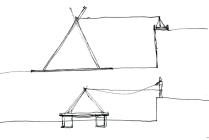




textu et wir si alest stabile







Page de réflexion écrite sur la construction du radeau

Le premier radeau réalisé avait plusieurs objectifs expérimentaux. Il devait tout d'abord nous permettre de tester les différentes matérialités sur le lieu que nous avions choisis. Effectivement nous devions expérimenter la façon dont ressortait le plâtre ou les différentes essences de bois sur l'eau. Nous avons ainsi pu valider notre choix du bois pour constituer le radeau. Sans ajouter de revêtement car le rendu nous allait parfaitement, celui-ci entrait en résonance avec le côté naturel et sauvage des

berges ainsi qu'avec le bardage bois de l'école ou du lavoir. Le plâtre lui venait bien contraster sur la masse d'eau brune et les abords de verdure. Nous validons donc nos hypothèses de matériaux et pouvions questionner un second paramètre de notre installation : la taille de celle-ci. Le radeau expérimental était d'une petite taille, au milieu du canal il avait l'air presque inexistant on a donc rapidement su qu'il fallait un radeau et une sculpture d'une taille bien plus conséquente.

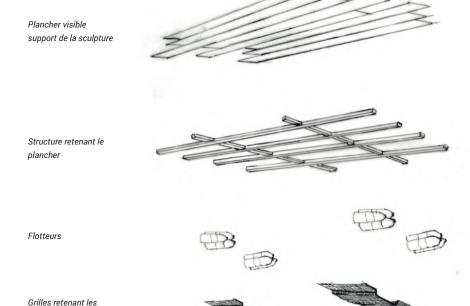


Collage Photoshop illustrant la mise à l'eau du radeau test



3:

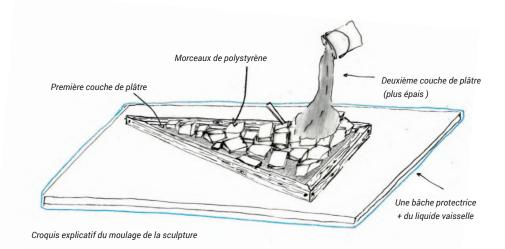
flotteurs



Axonométrie éclatée de la structure composant le radeau

Après avoir réalisé une expérience à échelle réduite nous devions commencer la partie la plus importante du travail en sculpture : notre pièce en plâtre. En discutant nous tombions assez vite d'accord, nous voulions une seule pièce de taille assez importante, pour la forme nous questionnons différents aspects. Est-ce que nous désirions une forme géométrique ? ou quelque chose de moins formelle ? Une allure plutôt lisse, brillante ou justement mate et plus grossière. La plupart de ces réponses se justifient grâce à la richesse du contexte : une forme géométrique simple venait en effet être sublimée par la richesse des volumes de la végétation. Mais cette forme aurait eu moins d'attrait si elle n'avait pas été travaillée en deux parties. Effectivement pour jouer avec la dérive sur l'eau et donc avec l'évolution de la perception du spectateur nous décidions de créer derrière une face que nous laissions simple et lisse un volume par agglomération de plâtre et polystyrène afin de réduire le poids final de la sculpture. Ainsi telle la face cachée d'un iceberg, le spectateur peut découvrir petit à petit ce qui se cache derrière la face lisse qui paraît presque portée par l'agglomérat se trouvant caché derrière cette première face. L'agglomérat, réalisé avec un plâtre bien plus épais donne

un côté presque minéral à la structure, le soleil ou les reflets de l'eau viennent se perdre dans les anfractuosités de la matière ou à l'inverse se reflètent sur les parties les plus proéminentes, accentuant ainsi l'effet escompté. Cette sculpture qui est donc amenée à être vue depuis un point plutôt fixe est posée sur une structure flottante permettant justement l'évolution du regard et de la perception. Cette structure en bois se veut être une section de plancher arraché. Différentes planches ont été fixées sur des linteaux, ce qui laisse entrevoir la structure afin que l'apparence et le structurel dialogue entre eux, Dans l'objectif que ce socle puisse porter notre sculpture pesant 25 kg, nous avons fixé des flotteurs sous le plancher. Le plancher est alors à fleur d'eau et laisse seulement dépasser de la surface le volume de plâtre qui est ainsi mis en avant. L'eau recouvrant les linteaux paraît être une sorte de prolongement du plancher sur lequel pourrait être posée la sculpture blanche.









Photos lors du moulage en plâtre de la sculpture vivante



Photo de la sculpture sur son radeau lors de sa mise à l'eau

En résumé, après plusieurs expérimentations sur nos ressentis personnels du site de l'école, en croquis ou en cartes sensibles. Mis en relation avec les vidéos prises lors de la manifestation du lundi 8 mars. Ce contraste entre ces deux environnements nous a permis d'établir une première idée du projet final. Et pour la mise en place de cette idée, nous nous sommes basés sur les sculptures expérimentales personnelles de l'atelier de Romain. Ensuite nous avons expérimenté ensemble, nous avons chacun réinterprété le site après avoir mis en commun nos ressentis, dans le même temps nous avons construit la maquette du plancher flottant pour nous conforter dans la direction que nous avions prise et pour nous permettre d'affronter les difficultés qu'une sculpture flottante pourrait engendrer. Pour finir, la réalisation du projet à taille réelle s'est étendue sur deux semaines de construction de remise en question - et de déconstruction. Ce semestre d'atelier a été pour nous tous une période dans laquelle nous avons pu expérimenter de nouveaux médiums de représentation ; comme la sculpture, ou la vidéo et de nouveaux matériaux comme les pigments de couleurs et le plâtre. Nous avons eu l'occasion d'améliorer les techniques de représentation que nous connaissions, et grâce à eux nous avons pu nous faire comprendre au sein du groupe. Grâce aux différents ateliers auxquels nous avons pu participer au cours de ce semestre, nous sommes aujourd'hui capables ; de comprendre la réalisation d'une sculpture de la fabrication du plâtre à l'assemblage final. D'utiliser le montage vidéo pour exprimer une vision mystique de notre sculpture et la transporter dans le rêve. Nous avons une meilleure maîtrise de la couleur, ainsi qu'une compréhension plus globale de la peinture. L'objectif maintenant est de continuer d'explorer en autonomie ces trois outils que sont la couleur, la vidéo et la sculpture.

# **PERCEPTION**

## **CULTURE DE LA COULEUR**

Josselin LE COZANNET, Côme LELARGE, Timothé PLOUVIER, Nathan PUAU, Antonin ROUGER

La couleur est la qualité d'une surface à refléter la lumière. Ce dossier à travers nos expérimentations reflète nos pensées et nos émotions. En effet chaque couleur reflète une émotion, la couleur n'est pas seulement le reflet de nos idées mais est aussi l'illusion de nos humeurs. Une couleur chaude amène de la gaieté à l'inverse, une couleur froide nous ramène à de la tristesse. Ceci nous a fait réfléchir à l'utilisation de la couleur dans notre quotidien. La couleur n'est pas statique, elle est infinie. Il existe une infinité de couleurs. C'est un élément majeur dans la vie des hommes. Ce carnet suit notre approche de la couleur, de la découverte, à l'expérimentation jusqu'à la réalisation d'une sculpture.

La couleur est partout là où nous posons les yeux, elle fait partie de notre vie et de notre culture. Elle permet de mettre en scène les idées que nous voulons transmettre et ainsi d'accentuer les émotions ressenties par le spectateur. De plus, elle fait partie de notre Histoire et a évolué en fonction des mœurs des différentes époques.

En se concentrant sur les couleurs primaires et les plus connues, le noir, le bleu, le jaune, le rouge et le blane, nous allons voir que celles-ci sont un sujet central dans la peinture, l'architecture et le cinéma.

#### **LE NOIR**



uernica - Pablo Picasso - 1937

Résidence Saint-Ange - Odile Decq - 201

#### Obscurité



Nuance de Noi



The Wrong Man - Alfred Hitchcock - 1957

#### **LE BLEU**







Le grand Bleu - Luc Besson - 2012







Luminosité





#### **LE ROUGE**





### Sensualité





## LEBLANC





Pureté





## **COULEURS ET PIGMENTS**

La pratique de l'atelier avec Sandra nous a permis de découvrir le monde coloré, en partant des pigments, éléments de base de la couleur. Qu'ils soient minéraux ou végétaux, pouvoir fabriquer une multitude de couleurs grâce à des pigments naturels a permis de nous rendre compte que la couleur était infinie et que les différentes nuances pouvaient être questionnées dans nos projets architecturaux.

Cet atelier nous a permis également de nous sensibiliser à la notion de matière, puisqu'il existe une quantité de liants qui interviennent dans le phénomène de la couleur et de la matière. Il nous a donc permis de nous rendre compte qu'une même couleur pouvait réagir différemment à la lumière et donc avec son environnement, en fonction du liant qui était ajouté aux pigments. L'intervention de cette nouvelle variable, le liant, permet alors d'élargir et de multiplier le champ des possibles concernant l'utilisation de la couleur.

En pratiquant des expérimentations, nous avons pu tester différentes combinaisons de liants et de pigments afin de pouvoir analyser leurs qualités. En effet, en fonction du liant, la matière ainsi que la teinte peuvent varier. Si l'ajout de la colle cellulose ou de blanc d'oeuf avec les pigments rendaient la couleur mate, au contraire, la colle de poisson ou le jaune d'oeuf avaient tendance à les rendre brillants. De plus, les liants pouvaient également intervenir sur l'état de la texture à savoir souple, cassante ou même collante.



Pigments + colle de cellulose = aspect lisse et velouté au touché



Pigments + blanc d'oeuf = aspect mat, assez dur au touché



Pigments + colle de poisson = aspect brillant et très collant au touché



Pigments + jaune d'oeuf = aspect brillant et velouté au touché



Pigments + résine = aspect mat, assez dur au touché

# **CHASSE CHROMATIQUE**

Durant le semestre, nous avons eu l'occasion de présenter notre travail sur la chasse chromatique. Chaque étudiant devait trouver sur son trajet quotidien des façades colorées appartenant à différents thèmes. (un bâti qui disparaît, un bâti qui fait signe, une façade animée par la couleur et un projet architectural qui utilise la couleur). Cela a permis de travailler notre regard. Grâce à cet exercice, chacun à travers la couleur a pu décrire sa perception de la ville.

Nous nous sommes baladés dans toute la ville à la recherche de ces bâtiments si caractéristiques. Contrairement à notre pensée, les couleurs sont présentes plus que l'on imagine. En effet, chaque bâtiment a son code chromatique. La couleur nous permet d'en apprendre plus sur le bâtiment (sa fonction, son histoire, son insertion dans le site,etc.).

On retrouve un bâti qui disparaît dans le quartier de Baud-Chardonnet, il disparaît à l'aide de son code chromatique. En effet, sa couleur est

un dégradé de gris permettant de se fondre naturellement dans le paysage. La façade animée par la couleur, se trouve proche du périphérique ouest... contrairement aux autres, il se démarque dans le paysage par des jeux de couleurs. On y voit du rouge, du orange et du noir. Mais ces couleurs ne sont pas anodines, en effet ce bâtiment de bureaux se trouve dans un quartier très actif et très coloré. Toutes ces couleurs ne posent donc pas de problèmes quant à l'insertion dans le paysage. Le bâti qui fait signe, lui, ne se démarque pas forcément par sa couleur mais par sa forme et sa teinte uniforme faisant de lui presque un phare permettant de nous guider et nous repérer dans ce dédale de rues et de bâtiments.

Pour conclure, cette chasse chromatique nous a permis de nous poser de nouvelles questions quant à l'architecture et l'utilisation des couleurs. Ce travail nous a guidé tout au long du semestre, pour la vidéo comme pour les structures animées.



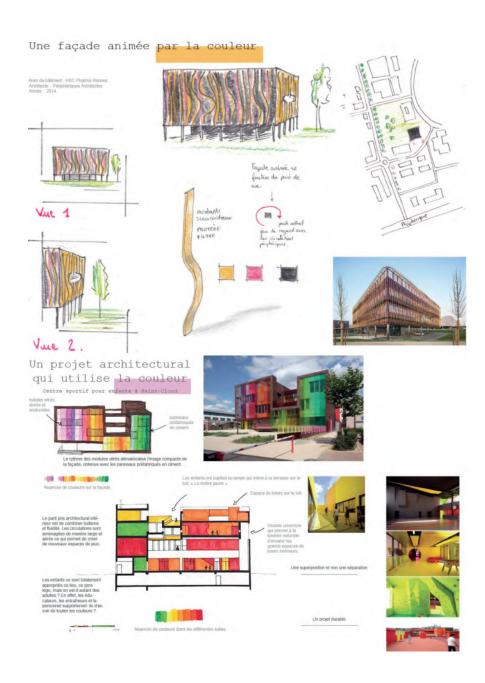
# TRAVELLING COLORIMÉTRIQUE

La couleur étant notre fil conducteur du semestre, L'œuvre « polychromie architecturale » de Le Corbusier a donné du sens à notre travail. En nous intéressant à ses recherches, nous avons eu l'idée de réaliser une vidéo qui reprend ses principes et viendrait en continuité du travail « architecture et couleur ». Concrètement, nous nous sommes donc rendus dans différents quartiers, places et rues rennaises qui sont pour nous symbole de couleur et d'expérimentation en façade (la Courrouze, Baud Chardonnet, Saint-Anne,etc.).

Une fois sur place, nous nous sommes mis à la chasse des architectures qui nous interpellaient, animaient ou illuminaient notre regard, dans l'objectif de réaliser des vidéos précises des éléments qui nous semblaient intéressants de mettre en avant comme le calepinage, la colorimétrie, la matérialité ou bien le rythme d'une devanture.

Malgré la diversité des éléments filmés, nous avons essayé de garder le même cadrage et mouvement lors de nos tournages afin de réaliser un travelling. Cette précision dans nos tournages est extrêmement importantes car il s'agit de donner l'impression aux spectateurs de déambuler lui-même dans Rennes et donc de lui proposer un parcours colorimétrique.

Enfin, pour donner d'avantage de sens à notre montage, nous sommes venus associer et regrouper les différentes séquences en fonction des critères évoqués auparavant (le calepinage, la colorimétrie, la matérialité, le rythme, etc.).





# **SCULPTURE ANIMÉE**

Le laboratoire de la sculpture avec Romain nous a permis de mettre en résonance les différentes expériences vécues au cours du semestre. Cet atelier nous a aidé à appréhender la construction d'une autre façon, il nous permet d'approfondir et de guider notre réflexion autour de cette question de la relation entre les vivants et les détails du monde extérieur avec des constructions artistiques. Cette construction doit permettre d'observer une interaction avec l'environnement. En effet, elle doit être animée par la transformation. Les différents objets qui la composent seront soumis à l'usure. l'altération suite aux différentes interactions avec le milieu. Pour la réalisation de notre sculpture nous avons essayé de retranscrire nos expériences vécues lors du semestre dans l'atelier de la sculpture mais aussi dans les deux autres ateliers. Cette dernière prend place dans l'un des renfoncements de la banane le long du canal. Elle s'intègre dans un milieu avec une colorimétrie et une matérialité bien distinctes. Nous avons pris des bastaings que nous avons percés. Le bois vient alors se fondre avec la façade de la banane. Les bastaings lévitent dans l'espace grâce à

des cordes qui sont attachées au cadriage en bois qui marque le toit. Le renfoncement nous permet d'offrir un cadre à notre sculpture mais aussi de la profondeur. Les différentes cordes qui se développent dans l'espace jouent ce rôle de fixation mais elles permettent également de créer cette tension que nous recherchions. L'idée était un présentoir qui devient lui-même une sculpture animée et qui met en scène nos réalisations du semestre. Cette idée étant trop littérale, elle nous a également montré que les bastaings se fondent peut-être trop dans leur milieu. Pour remédier à cela nous avons ajouter cette touche de couleur qui permet de donner un rythme à la sculpture et de la mettre en valeur. La couleur donne ce relief qu'il manquait à notre œuvre.

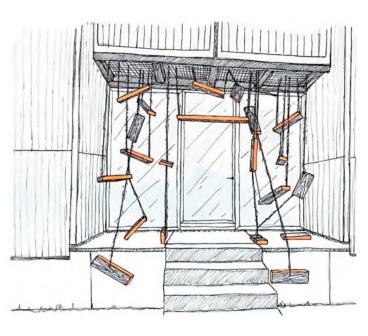
Au cours du semestre la couleur s'est avérée être notre fil conducteur, l'élément autour duquel nous avons exploré de nombreuses pistes qui nous ont questionné et qui nous ont permis d'avancer dans notre travail. Cette touche colorée s'est alors imposée naturellement dans notre sculpture.

















# **ABYSSE**

Lorsque la couleur rencontre les eaux, et qu'un subtil mélange s'opère entre reflet et transparence

Qu'est-ce que la couleur ? Est-ce un phénomène réel ou irréel, subjectif ou objectif ? Dès les travaux optiques de Newton, l'idée s'impose que les couleurs relèvent d'un phénomène physique et objectif, la couleur devient phénomène de transmission de la lumière. On s'indigne alors de réduire les couleurs à leurs usages, le jaune devient une onde lumineuse, le bleu prend l'image du ciel, et le vert celle des arbres. Or, le bleu se contient-il dans l'oeil de l'observateur ou dans le ciel lui-même ? Tout devient alors question de subjectivité. La question fondamentale est de savoir si la couleur est purement subjective ou si au contraire elle est simplement objective.

De nombreuses interrogations en découlent, le dessin est-il suggéré par la couleur ou inversement, la couleur est-elle influencée par le dessin? On se demande aussi, quel est le rôle prépondérant de la couleur, ne faudrait-il pas l'atténuer, voire la supprimer?

Chaque année, nous sommes confrontés à des milliers voire des millions de nuances différentes.

Saturée, dense, terne, chaude, froide ou sombre, la couleur est question de perception. Elle se reflète sur la matière par des ondes qui parviennent à nos yeux, autant de différences qui la rendent subjective, personnelle et unique à la fois.

La couleur comme messager, décryptée et analysée par notre cerveau, elle influe parfois sur notre comportement et nos humeurs. Alors quelle sensibilité pour quelle couleur?

# PERCEPTION CHROMATIQUE

Ziggy HAUKE, Dilay KAYA, Léanne LEMARCHAND, Marine PERREON, Julie SOI DET

Pour peu que l'on y prête attention, on se rend vite compte que la couleur est un outil à part entière dans la conception architecturale. Il suffit de se promener en ville pour s'en persuader. La première remarque à mettre en avant lorsque l'on se livre à une étude colorimétrique du bâti urbain est que le spectre des couleurs que l'on peut espérer dénicher est bien plus étendu que ce que l'on pourrait croire. Cette diversité résulte d'un usage d'un grand nombre de matériaux et de mises en œuvre différentes et ainsi la couleur devient un outil de lecture dans la compréhension historique ou technique d'un bâtiment. La vue étant le sens privilégié dans la perception architecturale, la couleur y joue par conséquent un rôle central. Cette dernière peut accentuer ou atténuer des volumes, mettre en avant certains aspects de la facade ou en dissimuler d'autres, influencer sur la perception des distances, caractériser un espace, hiérarchiser les bâtiments les uns des autres etc. La couleur revêt ainsi une forte connotation symbolique. Les quatre bâtiments sélectionnés ci-dessous à Rennes sont des exemples de ce que la couleur appliquée à l'architecture peut produire.

Le Cap Mail, livré par Jean Nouvel en 2015, est un bâtiment qui fait signe au sein de la ville et qui a longuement fait polémique. Au sein d'un quartier architectural qui varie entre construction traditionnelle bretonne et construction du 20e siècle dont la colorimétrie tend à se fondre dans la masse bâti. Au contraire, le Cap Mail dénote par sa couleur et son emplacement. A première vue, le bâtiment contruit d'acier noir et de verre semble en contradiction avec la nature bâtie existante. Cependant, nous pouvons observer dans un second temps qu'au lieu de s'intégrer directement avec les bâtis environnants, il vient s'intégrer et se replonger avec la nature à proximité. La colorimétrie de la structure est similaire à celle du Canal Saint-Cyr, ce qui permet un connexion directe avec l'eau, et le verre permet une connexion avec le ciel et un reflet permanent avec cette même eau. De plus, il est intéressant de noter la position du bâti au sein de la ville, situé entre deux eaux au bord d'un carrefour, il a été construit pour être vu et devenir repère de la ville, de la zone bâtie. Ce rapport entre colorimétrie, zone bâtie, environnement donne à voir ce bâtiment par les constructions humaines et à s'effacer par les contractions naturelles. Tout un rapport entre vue, voir, être vu permis par le verre et ses reflets.



Le Cap Mail LEMARCHAND Léanne

62

Cette façade Rue Le Bastard au Centre de Rennes est, malgré son implantation dans la rue la plus commerçante de la ville, souvent ignorée ou non perçue car sa façade est située en retrait des autres immeubles du 19e siècle. A cause de ce retrait, elle se dévoile peu à peu puis réapparaît lorsque nous marchons dans la rue, la rendant d'autant plus discrète. Ces façades réglementées ont toutes des couleurs dans une même tonalité et offrent une harmonie dans les rues. La facade de la maison en question, est plus rosée que ses voisines ce qui pourrait nous faire croire que cela la fasse ressortir du décor, seulement, l'ombre des immeubles mitovens ternissent sa couleur, la rendant davantage discrète et reculée.

De plus, malgré son ton rosé, elle reste tout de même dans la même harmonie que les autres façades de la rue et garde un dessin très vertical comme les autres immeubles. Les façades voisines, baignant dans le soleil ressortent plus lumineuses, leur couleur plus claire et chaude les mettent en avant au dépit de la maison enfoncée mise au second plan. De ce fait, nous nous apercevons, que ce n'est pas tellement un « camouflage » avec une imitation de son environnement qui la fait disparaître. mais plus une hiérarchisation des couleurs. La couleur la plus terne au côté de couleurs plus chatoyantes, nous fait oublier inconsciemment son existence. Les couleurs éteintes et assombries ne retiennent généralement pas notre attention et nous ignorons involontairement les objets ayant ces couleurs.



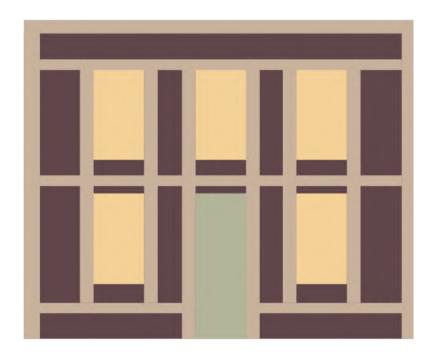
**Façade Rue le Bastard** KAYA Dilay

La façade de cette maison de la rue de la Croix Carrée est dominée par deux roches ; le schiste et le granit. Le granit, d'aspect granuleux et de couleur grise tirant vers le jaune, dessine une trame stricte et régulière. Il est utilisé pour les encadrements de baies et les pierres d'angle. Le schiste pourpre donne quant à lui sa couleur dominante à la façade. Sa mise en œuvre en moellons équarris crée un aspect lisse et réduit la surface de jointure. La grande diversité de couleurs du schiste est ainsi mise en avant.

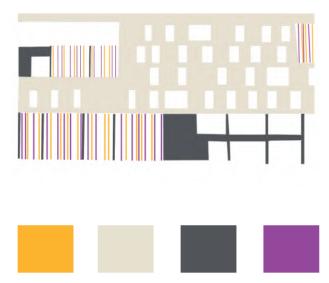
On peut observer les différences de couleurs induites par le mode de mise en œuvre en portant son regard sur le pignon de la même maison. Le mur maçonné en moellons de la même pierre de schiste et débité en feuillet offre une texture et une colorimétrie très différentes de la façade sur rue. On remarque avec le cercle chromatique que les couleurs choisies pour les menuiseries, le jaune et le vert, sont complémentaires avec les nuances pourpres du schiste.

Samara est un pôle de services dédié à la santé et la petite enfance dans le quartier du Blosne à Rennes. Il est construit par l'architecte Claire Gallais en 2016 dans le cadre du projet urbain de restructuration et réhabilitation des tours d'Espacil. C'est donc une extension incise dans une tour. La couleur apporte un côté ludique dans un quartier parsemé de tours et permet de signaler l'emplacement de la crèche.

Le parvis coloré en façade signale l'usage public et est un entre-deux entre le dehors et le dedans. Il participe au côté avenant du bâtiment avec des vibrations colorées. Le percement rose offre une terrasse en retrait au 3e étage qui participe au sentiment de suspension de l'espace vitré de l'étage supérieur.



Rue de la Croix Carrée **HAUKE Ziggy** 



Le Samara **PERREON Marine** 

Chacun d'entre nous, nous avons saisi nos pinceaux pour se prêter aux jeux des expérimentations et la création de nos propres couleurs. Nous avons testé un certain nombre de techniques possibles ; colle de poisson, le jaune d'oeuf ou aquarelle. Nous avons rapidement remarqué que la colle de poisson créait une peinture plus opaque et intense tandis que l'utilisation du jaune d'oeuf amenait un effet brillant au dessin.

Nous nous sommes ainsi lancés dans la recherche des gammes de couleurs possibles à obtenir en partant d'un pigment choisi. Les déclinaisons de teintes observables semblent infinies tout en subtilité avec l'élaboration notamment de nuanciers. Ces gammes chromatiques ne sont pas sans rappeler la diversité de teintes que l'on peut percevoir dans notre environnement et que l'on peut réutiliser au travers de nos conceptions en jouant avec les matériaux. Celles-ci peuvent transmettre des ambiances chaleureuses ou au contraire des ambiances que l'on peut qualifier subjectivement plus froides. Nous avons également expérimenté les mélanges de pigments et de compositions graphiques animés de par la multiplicité des formes et alliances de coloris qui nous étaient permis.

TRAVAIL COLORIMÉTRIQUE LEMARCHAND Léanne



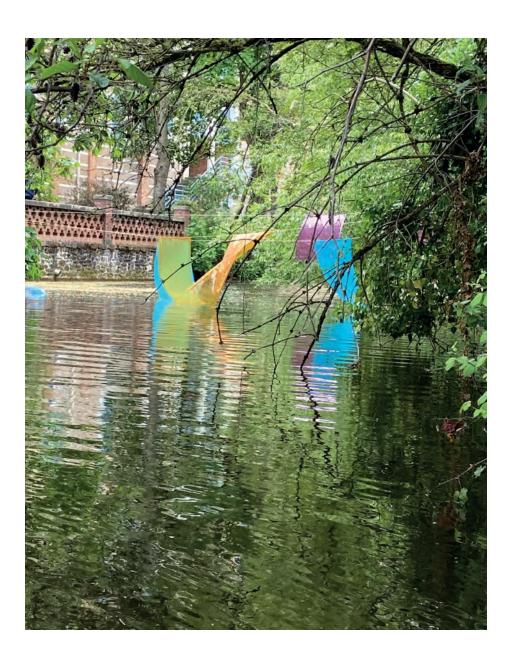
# **ABYSSE**

Lorsque la couleur rencontre les eaux, et qu'un subtil mélange s'opère entre reflet et transparence

L'installation consiste en trois bandes de filtres monochromes bleus, violets et oranges suspendues à des cordes tendues de part et d'autre de l'Ille. Les filtres se superposent et s'éloignent les uns des autres selon le point de vue de l'observateur. Cette superposition crée de nouvelles couleurs par décomposition de la lumière. Plus la lumière est forte, plus les filtres sont transparents et à l'inverse plus la lumière est faible, plus les filtres sont opaques.

Des jeux de reflets apparaissent entre les filtres et l'eau ; une palette de couleurs se répand sur la surface de l'eau et se mêle aux couleurs naturelles, les mouvements et les motifs de l'eau s'impriment sur les filtres. De près, la matérialité et la forme sont mises en avant par la lumière monochrome. Les filtres, par la couleur et le flou, créent un paysage abstrait.







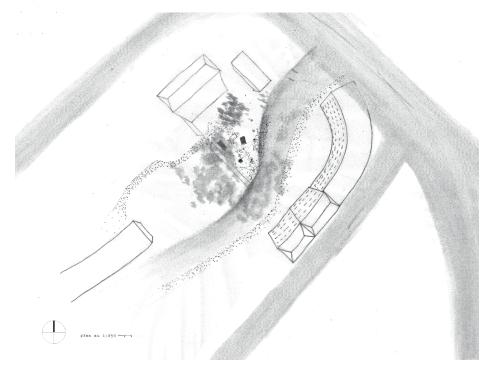
**Abysse** Crédit photographique - SOLDET Julie



**Abysse** SOLDET Julie - KAYA Dilay

# TISSER LA COULEUR

L'étude du *Genius loci* par une approche sensible du paysage nous a conduit à nous concentrer sur toutes les caractéristiques propres d'un lieu. Dans cette quête d'analyse et de compréhension du territoire, depuis nos premières expérimentations faites en Licence 1, l'une d'entre elles demeurait encore à explorer, la dimension chromatique, pourtant au cœur de l'identité et de l'atmosphère d'un lieu. Au fur et à mesure d'expériences et de recherches coordonnant couleur, matière, et lumière, éléments fondamentaux de l'architecture, nous avons souhaité mettre en œuvre ces nouvelles approches à l'occasion de la réalisation d'une sculpture. C'est donc séduit·e·s par les couleurs artificielles et naturelles du site de la Potach', mises en tension entre ville et jardin, que nous avons tissé une œuvre à la fois poreuse et englobante, faisant lien entre l'exploitant·e et le site, comme un support de lecture de notre perception de cet espace.



# **TISSER LA COULEUR**

Julia COLLAS, Maïwenn COLLOBERT, Quentin DUVAL, Mathis GIRON, Josepha GUITEAU

#### **CHASSE CHROMATIQUE**

La mise en place de la chasse chromatique par l'équipe enseignante en début de semestre, a permis d'associer l'architecture à des phénomènes chromatiques variés, en relation avec le contexte environnant. Notre regard s'est ainsi intéressé aux différents rôles et stratégies octroyés à la couleur dans la construction et dans la perception de l'espace urbain et habité. Si auparavant nous limitions l'espace coloré à celui d'évènements temporaires (expositions, performances et installations, cinéma, sculptures, etc.), nous avons ouvert les yeux sur sa présence dans notre quotidien. Dans ce rapport de la couleur à l'environnement urbain, on a pu identifier différentes postures chromatiques distinctes des unes et des autres par des objectifs spatiaux qui leur sont propres, toutes convergeant vers l'enrichissement de notre milieu.



Fig.3. Couleur unique aspect brillant, recouvrement total des parois extérieures



Fig.1.Dynamiser le milieu environnant



Fig.2. Stratégie d'affirmation du rôle de l'éducation dans la ville



#### Hôtel particulier, Centre historique de Rennes (XVIIe)



Fig. 1. Composition chromatique multiple, recouvrement quasitotal de la façade sur rue



Fig.2. Vocation ornementale et ostentatoire stratégie sociospatiale



Fig.3. Façade animée. Valorisation du système constructif

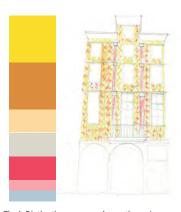


Fig. 4. Distinction espaces domestiques/espace commercial

## Local technique, rue Aristide Briand, Rennes



Fig. 1. Valorisation du paysage urbain (quais et canalisation de la Vilaine)



Fig.2. Façade par effacement-immersion dans le contexte environnant



Fig.3. Couleurs des bâtis à proximité immédiate

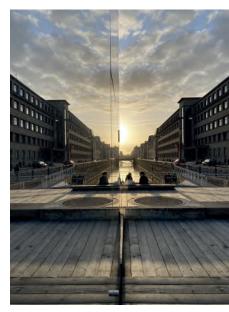
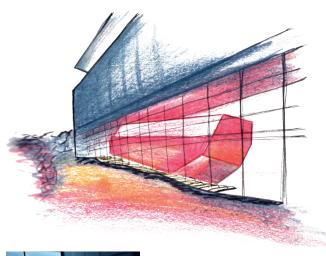


Fig. 4. Composition chromatique multiple, surface de miroir Création d'un espace ludique, dynamique et mouvant à valeur d'espace public

76

## FRAC, Beauregard, Rennes (2012)



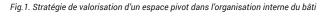






Fig. 2. Contribuer à l'ambiance lumineuse/atmosphère du lieu - Identification d'un objet architectural par une forme et sa couleur



Fig.3. Couleur unique (intérieur/extérieur)

## ÉTUDE ET RECHERCHES CHROMATIQUES EN SCULPTURE

Le laboratoire de la couleur nous a pour la première fois sensibilisé·e·s à la matière colorée. La rencontre d'un pigment et de son liant ; une matière que l'on mélange puis que l'on écrase, lisse, étale, fait pénétrer dans le grain du papier ; un relief, une texture ; une feuille de papier qui gondole ; un craquement : c'était déjà de la sculpture.



Fig.1. Scan expérimentation peinture



Fig.2. Scan expérimentation peinture



79

Fig.1. Photographie sculpture expérimentale



Fig.2. Photographie sculpture expérimentale

La suite de la phase de recherche nous a révélé des résonances entre les matériaux eux-mêmes : leurs textures et leur couleurs, mais aussi leur interaction avec le site et la lumière. Deux d'entre elles ont particulièrement été source d'inspiration au sujet des actions exercées sur la matière : contraindre, tisser, plier, tordre, étirer ; ce qui déjà faisait sens avec la tension ressenti sur site, entre le végétal et l'urbain, le milieu clos et l'ouverture au ciel. Nos échanges ont permis d'esquisser des premières intentions de profondeur, de cadrage sur le ciel, de porosité, de superpositions de plans, de liens. Nous avons précisé ces idées au travers de références, pour citer en exergue Andy Goldsworthy, Eva Hesse et Chiharu Shiota.



Fig.1. Photographie sculpture expérimentale mise en milieu



Fig.2. Photographie sculptures expérimentales assemblées misent en milieu



Fig.1. Eva Hesse, Untitled, 1959-1960, encre brune sur papier vélin crène, 27,8 x 34,7 cm, © Harvard Art Museums Fogg Museum, Margaret Fisher Fund, © The Estate of Eva Hesse



Fig.2. Chiharu Shiota, Direction of Consciousness, 2021, Domaine de Chaumont-sur-Loire, © Eric Sander



Fig.3. Chiharu Shiota, Beyond Memory, 2019, wool, paper, group exhibition: And Berlin Will Always Need You Musée Martin-Gropius-Bau, Berlin, © Sunhi Mang



Fig.4. Andy Goldsworthy (1956)

### PROJET SCULPTURE

Au bord de l'Ille, notre installation s'accroche aux arbres du jardin potager de l'école. Un banc, dans la lumière et la chaleur du soleil, a été l'un des principaux acteurs de notre réflexion. En s'y installant, on se sent protégée et apaisée par les arbres et mis à distance du monde extérieur. Cet ancrage invite à la contemplation des environs et des sons.

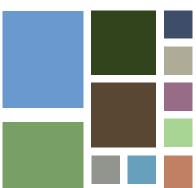
Dans la continuité de nos expérimentations, nous avons décidé de contraindre la matière à l'image de cette forme d'Hortus conclusus. La tension entre le milieu urbain et végétal se reflète à travers celle des cordes. Pour autant, la succession de plans forme une canopée qui résonne avec le concept de "bulle". Avant de se déployer comme une invitation au parcours dans l'ensemble du site, la sculpture s'ancre près du banc : le principal point d'observation.



Fig.1. Photographie site Potach'



Fig.2. Photographie site Potach'





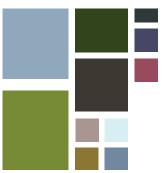
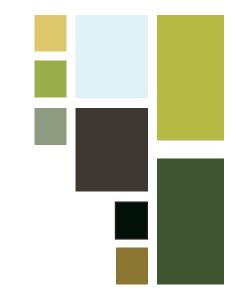




Fig. 1. Photographie fixations cordes







Le tissage de notre canopée est réalisé avec des matériaux récupérés. Nous avions pour objectif de teindre ces cordes puis notre réflexion nous a conduit à inscrire notre installation dans la continuité du site. La mise en œuvre choisie s'inscrit dans la même démarche d'inscription discrète, à l'image des araignées qui tissent leurs toiles. Pour ne pas abîmer le végétal et dans une démarche de réflexion par le faire et le défaire, les cordes sont nouées sans fixations autres. Cette installation à échelle humaine nous a amené à prendre de la hauteur, monter sur des chaises, grimper aux arbres. A la fin seulement, la matière a été contrainte en certains points au sol, par des tiges métalliques ayant subi une torsion. Ces ancrages permettent un rapport direct à la terre.



Fig. 1. Photographie toile d'araignée



Fig.2. Photographie tension des cordes

Cette installation, à l'échelle de l'homme, est propice à la contemplation et au parcours. Le-la spectateur-trice peut se promener le long des cordes et découvrir différents cadrages. Elle invite le-la visiteur-euse à être acteur-rice de la sculpture : la mise en tension des cordes offre une vision différente de l'objet. Le public

peut aussi s'allonger au sol et contempler ces lignes qui viennent se lier les unes aux autres. Nous aspirons à une installation durable pour y voir s'installer la faune et la flore.



Fig.1. Photographie mise en place cordes



Fig.1. Photographie tissage sculpture



Fig.2. Photographie sculpture



Fig.1. Photographie sculpture



Fig.2. Photographie sculpture

# **SYNTHÈSE**

D'un point de vue méthodologique, le partage des sensibilités, des intuitions puis des compétences des un·e·s et des autres (peu expérimenté·e·s du fait de l'enseignement à distance depuis un an), a été très bénéfique dans le processus de conception, le rendant toujours plus fluide et cohérent. L'idée du lien portée par notre sculpture a pris dès lors une nouvelle dimension en cette période. Sur le long terme, ce semestre d'arts et techniques nous invite à plus de lien entre les démarches de projet d'architecture et de projet d'art et technique. Comprendre de manière sensible un site ; partager entre étudiants et enseignants des ressentis, des réflexions et des références ; pour projeter une architecture, une sculpture, une scénographie in situ, en répondant à une commande et en révélant un site.

Le lien tissé avec le site de la Potach' par chacun d'entre nous, depuis sa découverte à son appropriation, se traduit formellement dans l'installation réalisée. Ce projet inscrit à l'échelle 1:1 sur l'ensemble du semestre, s'est construit au rythme des saisons, de nos humeurs et de notre capacité analytique du site ; temps qui devrait être incompressible pour connaître de manière non superficielle toutes les ficelles que constituent un lieu. Les allers-retours entre théorie et pratique nous auront permis d'affiner la mise en œuvre (rapports couleur, structure et environnement) et les objectifs de la sculpture, qui ne sont pas uniquement la valorisation du lieu, par la création de perspectives, de percées dans le ciel et dans les arbres et de l'invitation au parcours, par l'installation de cordes. C'est un appel à se connecter et à "habiter parmi les vivants" (Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, Terra Forma, Éditions B42, 2020).



# INTRODUCTION

Jules BERTHON, Rachida BISSARA, Emile CHEVREAU, Julia GEORGES, Axel GIL (Team Ocre)

Au cours de l'enseignement d'arts et techniques de ce semestre, nous avons entamé une réflexion autour du geste ou de la construction artistique, en interaction avec le vivant et les choses qui constituent son environnement.

Nous avons abordé la première séance du semestre avec une exploration de l'école. Nous avons relevé, à l'aide de photos, croquis, vidéos, notes, des éléments afin d'en tirer des formes, des couleurs et des motifs. De ce repérage, en réunissant nos recherches et prises de notes, nous avons fait un affichage formant à luimême un autre dessin. Par la suite, nous avons parcouru Rennes et ses alentours dans le même but de relever des éléments marquants par leur contraste ou par unité de formes, couleurs, motifs, mais cette fois-ci dans la ville. Ces explorations nous ont permis de remarquer des impacts de la couleur, la forme, la matière sur l'architecture. Elles constituent un point de départ à diverses recherches que nous avons menées et développées tout au long du semestre.

Les travaux réalisés sont en lien avec le questionnement de la mise en tension des matériaux. Ce thème n'a pas été le fil conducteur du groupe dès les premières phases de recherche. Nous l'avons pris en compte dans notre réflexion au fur et à mesure de nos expérimentations. Le titre "matière à tension" découle de ces nombreuses expérimentations qui nous ont menés à la performance dite "finale" dont nous avons exposé le concept en vidéo.











# **NOS DÉBUTS**

Notre première approche avec la création de sculptures nous a permis d'expérimenter individuellement plusieurs types de matériaux et de techniques. Effectivement, après la présentation de Romain Rambaud, nous avons pu nous lancer de manière libre tout en étant informés sur l'essentiel pour leur création. Ces premières sculptures d'exploration nous ont familiarisés avec le moulage, la taille directe, le modelage ou l'assemblage. De plus, nos approches ont été différentes et cela nous a donc permis d'apprendre les uns des autres et de nous compléter.









Chaque matériau est différent. Ils agissent donc de manière différente face à leur environnement, au temps ou bien même à leur relation avec les autres. Nous avons donc exposé certaines de nos sculptures face à des contraintes climatiques mais également matérielles. Certaines, à la fin de cette mise en relation, ont changé complètement de formes, ce qui a engendré une nouvelle lecture

des sculptures. Durant une période de quinze jours à l'extérieur, elles ont vu passer la pluie, le vent mais également le soleil et elles sont ainsi passées par des ambiances climatiques différentes, plus ou moins importantes. En ce qui concerne la confrontation avec la matière, elle s'est faite à la suite de différentes manipulations et de mises en relation avec des objets annexes (chambres à air, ficelles, élastiques...).

Pièce en pâte à modeler et bambou, 15

Pièce en plâtre, 15 jours en extérieur



Pièce en plâtre, 2 mois d'expérimentation

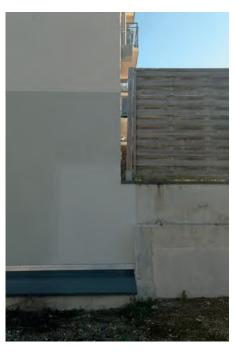




## RENCONTRE AVEC LE SITE

Ces travaux individuels étaient la première étape dans notre réalisation finale, effectivement nous avons dû les mettre en relation pour en faire une seule entité riche et diversifiée que nous pourrons ensuite mettre en immersion sur le site de l'école. Il nous fallait donc échanger sur ceux-ci, afin de sélectionner les plus pertinents pour ce travail de relation entre les matériaux ainsi que pour réaliser cette mise en liaison des notions relatives à la sculpture, également celles à l'architecture. On retrouve par exemple cette idée de plein/vide, d'équilibre, de colorimétrie... Ce qui est ressorti de cette mutualisation de nos recherches était cette forme circulaire de nos objets et cette envie de les détourner de différentes manières, tout en ayant toujours un point central de rencontre. La diversité des matériaux et des techniques utilisées nous a quant à elle dirigée vers cette idée de correspondances de formes, de matériaux, de teintes et cela à différentes échelles.

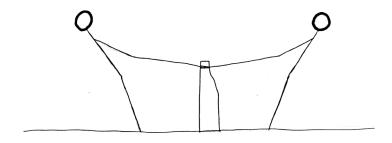
Le choix du site était quant à lui guidé par notre envie d'animer un lieu laissé en retrait par rapport au reste de l'école, tout en ayant un cadrage diversifié pour être soit en fusion ou en contraste avec nos représentations.



C'est au niveau du terrain derrière la salle d'art plastique que nous avons trouvé un espace intéressant qui a, d'une part une face neutre et homogène de matériaux industriels, d'autre part, un muret d'un éclectisme de matériaux et couleurs surprenants, sur un sol naturel uni. Cet espace nous permet d'avoir une unité ou non entre les objets et leur environnement.

Avec ce site nous avons pu avoir une approche avec de nouveaux éléments déjà présents, donc par ce fait une mise en lumière de certains objets inactifs. Cela nous a permis d'animer ce lieu également avec ses propres structures, tout en créant une communication avec les nôtres. Cette immersion de nos trayaux sur

le site nous a dirigé vers un accrochage qui crée une tension caractérisée par la balance de nos corps, leur équilibre, les alentours et nos envies.





Notre désir d'animer le site a été dans un premier temps perçu sous forme de performance vivante, avec des éléments que nous introduisons au fur et à mesure. De cette réflexion, nous est venue l'idée de ce parcours naturel, lui-même en mouvement avec ces lames de bois déformées, que nous parcourons et mettons en tension. Par la suite, cette idée de parcours s'est stabilisée sur trois points fixes matérialisés par des palettes de bois avec pardessus nos corps en mouvement de manière circulaire.

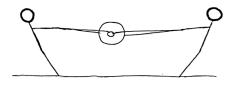
# PROJET ÉVOLUTIF

L'idée d'animer la sculpture par le corps est apparue lorsque nous cherchions comment mettre en relation la sculpture et l'environnement. En passant une chambre à air dans une sculpture en forme de disque de plâtre troué, le disque se retrouve suspendu. La chambre à air élastique, molle, est en opposition avec la sculpture. Les couleurs des deux objets sont en contraste : blanc cassé et gris foncé. La chambre à air devient une partie intégrante à la sculpture. L'objet seulement suspendu à la chambre à air redevient finalement presque immobile. En saisissant la chambre à air, on devient maître des mouvements de la sculpture. On peut la faire rebondir, tournoyer, voltiger. Les dimensions du disque et sa matérialité, soit le plâtre, permettent de manipuler la sculpture facilement. L'élasticité de la chambre à air et l'action qu'on exerce dessus mettent la sculpture en tension. Elle se compresse et s'étend en prolongement de la personne qui la tient.

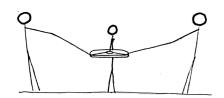


On ajoute une autre chambre à air sur le disque en plâtre. Deux personnes peuvent se tenir face à face, en tension, avec la sculpture entre elles. Cette fois-ci, les personnes qui manipulent la sculpture ne sont plus seuls maîtres de ses mouvements. Une relation se crée entre les mouvements des performeurs. La sculpture est un prolongement de leurs corps mais aussi un lien qui peut être source de tension.

Des jeux de balancements, de mouvements brusques, de tractions font mouvoir la sculpture dont les performeurs font partie.

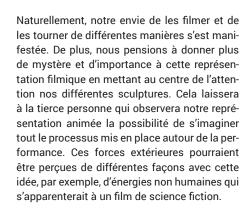


En voulant expérimenter une nouvelle disposition et changer notre perception de la sculpture, on ajoute une troisième personne et une troisième chambre à air. Le disque qui est perpendiculaire au sol devient parallèle à celui-ci. Les mouvements exercés n'ont plus les mêmes répercussions. La relation n'est plus binaire. Les gestes des acteurs sont des ondes qui circulent dans la sculpture en s'atténuant ou en s'amplifiant.



Au fur et à mesure que le nombre de participants à la sculpture augmente, on a plus d'emprise sur celle-ci, mais de façon partagée. Au contraire, la sculpture est beaucoup moins quidée lorsqu'on est seul.

Toutes ces manipulations nous ont permis de nous questionner plus en détail sur leur relation avec leur environnement et cette continuité ou non avec celui-ci. Effectivement, tous les éléments que nous avions étaient différents et donc nous permettaient de jouer avec leurs caractéristiques plus ou moins originales. C'est par la suite, pour cette raison que nous avons produit un plus grand nombre d'éléments pour pouvoir avoir un maximum de possibilités de productions fusionnelles. Cette pluralité des lieux en a donc découlé, en effet nous voulions également les confronter avec des lieux qui deviendraient des fonds plus ou moins homogènes. L'école regorge de matériaux divers, on retrouve par exemple : du béton, des parterres fleuris, du bois de différentes compositions, de la terre...



Tout ce processus de travail sur la forme, la matière, le fond, la masse et la couleur permet de créer différentes relations plus ou moins directes. De plus, notre envie d'évolution, de mise en relation avec les personnes et l'environnement n'est jamais réellement terminée car on pourrait toujours faire évoluer de différentes façons nos structures. C'est également pour cette raison que nous avons réalisé un plus grand nombre de sculptures déjà présentes, mais avec une approche différente dans le but de laisser libre cours à l'imagination de chacun d'agir avec elles à leur manière.







# **SYNTHÈSE**







Au cours de ce semestre, nous avons participé à divers ateliers qui nous ont permis de développer notre relation à la matière et de rendre le tout visible par le récit filmique et par l'image. Cette diversité de possibilités nous a permis de travailler différents volumes complexes tout en ayant comme point final un rendu brut qui n'a ni code ni mesure et donc une liberté dans la forme, la technique et les matériaux. Ce travail a été réalisé en groupe et individuellement. Cela nous a permis de confronter nos idées et de les développer mutuellement.

La relation entre nos travaux et leur environnement est quant à elle essentielle pour pouvoir les animer dans des ambiances différentes et apporter un regard nouveau sur eux en fonction de ce qui les entoure tout en ayant cette relation à l'architecture et au paysage environnant. L'anima, c'est le souffle, c'est la vie, et notre travail durant ce semestre a été d'animer, et de faire vivre nos sculptures autoportantes qui peuvent être contemplées de loin comme de près. C'est dans cet élan que nous avons directement entrepris plusieurs expérimentations sans se poser de questions. Notre envie était d'apprendre un maximum avec de la pratique en privilégiant donc une approche divisée en plusieurs séries d'idées instantanément mises en action.

Durant ce temps de pratique, nous avons également étudié la question de la couleur et cela dans plusieurs domaines qui nous sont plus ou moins familiers. Effectivement, l'aspect de la couleur est un sujet que nous n'avions jamais abordé en atelier de projet. Cependant comme nous avons pu l'apprendre, ce dernier est essentiel pour notre vision face au monde et notre réflexion personnelle face à sa communication avec ce qui est plus ou moins lointain. L'étude de projets architecturaux a permis d'aiguiser notre regard sur la relation proche entre architecture et couleur mais également de se positionner sur ce qu'on doit éviter ou privilégier pour nos propres fabrications.

Le travail sur une palette de couleurs diversifiée a développé notre réflexion autour de leur mélange, leur consistance face à leur mise en relation avec des produits annexes mais également, à leur recherche plus immatérielle. On retrouve cette connexion entre la couleur d'une façade par exemple et l'impact que cela a sur notre humeur et plus généralement sur notre état psychologique.

En ce qui concerne le rendu filmique et le fanzine, ils permettent de retracer notre cheminement dans la réflexion. Cette retranscription de nos intentions pourrait s'apparenter à nos carnets de recherches et d'esquisses que nous alimentons en étapes et cela au cours de notre réflexion autour du projet. Cette retranscription faite sous différentes formes nous permet également de communiquer nos intentions tout en axant notre discours sur l'expérimentation et par la suite d'échanger et donc faire évoluer nos idées.

Pour finir, il est donc intéressant de se dire que l'architecture peut être pensée comme un élément architectural qui peut se tenir seul tel un objet mais également lui donner vie, tout en le faisant entrer en résonance avec ce qui l'entoure, et fusionner avec les mouvements des personnes qui seront amenées à vivre avec, dedans et à travers.



Photo prise par Jules Berthon

## REMERCIEMENTS

Merci à Martine, Romain et Sandra de nous avoir permis - malgré cette période compliquée - de nous réunir et de découvrir ensemble cet enseignement. Pouvoir transformer et manipuler la matière, nous tromper et recommencer, et ce, dans une ambiance collective et à l'école, nous a, sans aucun doute, beaucoup apporté.

Rachida, Axel, Emile, Jules et Julia



# ARTS ET TECHNIQUES RECIT FILMIQUE

# CHROMUSICALITÉ

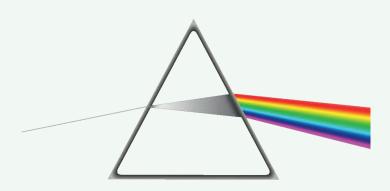
Physique entre musique et couleur Cinéma

Processus

# **AVANT-PROPOS**

Paul ARMAND, Victor BUSSON-PRIN, Quentin FOSSE, Mathis GRELOT, Laurine HERISSON

Notre travail se penche sur l'association de la couleur et de la musique afin de produire une sculpture et un film synesthésique en utilisant le médium du bambou, un matériau particulièrement inspirant par ses diverses propriétés. Nous avons cherché à travailler sur les émotions procurées par ces sens dans le but de proposer une expérience nouvelle au spectateur, l'incitant à la contemplation et à la méditation.



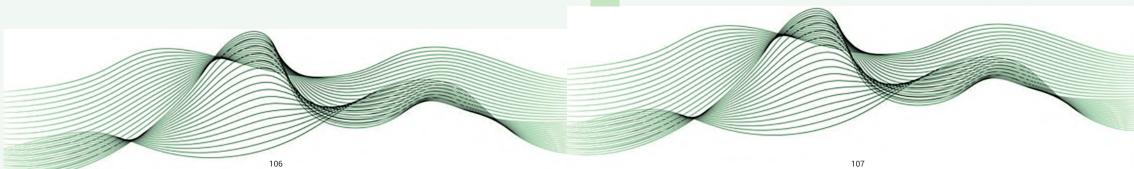
Pochette de l'album The Dark Side of the Moon de Pink Flovd

## I- Physique entre musique et couleur

La couleur et la musique apparaissent aux yeux et aux oreilles de tous comme deux domaines très différents et pourtant sur l'aspect purement physique, ces deux phénomènes comportent de nombreuses similitudes.

La musique et la couleur bien qu'elles soient différentes et perceptibles par des sens différents sont, sous le point de vue de la science, relativement similaires. En effet, la couleur ou plutôt la lumière colorée est une onde, un photon qui se propage en vibrant à une certaine fréquence ce qui lui donne sa teinte. Chaque couleur est identifiable très précisément grâce à sa longueur d'onde. Les couleurs que l'on peut voir à l'œil nu s'étendent sur le spectre du visible, sur un intervalle allant de 400 à 800 nm environ selon les individus. Les longueurs d'ondes en deçà et au-delà du spectre du visible existent bel et bien mais ne sont pas perceptibles par l'œil humain en tant que couleur et sont connues sous le nom d'infrarouges et d'ultraviolets.

Des couleurs existent donc probablement sans qu'on puisse les voir pour autant, tout comme la musique où, une étendue de sons est audibles, de 20 à 20 000 Hz environ, et d'autres, comme les ultrasons et les infrasons ne le sont peu ou pas. La musique s'exprime sous la forme d'une onde sonore et est donc une onde tout comme la lumière colorée. Ainsi la couleur et la musique sont issues de deux phénomènes, observables par des sens différents, l'ouïe et la vue, mais s'expriment tous deux sous la forme d'ondes qui seront perçues par différents procédés avant d'être traduits par le cerveau sous la forme de signaux. A partir de cette explication on peut donc associer une couleur à un son en fonction de l'onde qu'elle transmet.





On ne peut cependant pas réellement comparer la lumière et le son sur le plan strictement physique car ces deux phénomènes gardent, malgré leurs similitudes, des différences très importantes. La fréquence de la lumière visible est incommensurablement plus importante que celle du son. Une lumière visible de 500 nm correspond à une fréquence de 600 000 GHz, soit 30 milliards de fois plus importante que la fréquence des sons les plus aiguës que nous percevons. La vitesse de ces deux phénomènes physiques diffère aussi énormément, comme nous pouvons l'observer en regardant un feu d'artifice. La lumière se déplaçant dans le vide à 300 000 km/s et le son à seulement 0.34 km/s dans l'air, on remarque très clairement un décalage entre le moment où l'on observe de la couleur et le bruit de l'explosion. De plus, la lumière colorée est une onde mais également une particule, là ou le son n'est qu'une vibration ce qui fait que ce dernier à besoin d'un support pour se propager, comme l'air.

Malgré ces nombreuses différences, le fait que, couleurs et sons soient tous deux de nature ondulatoire, peut nous laisser envisager la possibilité, si nos yeux et oreilles en étaient capables, de percevoir la lumière comme un son et la musique comme des couleurs. Ces travaux sur les ondes sonores et lumineuses sont d'ailleurs très utilisés en astrophysique et servent au quotidien aux scientifiques pour analyser l'univers connu.



## II- Cinéma

Le cinéma dans ses débuts trompait partiellement qu'un seul sens, il montrait le mouvement et les formes mais les couleurs et les sons étaient absents. La musique accompagnait le film qui ne cherchait pas à être réaliste. Seul le réalisme des sensations était procuré par l'association de la musique et des images. Ainsi le concept d'association des sens est l'essence du cinéma. Ce procédé d'association des sens se nomme la synesthésie.



Jacques DEMY

Jusque-là, la musique accompagne l'action sans être pour autant dans l'illustration du propos. Elle ajoute une perception supplémentaire pour compléter l'illusion. Cette illusion se renforce avec l'arrivée des paroles et des couleurs. Le réalisateur Jacques Demy joue

avec cette relation entre musique et images. Dans ses films les paroles sont chantées pour procurer davantage de sensations. La musique est une composante à part entière qui ne se contente pas d'accompagner les images du film.

Le film d'animation est un médium qui permet d'avoir une liberté absolue sur l'image et donne ainsi accès à une infinité d'association d'images et de musique, ce qui renforce le fait que la musique est une composante à part entière du film au même titre que l'image. Dans le film d'animation Ratatouille, le personnage principal Rémy, éprouve des sensations lorsqu'il goûte des aliments et pour retranscrire ces émotions, le cinéma utilise la musique et la couleur. Cet exemple nous permet de montrer que ces deux domaines sont liés entre eux mais peuvent aussi permettre d'exprimer d'autres sens. Cette association doit être claire et compréhensible pour le spectateur sans relever du symbolisme.

Le film fait référence à un sens qui ne peut pas être exprimé à travers le cinéma : le goût. Le but est de ressentir la sensation procurée en image. Le film ne se limite pas à l'expression de Rémy pour nous faire comprendre ce qu'il ressent. Le médium du film d'animation permet une grande liberté d'images et de couleurs ce qui permet de traduire la sensation en formes, mouvements et couleurs. Cette synesthésie est un moyen de traduire le goût en images afin qu'il soit perceptible par le spectateur. La synesthésie n'est cependant pas une traduction littérale d'un sens vers un autre mais une association arbitraire et personnelle. Ainsi au travers des images du film, chacun ressent un goût unique, qui n'a rien à voir avec celui qui a inspiré le réalisateur.



Le vidéaste musicien Felix Colgrave réalise des vidéos musicales où l'image et la musique se répondent et créent une œuvre qui n'est pas seulement la somme de ses composantes musicales et visuelles. Ses œuvres donnent la sensation d'entendre les images ou de voir la musique. Les vidéos créent un paradoxe dans la mesure où, on ne sait pas qui de la musique ou de l'image a donné naissance à l'autre, tant l'image semble répondre à la musique et la musique suit la vidéo.



Caricature du portrait de Felix Colgrave



Illustration de la vidéo YouTube DRY RUN - Felix Colgrave

Les premières secondes d'un film jouent un rôle déterminant dans sa compréhension et sa présentation. Le choix des images et de la musique doit permettre de communiquer au spectateur le caractère et le sujet du film à venir et se doit donc d'être particulièrement efficace. Ce choix d'images permet d'amener le film au spectateur et d'installer une ambiance.

## **III- Processus**

Notre film présente un travail sur la synesthésie et plus précisément, la chromesthésie. Il s'agit de la perception de couleurs à travers les sons ou de sons dans les couleurs.

C'est dans cette intention qu'avec un bambou creux, on a expérimenté l'observation du paysage. A travers l'objectif d'un portable ou d'un appareil photo, le paysage n'apparaît plus et laisse place à une lumière intense et diffuse. La teinte de cette lumière homogène évolue alors selon le paysage que l'on observe.

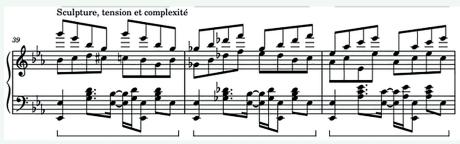
Nous avons donc essayé de maîtriser cette lumière pour qu'elle puisse servir le propos déjà exploré avec la sculpture. C'est donc cette succession de lumières colorées que nous avons choisi de mettre en images pour retranscrire la musique.











La musique du film a donc été pensée de façon à raconter le parcours et la découverte de notre sculpture. Elle commence par des notes simples et isolées ayant une certaine cohérence harmonique mais dans un rythme semblant aléatoire. Cette introduction évoque la vue au loin du premier rideau de bambou, qui indique la présence de notre structure tout en communiquant la tonalité.



La musique commence alors à avancer à un rythme de déambulation par le biais d'une succession d'accords qui nous accompagnent tout au long de notre parcours. La diversité des chemins de bambou est alors exprimée par plusieurs successions de notes qui viennent complexifier l'harmonie en utilisant des principes de tension et de relâchement très employés dans le jazz entre autres. En arrivant à notre sculpture, les accords de basse laissent place à un rythme bien

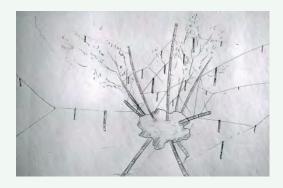
plus syncopé, exprimant la complexité de cette structure. La musique s'emballe ensuite dans un grand crescendo alors que l'harmonie s'entremêle dans un ensemble sophistiqué. La musique se coupe alors dans une respiration avant de reprendre de façon calme pour se dissiper progressivement avec un dernier accord gardant une légère tension, indiquant la fin du parcours et invitant simplement à la contemplation, la méditation.

Notre sculpture animée quant à elle, a été pensée à partir de nos sculptures à petite échelle faites lors des premières séances. Nous avons cherché à créer différentes formes autour du bambou en l'associant à d'autres matières. Certains membres du groupe ont travaillé sur des moulages liant le bambou à du plâtre ou du béton pour former des structures complexes et collecter des empreintes.

D'autres travaillaient davantage sur des éléments en tension, utilisant des fils pour suspendre des bambous ou même rigidifier l'ensemble de la structure. Après avoir réalisé toutes nos créations, nous avons choisi de rassembler ces différentes sculptures pour en concevoir une seule, comportant tous nos travaux de recherche autour de ces matériaux.









C'est ainsi que nous obtenons notre résultat une réelle incitation à découvrir notre thème, final, une sculpture qui est au-delà d'un objet, notre site et son parcours.



Lorsqu'on arrive sur le site de la Potach', on découvre différents bambous suspendus à un fil en tension, disposés selon une logique semblant hasardeuse. Chaque bambou suspendu est unique, de par sa longueur, sa largeur, sa position relative aux autres bambous, sa couleur qui est plus ou moins verte selon l'état de vieillissement du bambou, et aussi et surtout par son son. Bien que deux bambous fassent la même longueur ou la même couleur, le son produit par l'un et l'autre

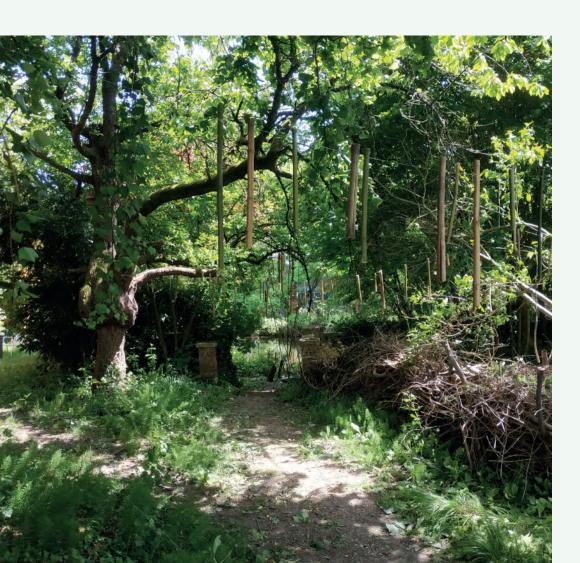
est différent car il n'a pas été coupé au même endroit. Cette découpe se situe à une distance variable du prochain nœud ce qui crée une caisse de résonance plus ou moins grande, et qui produit donc deux sons distincts pour deux bambous similaires. Ainsi chaque bambou est différent et le son de chacun est déterminé en fonction de nombreux facteurs. Certains bambous ont des sons précis, facilement associables à des notes pendant que d'autres auront un son plus percussif.





Le rapport à la musique est, comme pour le film, très présent au sein de notre sculpture et il commence dès l'arrivée sur le lieu d'exposition. L'arrivée se présente sous la forme d'une déambulation en plusieurs étapes que nous traduisons dans notre film musical. D'abord, un rideau de bambou au loin, indiquant au visiteur la présence d'un chemin. Ce rideau qui se lève

au-dessus du visiteur fait écho à l'ouverture d'une pièce musicale. En suivant le chemin qui surplombe le spectateur, on se rend compte peu à peu de la diversité et de la multitude des propositions offertes. Notre structure est finalement présentée sous la forme de grands bambous plantés dans des masses de béton faisant le lien avec le sol.





Ces bambous plantés sont les principaux supports de tous les fils en tension qui retiennent les bambous suspendus, que le visiteur observe depuis le début de son parcours. Notre sculpture est l'origine et le point de convergence de l'œuvre qui vient s'étirer pour dialoguer avec son environnement

par des figures de tensions et de relâchements, rappelant les principes harmoniques de la structure musicale. L'ensemble de notre réalisation se présente donc sous la forme d'une invitation à la déambulation, à l'écoute et à la contemplation.



# **COULEURS ET PIGMENTS**

Les pigments de couleurs ajoutés à d'autres composants sont utilisés depuis le Moyen-âge pour produire de la peinture. Les compositions peuvent être différentes selon le type de peinture souhaitée, la durée du séchage souhaitée, l'apparence voulue, la tenue, etc. On compte trois catégories de composantes pour la peinture. La première est le pigment, il peut être d'origine végétale, animale, minérale ou aujourd'hui de synthèse. Ceux-ci se présentent sous forme de poudre au préalable broyée. La seconde et l'une des plus importantes est le liant qui va permettre aux cristaux de pigments de tenir ensemble. Le liant pourra être végétal, animal ou de synthèse. On pourra choisir le type de liant en fonction de sa base, soit aqueuse, soit huileuse qui produiront des rendus différents. Une troisième catégorie sont les additifs qui pourront être ajoutés pour créer des effets de brillance, de souplesse comme l'huile de lin, la gomme arabique, etc.



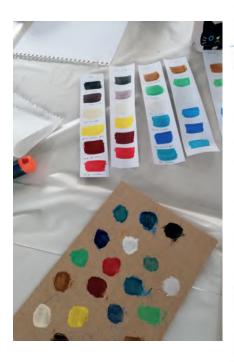


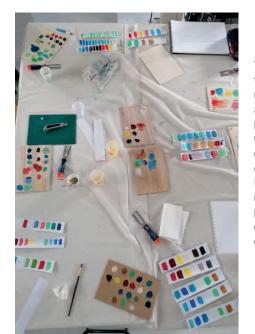




Lors de l'atelier du laboratoire de la couleur, nous avons expérimenté la peinture tempera à l'œuf où il s'agissait de mélanger ou lier des couleurs sous forme de pigments avec de l'œuf pour obtenir de la peinture. En expérimentant, nous nous sommes

en experimentant, nous nous sommes rendus compte que le jaune donnait beaucoup d'onctuosité à la pâte et de solidité au revêtement. Ceci est dû à la composition du jaune contenant seulement 50% d'eau et 30% de ce qu'on appelle "l'huile d'œuf".





Tandis que le blanc d'œuf apportait une transparence à la peinture, celle-ci était moins moelleuse mais rendait les couleurs assez vives. Cependant, au séchage, la peinture semblait plus friable et plus fragile. Ceci est dû à la grande proportion d'eau dans le blanc (85%) et la faible présence d'huile.

Nous avons aussi expérimenté avec le mélange de blanc et de jaune qui nous a permis de préparer des pâtes très souples et de profiter des qualités de chacun des composants.

# **COULEURS ET ARCHITECTURE**

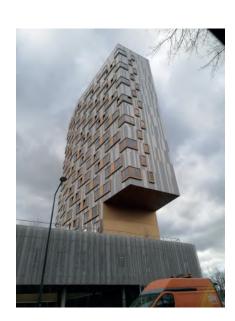


## Bâti qui fait signe

- Bardages contrastés, celui coté rue est de couleur verte, blanche et marron et contraste avec la couleur noire de la route et les flux présents dessus et celui côté jardin est à l'inverse noir pour contraster les tons présents dans celui-ci
- Contraste entre la verticalité des bandes de couleurs côté rue et le flux horizontal de la rue

## Bâti qui fait signe

- Remarquable par sa forme, ses fenêtres, sa taille, ses couleurs
- Bâtiment haut qui devient un point de repère depuis la route, depuis les habitations
- Entouré de bâtiments peu hauts donc il ressort de l'espace urbain





## Façade animée par la couleur

- Des parties de la façade peintes notamment les différents balcons des appartements permettant de les distinguer les uns des autres en les délimitant et en créant une spécialité plus prononcée
- Façade à l'image d'un tableau de Piet Mondrian



## Façade animée par la couleur

- Façade qui répond à son environnement en reprenant la couleur des bâtis aux alentours
- Une façade partiellement en métal qui change de couleur selon le point de vue de l'observateur et de la lumière
- Couleur qui peut être perçue du spectre rouge vers le vert



## Bâti qui disparaît

- Utilise le principe de camouflage afin de se fondre dans la végétation ce qui le rend difficilement distinguable de loin
- Imposant mais discret
- S'insère dans le paysage
- Une forme simple pour une fonction simple mais avec une couleur particulière
- Le revêtement est peinture blanche en dehors du parc, de l'autre côté, face aux habitations et vert pour toutes les façades qui touchent au parc

## Casa Gilardi, Luis Baragan

- Musée d'art à Mexico
- Maison haute en couleur, du rose, du bleu, en passant par le jaune
- Depuis la rue, le rose n'étonne personne, la couleur fait partie des rues de la ville
- Un lieu aussi impressionnant par ses volumes et ses jeux de lumière







# **CULTURE SUR LA COULEUR**



Le blanc est l'une des premières couleurs utilisée dans l'art. On l'utilise souvent durant la Préhistoire grâce à la craie mais aussi au calcaire que l'on retrouve notamment dans la grotte de Lascaux.

Le blanc est la couleur la plus claire, l'opposé de la couleur noire et depuis des générations elle est liée au mariage, à la virginité, la propreté, tout ce qui se rapproche de la pureté. C'est la balance de toutes les couleurs. Elle est aussi associée à la couleur divine et apporte le bien-être chez autrui donnant de l'espoir et de la clarté en purifiant l'esprit.



«For a Such is the Kingdom of Heaven» de Frank Bramley



La «White room» dans Matrix de Les Wachowski



L'Anastasis de Alvaro Siza

Le blanc est la couleur de la vie, symbole d'innocence et de virginité (bébé), mais aussi symbole de vieillesse, de sagesse (les vieillards aux cheveux blancs). En Asie, le blanc est même symbole de deuil. De la vie à la mort le blanc est symbole de pureté, de propreté.



Groupe scolaire René Beauverie de Dominique Coulon

La couleur est associée au ciel et à la mer et, tout comme l'océan, symbolise quelque chose qui ne cesse d'être en mouvement, un symbole de changement. La symbolique associée à ces deux éléments est l'infini et synonyme d'optimisme.



Le bleu est une couleur qui fut longtemps négligée. De l'antiquité jusqu'au  $12^e$  siècle, elle n'a pas vraiment de nom et est considérée comme la couleur des barbares. Étymologiquement, le bleu n'a ni racine grecque, ni racine latine. Ainsi, pour le désigner, il a fallu se référer au "blao" ou au "blawir" de l'ancien bas francique.



pureté.

« Anthropométrie sans titre » de Yves Klein

Son leadership est récent

notamment depuis l'apparition du jean qui aide la couleur à

devenir symbole de liberté, de

décontraction, d'apaisement, de

protection, de pacifisme et de



« Le Grand Bleu » de Luc Besson



Ce noir, qui n'est pas considéré comme une couleur par les sciences, car représentant l'absence de lumière, est considérée par Matisse comme "une couleur en soi, qui résume et consume toutes les autres".



Le noir est l'une des premières couleurs utilisée par les artistes dans les peintures

rupestres néolithiques.

Charlie Chaplin dans «Charlot Soldat»



«SOULAGES» de Pierre Soulages

Cependant, la couleur noire a aussi depuis le Moyen-âge été la couleur symbolique de la solennité, de la force, du prestige et de l'autorité. Elle se trouve être étroitement liée à la mélancolie, au cynisme et à la folie depuis l'Antiquité. Elle endosse en effet, dans notre culture, des connotations tristes et néfastes notamment par sa traduction en latin, "ater" qui était associée à la cruauté, à la brutalité et au mal.



Le Pavillon Noir de Rudy Ricciotti



Folie N8 de Bernard Tschumi (architecte) Guilhem Vellut (photographe)

Par la suite, elle sera la teinte favorite des peintres de la Renaissance car symbolisant la passion du Christ. La couleur a aussi une relation avec le feu et le sang qu'on assimilera au danger, le conflit, l'énergie, la détermination et la passion.



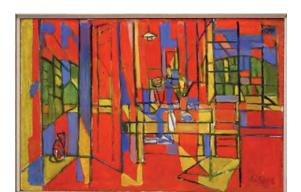
Le JAUNE

Aujourd'hui discret, le jaune a été autrefois une couleur très populaire. Elle était beaucoup utilisée dans l'Antiquité, elle était vue comme une couleur sacrée, celle de la lumière, de la chaleur, de la richesse et de la prospérité.

Le rouge est l'une des couleurs les plus utilisées au Moyen-âge car elle est extraite d'un des plus anciens pigments provenant d'un oxyde de fer présent à l'état naturel dans le sol.



«The Grand Budapest Hotel» de Wes Anderson



« Intérieur Rouge » de Hans Seiler

En effet, le rouge est une couleur stimulante et qui peut affecter le métabolisme humain, augmenter la fréquence respiratoire, et même augmenter la pression artérielle.



Hub Créatif de Tetrarc

Il peut être utilisé à des fins positives pour exprimer la joie, le coucher de soleil, la sagesse, l'espoir. Mais c'est une couleur compliquée qui peut aussi être perçue comme un signe de mensonge, d'avarice, de folie, de pourriture, etc. C'est aussi une couleur pour alerter, pour attirer l'attention, comme les taxis jaunes de New York par exemple, pour avertir comme les cartons au football mais aussi les panneaux de signalisation. C'est une couleur qui est difficile à utiliser et aussi difficile à signifier.



« Les Tournesols » de Vincent Van Gogh

Les Grecs et les Romains l'associaient à l'or et à l'immortalité. Cependant, au Moyen-âge, la couleur jaune a pris une toute autre tournure et était liée au soufre ainsi qu'à la bile amère : à la souffrance. Aujourd'hui, le jaune peut être utilisé de différentes manières.



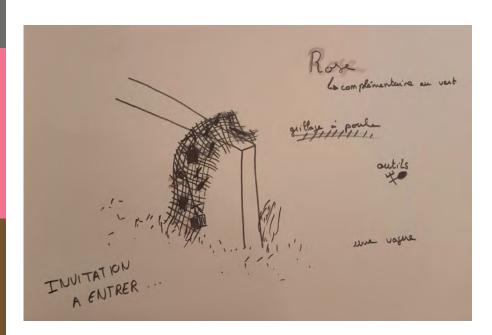
« Birdman » de Alejandro González Iñárritu

# **SCULPTURE VIVANTE**



Lors de notre exploration de l'école, nous nous sommes intéressés à la Potach'. C'est un lieu unique, un peu à part dans l'école. Sur place, nous avons trouvé des outils qui n'ont

pas manqué, par la suite, de nous inspirer. De plus, nous avons repensé à la réalisation d'un workshop des années précédentes basé sur la couleur.



À partir de ces expériences, nous avons ainsi construit notre sculpture. Il faut la voir comme une invitation. La sculpture accompagne le visiteur à passer le mur qui abrite ce potager. Comme une grande vague, elle vient couvrir le muret. Cette vague est formée d'outils de jardinage en lien avec l'occupation des lieux.





Déjà en amont du mur, on retrouve une fourche et des moulages de l'empreinte laissée par les outils. Ces moulages peuvent être associés à des pavés chinois. Avant même d'arriver à la paroi, ces éléments, faisant partie intégrante de la réalisation, incitent le visiteur à s'approcher.

Ce qui fait la singularité de cette sculpture, c'est sa couleur : ROSE. Nous l'avons choisie car elle est la couleur complémentaire au vert. Ainsi elle se détache du paysage sans choquer l'œil. C'est cette teinte qui fait le lien entre tous nos éléments.



On pourrait associer son action sur le visiteur à la couleur des pétales des végétaux qui attirent les insectes pollinisateurs. Comme le mur pour arriver à la Potach', ce lieu à part.

eux, le visiteur est inévitablement attiré, s'approche et cela va le conduire à dépasser





ART et ARCHITECTURE - être en présence - animer - fabriquer - raconter

La chasse chromatique que nous avons effectuée dans Rennes nous a permis de porter un œil nouveau sur les bâtiments qui nous entourent et également de faire plus attention à l'utilisation de la couleur dans la ville. Ces couleurs permettent soit de camoufler un bâtiment dans un espace, soit de constituer un point de repère dans un quartier ou encore de construire une façade grâce à des jeux de lumières.

Cet enseignement nous a permis de nous poser de multiples questions sur l'utilisation de la couleur et des matériaux dans l'architecture et comment ceux-ci jouent un rôle important et différent en fonction de l'environnement dans lequel se trouve le bâtiment.



## **COULEUR ET PAYSAGE**

# LABORATOIRE DE LA COULEUR





## **COULEUR ET PIGMENTS**

Agathe MATTER, Elléa NICOLAS-CHARLES, Véra PAJOT, Amélie SOURISSEAU, Léane VERPLANCKE

#### **OEUF**

## La peinture à l'œuf, aussi appelée tempera, est un type de peinture utilisé depuis l'Antiquité et au Moyen-Âge en Europe.

Le but est ici de mélanger un jaune d'oeuf avec des pigments pour recréer une peinture naturelle.

La texture de la peinture obtenue était parfois granuleuse. Nous avons alors remarqué que l'œuf ne se mélangeait pas avec certains pigments.

#### RÉSINE

Selon la quantité de résine, la texture obtenue est différente. Plus la quantité de résine est élevée, plus la texture obtenue ressemble à de l'aquarelle. Nous avons trouvé que la résine était agréable et facile à utiliser. Peu importe la quantité de résine utilisée le rendu final était toujours bien, la couleur était homogène, le pigment mis en valeur.



### COLLE BLANCHE

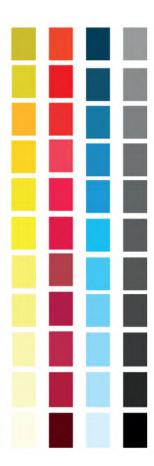
La peinture à la colle blanche était sans doute la plus agréable à utiliser. Fluide et facile à étaler, la colle blanche s'est mélangée avec tous les pigments.

#### **COLLE DE POISSON**

La colle de poisson est l'un des liants les plus utilisés pour créer de la peinture au cours du Moyen-Âge, pour ses propriétés de résistance dans le temps et sa non toxicité. Cependant, elle a une faible résistance à l'eau une fois sèche et peut donc être réactivée plus tard et retrouve alors ses propriétés d'adhésion.

Lors de nos expérimentations, nous avons remarqué qu'il était assez compliqué de l'utiliser pour plusieurs raisons. Elle sèche très vite et colle énormément aux pinceaux/couteaux et est donc difficilement applicable.





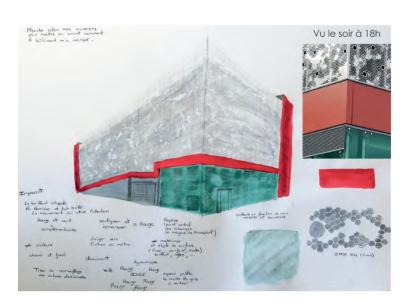
Nuanciers de noirs, bleus, jaunes, rouges et blancs

### **COULEUR ET ARCHITECTURE**

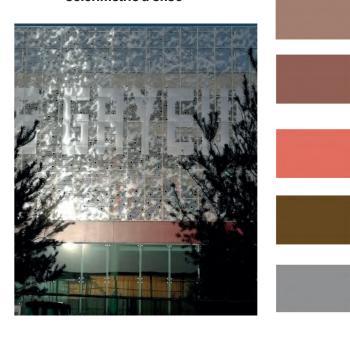
Parking Relais des Gayeulles

### Repère dans le quartier





#### Colorimétrie à 8h30



Le projet se distingue par sa couleur rouge et ses matériaux brillants. Étant un édifice qui doit se distinguer, je me suis posé la question de ce que l'on retient de ce bâtiment une fois l'avoir vu. Le croquis a ainsi été réalisé après visite du lieu afin de repérer comment les informations me sont parvenues et de quelle manière je m'en suis souvenue. De plus, son usage qui sera très marqué lors des migrations pendulaires de la population du quartier, je me suis concentré

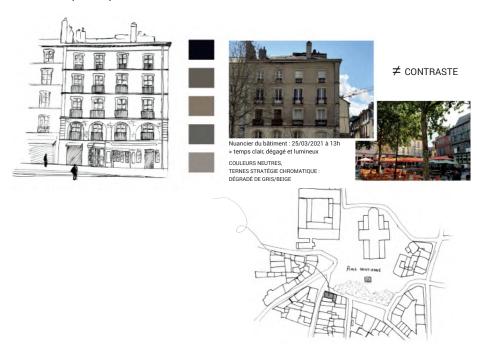
(Maîtrise d'ouvrage : SEMTCAR \_\_ Réalisation toujours en cours)

sur la visibilité et la perception du parking le matin et sur l'heure de la débauche le soir.

Réalisé par les architectes de Atelier Schall, le projet vise à créer une station de métro souterraine et un parking à étages de 12 425 m2. Il fait partie d'une opération d'aménagement de Maurepas menée par la ville. La construction se fait sur l'emplacement d'un ancien immeuble à l'angle Nord - Ouest de la rue Guy Ropartz.

Le but est la restructuration du centre commercial de Gast dans ce quartier qui se trouve en mutation. Le parking prend place près des commerces et en face des arrêts de bus. Par les nouvelles constructions, les espaces publics viennent aussi s'agrandir par la création de grands trottoirs et d'une place.

#### Bâtiment qui Disparaît



142

Ce bâtiment qui disparaît à la vue des passants, se trouve sur la place Sainte-Anne à Rennes. Cette place est située au nord du cœur historique de la ville, dans le quartier Centre. On peut y retrouver notamment l'église Saint-Aubin. C'est un endroit de la ville très animé où les gens se réunissent, habituellement pour manger ou boire un verre grâce à ses nombreux restaurants et bars et sa proximité de la rue Saint-Michel, ou bien pour discuter sur les bords de marches de l'église.

De plus, la place est desservie par la station de métro Sainte-Anne ce qui accroît sa densité de population quotidienne. La popularité de la place est due également à la présence de maisons à pans de bois, dont 5 d'entre elles sont inscrites aux monuments historiques. Le bâtiment que j'ai choisi disparaît complètement dans ce cadre-là. Sur la place, nos yeux sont attirés seulement par les maisons à pans de bois et leurs couleurs enivrantes et joyeuses. Ce bâtiment se trouve enserré entre ces architectures atypiques et n'attire donc pas notre attention. Il se fond dans le paysage, en immersion totale avec les immeubles mitoyens qui sont de la même teinte et architecture que lui. En comparaison à la place et ses maisons, l'immeuble paraît terne et sans importance. Il rentre parfaitement dans le cadre architectural de la rue voisine que l'on aperçoit et se fond dans la masse, sans attrait architectural particulier.

#### Bâtiment animé par la couleur







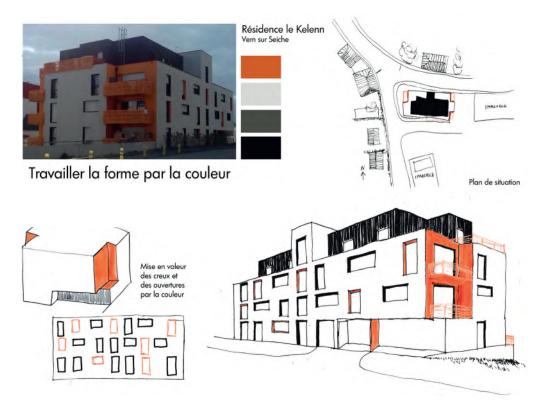


Ces immeubles de logements sont situés dans une rue perpendiculaire à l'avenue principale de la station de métro Jacques Cartier.

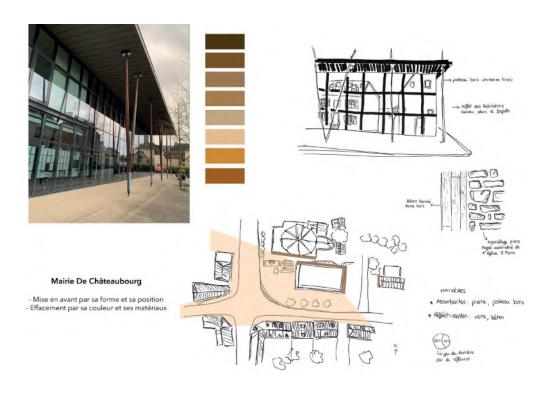
C'est une rue que l'on remarquerait peu en temps normal car elle n'a aucun commerce. Mais grâce à ces immeubles colorés, notre œil est attiré par cette petite rue. Bordées de cerisiers en fleurs au printemps, les façades rouges, jaunes et oranges forment un bouquet de couleurs qui éveillent un sentiment de bonheur. Elles brouillent la forme de l'immeuble et jouent avec les ombres du bâtiment.

Ces couleurs sont d'autant plus appréciables qu'elles sont rares en ville. Elles tranchent avec le gris et la morosité urbaine. Elles viennent ouvrir la rue aux regards des passants et forment comme un rayon de lumière débouchant sur la grande avenue qui mène jusqu'à la Gare.

### Travailler la forme par la couleur



### En immersion avec son site



Situé à Vern-sur-Seiche, l'immeuble de logements analysé est placé au bout d'une rangée de bâtiments du même type aux teintes marrons et grises. Et de l'autre côté du carrefour, le début d'un quartier de pavillons aux couleurs vieillies chaudes et pâles. Avec son association d'orange et de noir, la résidence le Kelenn dénote.

L'orange vif souligne les creux ce qui floute les lignes du bâti, le dernier étage noir écrase l'immeuble.

L'immeuble n'est sans doute pas un bâtiment qui mérite que l'on le fasse ressortir, mais il égaie une partie de la ville qui est grisâtre et pâle. Le bâtiment de la mairie de Châteaubourg propose une posture d'immersion dans son site. On peut noter la mise en place de deux systèmes chromatiques. Le premier traduit un jeu de reflet avec l'espace, au niveau des façades Sud et Ouest. En effet, le choix de grandes baies vitrées permet, grâce à la lumière, de "camoufler" une partie du bâti à travers l'imitation de miroir : les maisons autour se réverbèrent dans la façade.

Le second système propose une conservation des teintes chromatiques des anciens bâtis en pierre et de l'église de Châteaubourg se situant à l'arrière de la mairie. Les façades Nord et Est présentent un appareillage en pierre et une partie en béton banché avec des lames de bois, rappelant ainsi les matériaux des anciennes constructions en respectant la colorimétrie du lieu.

### **CULTURE SUR LA COULEUR**

#### **NOIR**

« Le noir est le refuge de la couleur. » Gaston Bachelard (philosophe) « Le noir est une couleur en soi, qui résume et consume toutes des autres. » Henri Matisse (peintre)

146

De tous temps, le noir a été redouté par les Hommes. Synonyme de monde souterrain, de mort et d'enfer, il se place à l'antipode de la vision que les Hommes ont d'eux-mêmes : un être lumière. De nombreuses croyances se basent sur une pensée commune : aux origines, il n'y avait que du noir, l'obscurité. Puis la lumière est arrivée. Depuis lors, la peur de l'Homme est de retourner dans ce noir astrophysique. Nous pouvons citer entre autre une croyance de l'Égypte antique, où l'on croyait qu'il existait un noir créateur, fertile, et un noir destructeur, sorte de retour à l'état premier et qui est alors associé aux rites funéraires. Du XVe au XVIIIe siècle en Europe, le noir devient synonyme de sorcières, qui se réunissent lors de "sabbat". Elles se déplacent dans la forêt la nuit venue, portant une robe noire et ayant des pouvoirs obscurs. Dans le christianisme, tous les noirs sont présents simultanément. Le noir de la mort, du vêtement de deuil, du diable, des enfers, de la faute, et le noir modeste des moines, de la dignité, de l'autorité. Au cours du temps, la vision du noir va évoluer. Les habits noirs ne sont portés au début que par les moines, puis la teinturerie va faire des progrès au cours du XIVe siècle. Ainsi, les princes commencent à porter des habits noirs (surtout en Espagne), suivis par les grands Ducs, ce qui va engendrer une mode. Le noir devient élégant, autoritaire. Au déclin de l'Espagne au milieu du XVIIe siècle, c'est la France qui va lancer les nouvelles modes. Les couleurs vont s'éclaircir. Au cours du XIXe siècle, c'est l'ensemble des classes sociales qui vont s'emparer de cette couleur. C'est alors la naissance du noir de la révolution industrielle (on paraît moins sale en

noir lorsqu'on est recouvert de suie).

Avec l'arrivée du spectre des couleurs, le noir (et le blanc) vont être détournés. Ce ne sont plus vraiment des couleurs. Pourtant, le noir a plein de qualités et de nuances possibles. Citons ici les œuvres de Pierre Soulages. Il peint avec la lumière grâce au noir, ce qui fait ressortir toutes ses teintes. Il cherche à créer un nouveau rapport à l'espace, aux déplacements et au temps car il en faut pour apprécier ses peintures qui sont assez brutes, on ne rentre pas dedans comme on pourrait le faire avec une peinture de paysage.

Dans le cinéma, le noir et le blanc permettent une certaine poétisation des scènes. Mais il permet aussi de garder une certaine neutralité. Prenons ici l'exemple des grands architectes comme Jean Nouvel. Il est très souvent habillé en noir, donnant une image sérieuse, sans écarts. En mode, le noir a aussi une grande importance, en un exemple on peut parler de l'éternelle petite robe noire, qui est depuis le longtemps le summum du chic (Diamants sur canapé avec Audrey Hepburn)

« Quand je trouverai une couleur plus foncée que le noir, je la porterai. Mais jusque-là, je porte du noir ! Coco Chanel (modéliste)



Pavillon d'Asif Khan, 2018



Film La Haine - Mathieu Kassovitz, 1995

BLANC

Le blanc est la couleur la plus claire qui existe, elle est achromatique. C'est l'une des premières couleurs utilisées en art à la Préhistoire. On créait du blanc avec du calcite, de la craie ou du plomb. En Egypte et dans la Rome antique, le blanc est déjà symbole de pureté, notamment pour les prêtresses. Pour les Romains, porter du blanc était aussi symbole de la citoyenneté. Il s'agit aussi de la couleur royale en France. C'était donc déjà une couleur très importante.

A partir du XVIIIe siècle, le blanc devient la couleur la plus répendue pour les édifices gouvernementaux et religieux. C'est aussi une couleur beaucoup utilisée dans la décoration d'intérieur à l'époque baroque et rococo. Dans l'architecture moderne, il est le symbole de la simplicité et de la pureté.

Le blanc est donc synonyme de perfection, d'honnêteté, de propreté, de commencement, de neutralité. Il est utilisé dans toutes les religions. Mais le blanc n'est pas seulement une couleur. Il a aussi une dimension sociale avec des notions de couleurs de peau, de colonialisme.

« Le noir est la couleur de la nuit, mais le blanc est la véritable couleur de la mort. » Melissa de la Cruz (romancière)

Dans certaines cultures, et notamment dans la royauté en France, le blanc était la couleur de la mort et du deuil.



Entrée de Giverny sous la neige - Claude Monet, 1886



La Villa Savoye - Le Corbusier, 1931

#### **BLEU**

« Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir ! L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir. » Paul Verlaine (poète)

La couleur bleue est une couleur très appréciée, c'est notamment la couleur préférée des Européens. C'est une couleur associée au rêve, au premier mouvement romantique. Pourtant cela n'a pas toujours été le cas, comme au Moyen-Âge où le bleu était une couleur mal-aimée. Cela dépend aussi des cultures, par exemple chez les Romains, le bleu est considéré comme barbare, ridicule et mauvais signe. Les Grecs quant à eux, nomment rarement le bleu, et si ils le nomment ce n'est peut être pas du bleu. Cette imprécision vient du faible rôle du bleu dans cette société, qui se dégage par un lexique imprécis dans certaines gammes chromatiques. Les problèmes de couleurs sont toujours et d'abord un problème de société.

D'un point vu vocabulaire et phonétique, comme il était difficile de dire le mot bleu en latin « caeruleum », les Français vont donc chercher "baul" et "azur" aux Germaniques et aux Arabes.

La couleur va prendre de l'ampleur au fil du temps en différentes étapes. Pour commencer au Moyen-Âge s'opère une révolution de cette couleur, aussi bien en termes de quantité que de qualité. Pour les Chrétiens, Dieu devient un dieu de lumière. Il faut distinguer le ciel terrestre de celui du ciel divin, pour cela le ciel va devenir bleu dans les représentations. La Vierge va être représentée avec des tenues bleues, ce qui va créer la promotion de la couleur bleu.

La demande sociale du bleu va provoquer un développement de la couleur et une production

qui ne cessera de se développer et de progresser. Au XIIe et XIIe siècle, le bleu devient omniprésent dans les arts, et rivalise avec le rouge, ensemble ils forment presque un couple de contraire.

Au XVIe siècle, avec la réforme protestante, les protestants moralisent les couleurs. Elles sont soit honnêtes (bleu, gris, brun, noir) soit déshonnêtes (des couleurs trop voyantes comme le rouge, jaune et vert). Le vêtement est très visé et la Contre-Réforme finit par utiliser également cette morale. Ce qui engendre une montée progressive des tons bleus dans les vêtements.

Au XVIIIe siècle, les mutations techniques chez les peintres et teinturiers permettent de diversifier très rapidement la palette des tons de bleus, avec le nouveau bleu de prusse et une diversification des bleus foncés. Le XVIIIe siècle est très amoureux des bleus, siècle du premier romantisme.

Petit à petit, le bleu devient également la couleur de l'eau, autrefois représenté en vert. Le bleu va être perçu d'une nouvelle manière, en tant que couleur froide. En effet, pendant longtemps elle a été considérée comme une couleur chaude.

Avant le XIX<sup>e</sup> siècle il y a une distribution sexuée des couleurs, le rouge pour le masculin et le bleu pour le féminin. Le code s'inverse entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le bleu devient la couleur préférée d'une grande partie de la population occidentale, devançant le rouge.

Couleur neutre, le bleu fonctionne comme un ersatz du noir. Les uniformes deviennent bleu marine.

La nuit, en dessin ou peinture, va être représentée par du bleu. La couleur va devenir encore plus froide que le blanc.

Pour finir, en France le bleu va devenir une couleur nationale, elle va devenir la couleur de la République.

En peinture, le bleu est une couleur importante, que ce soit par la période bleue de Picasso ou les nus bleus d'Henri Matisse. « Le bleu profond attire l'homme vers l'infini, il éveille en lui le désir de pureté et une soif de surnaturel. C'est la couleur du ciel tel qu'il nous apparaît dès que nous entendons le mot ciel. » Wassilv Kandinsky (peintre)



Film Cherry - Joe et Anthony Russo, 2021



Cube bleu - Ateliers Jean Nouvel, 2009



IKB monochrome - Yves Klein, 1960

#### **ROUGE**

Le rouge a une place importante en Europe puisque c'est la première couleur que l'Homme européen va apprendre à maîtriser. Cette couleur possède une infinité de nuances. Il existe en réalité entre 10 et 30 rouges différents. Cependant, nous sommes inégaux dans la perception du rouge et des couleurs en général. En effet, ces teintes dépendent de l'objet, de la lumière et du sujet qui regarde.

D'abord synonyme de sang et de chasse, c'est ensuite le rouge guerrier qui fait son apparition à cause de sa reconnaissance facile, de la bonne distinction des autres couleurs, du sang et du feu. Le rouge des sorcières est un rouge du diable et de l'enfer. En 1791, des citoyens demandent la démission du roi sur le Champ-de-Mars. La garde nationale agite alors un foulard

rouge pour annoncer le danger et se dissiper. A partir de ce moment, le rouge devient aussi synonyme du sang des martyrs et devient la couleur du drapeau insurrectionnel pour les révolutionnaires. Mais il existe aussi un "bon" rouge, le rouge de la beauté, de l'amour, de la fête, de la femme, des sentiments.

Dans le poème le Rouge et le Noir, Benoît Albertini voit en ces couleurs, le sang de ses frères et la démence de ses ennemis, il s'agit d'une critique de la guerre, "[il] rêve de vert et de jaune, de bleu et de mauve,[...] de parfums d'Orient, de couleurs fauves" qui représentent pour lui l'humanité et l'unité, la vie.



Le Moulin rouge - Baz Luhrmann, 2001



Palais de Sanssouci - Potsdam, 1745

#### **JAUNE**

Le jaune est une couleur mal-aimée de nos jours. Très tôt, les Hommes parviennent à maîtriser cette couleur. On peignait alors grâce aux genêts et au safran. La teinture jaune des vêtements est aussi facile à réaliser. Cependant, au Moyen-Âge, le Christianisme dégrade cette couleur, et en fait une couleur de tricheur, de traître, de failon, de mensonge et de maladie. Le jaune est synonyme d'être trompé, d'être victime. On pourrait penser que l'or aurait pu sauver le jaune, mais il se

décline en plusieurs couleurs, comme le blanc. En Europe, au cours du XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, le jaune de la peinture est en recul. Malgré tout, le jaune va finalement être valorisé: jaune du soleil, de la lumière, le jaune du maillot du Tour de France qui porte une histoire, "maillot jaune" pour exprimer un premier dans un classement. Les Beatles s'approprient même cette couleur avec leur chanson "Yellow submarin".

# **SYNTHÈSE**

Actif, audacieux, créatif, énergique, engagé, mais aussi hésitant et difficile. Tel a été ce semestre d'Arts et techniques.

Actif énergique et engagé car nous avons mis tout notre cœur à l'ouvrage pour créer quelque chose à notre image. Créatif grâce aux expériences menées en amont du projet, notamment celle de la création de sculptures individuelles.

Hésitant aussi, car intégrer une structure dans un lieu existant, qui participerait à l'atmosphère générale qui s'en dégage, est une tâche particulièrement ardue.

Construire une structure à l'échelle un, sur un site réel que nous avons pu déterminer nous-même a été très épanouissant. Il nous a d'abord fallu s'imprégner du site, de son essence, de son atmosphère, de sa géométrie et de ses composants. Ces bambous qui regardent vers le ciel et cet amas de pierre au milieu, lui bien ancré dans le sol.

Lors de ce semestre, il a fallu faire appel à tous nos sens, à toute notre imagination et notre sensibilité. Prendre en compte les avis de chaque membre du groupe pour en tirer le meilleur et traduire spatialement une ambiance reflétant notre perception.

Les expérimentations menées en amont nous ont permis de mieux appréhender le processus de fabrication, et la manière de venir s'insérer dans le site. La partie photographie de nos sculptures individuelles nous a d'ailleurs particulièrement aidé. En effet, lors de la réalisation de photomontages, nos sculptures se détachent de leur échelle, s'ouvre alors un champ de possibilités en termes de compositions et d'ambiances.

La conception de notre structure nous a fait prendre conscience que le travail en équipe apporte beaucoup d'avantages, tant dans la mise en œuvre (aptitudes de chacun) que dans la réflexion, nos propos s'enrichissent aux contacts des autres.

Nous avons également constaté que le fait de suivre un projet du début à la fin nous a beaucoup apporté dans le cadre de cette deuxième année.



### INTRODUCTION

Laurine CLADY, Alexandre DALMONT, Coraline DE GAILLANDE, Lauranne DELUGEARD, Marie-Séraphine FORRAY

"Pour moi les couleurs sont des êtres vivants, les véritables habitants de l'espace, la ligne elle ne fait que le parcourir, que voyager au travers, elle ne fait que passer". Yves Klein

Durant ce semestre, nous sommes partis à la rencontre de la couleur. Au travers des différents ateliers, le laboratoire de la couleur animé par Sandra Ancelot, le laboratoire de la sculpture animée, avec Romain Rambaud, et le laboratoire du récit filmique, avec Martine Gonthié, nous avons pu appréhender les phénomènes et les différentes perceptions de la couleur. Dans ce fanzine, nous relatons en particulier nos expériences dans le laboratoire de la couleur.

La couleur, nous l'avons vécue. En la fabricant, en la manipulant, en l'observant, nous avons appris comment elle réagissait selon son environnement et dans le temps. Par ailleurs, la couleur s'accompagne souvent d'un support donc d'une texture. Deux éléments qui ensemble forment la matière. Matière qui elle-même constitue le bâti.

Mais la couleur n'est pas uniquement matière, elle peut également être lumière, symbole ou histoire. Cette pluridisciplinarité au sein du cours d'art et technique, nous a permis d'aborder la couleur dans d'autres dimensions que sur une simple feuille de papier.

### **COULEUR ET PIGMENTS**

Cette expérimentation nous a ouvert les yeux sur les possibilités infinies des mélanges de pigments, des mélanges avec les liants, et des manières d'appliquer la peinture sur une feuille. C'est une grande richesse d'avoir pu travailler les pigments et non des tubes de gouaches déjà préparés, et d'en savoir plus sur les techniques de fabrication des peintures, car pour la majorité nous ne les connaissions pas et cela nous a grandement intéressé. Cet atelier nous a permis de nous sentir libres de tester plein de choses, d'improviser, de partager nos découvertes, nos expériences. Il nous a aidé à apprendre à ne pas "vouloir" un résultat mais plutôt à « découvrir » le résultat, et donc à apprécier le processus.

Nous avons remarqué que les liants modifiaient la perception du pigment et donnaient des textures spécifiques à la peinture. Le jaune d'oeuf donne au pigment une couleur chaude et brillante, au contraire le blanc d'oeuf ternit et matifie le pigment. La colle de poisson donne un effet satiné et les pigments s'y intègrent bien. La cellulose a un effet matifiant mais tout en restant coloré. Nous avons chacun développé nos préférences pour certains liants, donc la colle de poisson et le jaune d'oeuf en maiorité.

Nous avons tous exploré des protocoles différents : comparer les différents liants sur un seul pigment, effectuer des dégradés de couleurs et des mélanges de pigments, un travail de dosage du pigment et du liant, des effets de texture, etc.

Le phénomène de la couleur est d'autant plus impressionnant que nous avions remarqué avec amusement que les pigments que nous avions choisis en premier étaient dans les mêmes tons que les vêtements que l'on portait. L'influence de la couleur sur nos choix va bien au-delà de ce qu'on pourrait imaginer.





### **COULEUR ET ARCHITECTURE**

#### Qui fait signe - en contraste - Devient un repère

Maison et cabinet infirmier, 18 avenue du 41e Régiment d'Infanterie

Cet élément bâti s'insère entre deux maisons construites de briques rougeâtres. Il dénote par son utilisation monochrome du noir et ses matériaux métalliques plus froids. Son caractère taciturne lors des jours pluvieux et effacé lorsque le soleil vient à sa rencontre. Chaque matière noire appréhende les rayons du soleil à sa manière et nous offre une nuance particulière. De même le vitrage au premier étage joue le rôle de miroir et vient refléter ces grilles métallisées sur un fond de ciel bleu. C'est un bâtiment dont l'apparence est sensible au temps et une façade qui, sans s'imposer dans la ville, se démarque de sa rue.





### Qui disparaît - En immersion avec son site - En camouflage dans le paysage

L'observatoire aux oiseaux - Prairies Saint-Martin

Ce petit belvédère en bois recyclé vient totalement s'insérer dans la nature arborescente du site et vient presque se camoufler dans celle-ci. C'est un observatoire discret et caché qui permet d'observer les petites bêtes de la nature environnante. Par cela, la structure du bâtiment plutôt naturelle (en bois) et sa forme qui reflète l'empreinte du site viennent totalement créer un espace à la fois sauvage et simple qui par ces fentes et ses percements dans les petites fenêtres métalliques de la cabane, imite la matière et la forme des arbres alentours.





#### Façades animées par la couleur

Rue Bourgault Ducoudray

La rue Bourgault Ducoudray se situe quasiment en face de l'école, de l'autre côté du canal. Les maisons de style traditionnel en briques et pierre côtoient des maisons contemporaines en béton. Parfois les maisons possèdent des extensions, l'ancien et le moderne se mélangent. L'utilisation de la couleur est alors le moyen d'unifier le bâti.

Chaque façade suit une stratégie. Il peut s'agir de créer une harmonie colorée par l'usage d'une couleur dominante et de couleur déclinées de celles-ci (on observe surtout cela pour les maisons en briques dans les teintes rouges ou ocres).













Le bâti peut s'imposer sur la rue par sa couleur intense. Cette couleur fait également ressortir la végétation, car le rouge est la couleur complémentaire du vert.

Au contraire, les façades peuvent rester neutres dans le paysage par l'utilisation de couleurs discrètes, crépis blanc/gris, béton.

Enfin avec le soleil, les couleurs des façades peuvent évoluer et se transformer, se décliner en plusieurs teintes.



#### Utilisation de la couleur pour travailler la forme

Immeuble rue Cardinal Paul Gouyon

Situé juste au-dessus de la station de métro Anatole France, cet immeuble ne passe pas inaperçu. Sa forme originale, toute en longueur et en horizontalité, semble flotter au-dessus de la rue. Ses étages inférieurs sont de couleur neutre et sont cachés par les bâtiments au premier plan et cela accentue l'effet de flottement car on ne voit pas sur quoi il repose. Sa couleur orange vive, en plus de s'accorder avec les murs en pierres rouges et orangés aux alentours, révèle et met en valeur son horizontalité. La végétation de la rue fait également ressortir cette couleur orangée.





### LA CULTURE DE LA COULEUR

Selon Michel Pastoureau, une couleur est avant tout un concept. Sa fonction première est de classer, opposer, hiérarchiser. Une couleur peut se définir comme une matière, une lumière, une perception, un mot. L'idée de couleur peut sortir du stricte champs visuel car elle renvoie à de nombreux symboles. Ces symboles ont évolué au fil des siècles, et ne sont jamais les mêmes partout dans le monde. Les avancées techniques et scientifiques, des modes, les phénomènes de société ont influencé l'utilisation et la création de couleurs.



#### Le jaune

En peinture, le jaune est l'un des plus ancien pigments fabriqué à base de terre argileuse riche en hydroxyde de fer. Le jaune reste une couleur de doute. C'est plutôt au XIVe et XVe siècles que les bons aspects du jaune vont se faire discrets. De nombreux vices se greffent sur la couleur jaune : la lâcheté, la fourberie, le déshonneur, la trahison, l'envie, l'avarice, la jalousie,etc. Le mauvais côté de la couleur jaune l'emporte sur le bon même si ce dernier ne disparaît pas complètement car c'est avant tout la couleur de la lumière, de la chaleur, de certaines prospérités...

#### **Blade Runner - Ridley Scott**

Dans ce film, il y une alternance de couleurs complémentaires : le bleu et le jaune. Le jaune or des intérieurs sont des lieux de vies, de chaleur, des espaces accueillants contrairement au bleu froid, maussade et morbide des extérieurs qui ne rappelle que la mort et la tristesse d'une ville pauvre et en déclin. L'intérieur est représenté comme le paradis, cette symbolique de l'or, du jaune, d'un endroit sein et paisible. Et tout à la fois c'est à se demander si ce n'est pas un piège, un lieu d'enfermement. On a toujours cette sensation avec le jaune d'être trompé, détourné de la réalité. Il y a une part de mensonge caché dans ces espaces cloisonnés que Ridley Scott réussit parfaitement à sublimer. L'intrique flotte au-dessus de nos têtes et le jaune participe à cette ascension de doute et de peur.

#### The Weather Project au Turbine Hall - Olafur Eliasson

Dans ce projet, Eliasson s'est emparé du sujet du temps pour explorer l'expérimentation, la médiation et la représentation. Ses représentations du soleil et du ciel dominent le volume du hall. Le plafond tout entier est recouvert d'un miroir qui permet aux visiteurs de se voir de dessus. À l'extrémité du hall, une forme géante semi-circulaire composée de centaines de lampes monofréquence se reflète dans les miroirs donnant l'impression d'un soleil couchant. Ces ampoules émettent une lumière de fréquence réduite qui rend les couleurs, autres que le noir et le jaune, invisibles et transforme la zone autour du "soleil" en un vaste paysage bichromique. Une brume très fine envahit le volume comme si le spectateur était transporté dans un lieu extérieur et inconnu. C'est ce jeu de couleur et de lumière avec le jaune qui permet de créer une sorte de deuxième soleil, un monde à part et un tour de magie architecturale des plus éblouissant.





#### La Méridienne - Van Gogh

Quelle intensité de couleurs dans ces bleus du ciel ou dans ces jaunes de la paille des blés moissonnés. Van Gogh a étudié les théories des couleurs de Delacroix et au fur et à mesure de sa vie il a exacerbé l'expression de leur utilisation, le paroxysme étant lors de son arrivée en Provence, jouant sur les juxtapositions de couleurs complémentaires comme ici le jaune et le violet. Il y ajoute de forts empâtements spontanés par des coups de couteau vifs. Les couleurs de l'été semblent vibrer. Il fait ainsi sentir l'extrême chaleur de cette journée d'août. Van Gogh dit lui-même qu'il cherche à exprimer avec ses couleurs vives et tranchées les passions humaines. Le jaune des champs moissonnés ouvre à la joie. Ici le jaune est purement l'expression du bonheur, de la lumière, de la chaleur, d'un été ensoleillé. Ce jaune va envahir tout le tableau, jusqu'à devenir aussi lourd que l'or en fusion, brûlant comme le soleil, intense, excessif, incandescent, extatique. C'est un jaune qui hurle, il peut rendre fou mais représente aussi l'accord du bonheur et de la vie.

#### Le bleu

Le bleu est la couleur la plus aimée du monde occidental (entre 40 et 50% des personnes) C'est aussi la couleur qui est la plus portée en vêtement, notamment grâce à la création du blue jean fin XIX<sup>e</sup> et par ses variations de teintes qui s'associent facilement entre elles. Or, durant l'Antiquité, le bleu était au contraire une couleur mal-aimée, la couleur des barbares, il n'existait pas de mot grecque pour la nommer. Personne ne s'habillait en bleu. C'est avec le christianisme que le bleu devient à la mode. Il devient symbolique de la lumière divine (du ciel) face à la lumière blanche terrestre.

La palette des bleus s'enrichit ensuite durant le mouvement romantique. Elle est associée à la mélancolie, le "blues". Puis le bleu apparaît dans les uniformes, les drapeaux, les religions...

Aujourd'hui, on dit du bleu que c'est une couleur froide, elle représente l'eau, la glace. Mais cela reste une convention. Autrefois, l'eau sur les cartographies était représentée en vert, puis est devenue progressivement bleue pour ne pas confondre avec la végétation.



#### Mulholland Drive, le mythe de la boîte bleue -David Lynch

L'un des chefs-d'œuvre de David Lynch, le film s'articule autour d'une boîte, plus précisément bleue. C'est cette boîte qui devient le pivot du film, qui fait basculer un rêve en une réalité, puis le rêve dans cette réalité. Le bleu intense du film, et particulièrement dans cette scène, est la symbolique pure et dure du rêve, ce rêve infini dans lequel les héroïnes restent coincées malgré tous les efforts du monde mais aussi du mystère qui pèse jusqu'à la dernière seconde du film. C'est un bleu intense et tragique, mélancolique qui pénètre nos orbites dans une scène qui ne dure que quelques minutes. Rien qu'en regardant cette image, on retrace le film dans sa tête avec une sensation de ce rêve inachevé, de tristesse. Cette boîte bleue est d'une symbolique si profonde qu'en une image on comprend le message et l'intensité de ce film.

#### IKB International Klein Blue - Yves Klein

Connu comme étant le roi du bleu, Yves Klein vient dans cette exposition au MAMAC retracer la volatilité et l'insaisissabilité du pigment et, bien évidemment, celui du bleu. Il crée des structures, des tableaux purement minimalistes mais d'une profondeur immense. Pas un dessin. Pas un point ni une ligne. Le bleu uniquement, un bleu si intense et si profond qu'il se reflète dans l'œil comme le ciel sur la mer. Il ne représente rien de concret et pourtant il nous habite au plus profond de nous. Cette couleur c'est l'International Klein Blue. Dans cette aventure monochrome, c'est notre esprit qui voit avec nos yeux. Il ne faut pas regarder, il faut ressentir, respirer et goûter. Se défaire de ce que l'on connaît pour mieux accueillir ce dont nous rêvons.



#### La Muralla Roja - Ricardo Bofill

les surfaces de circulation sont traités avec difl'indigo et au violet. En fonction du temps, l'intention est de contraster avec le ciel et de créer une continuité visuelle avec lui.

#### Le rouge

Le rouge c'est la première couleur à avoir été maîtrisée, fabriquée. On retrouve dès la Préhistoire la triade : noir, blanc, rouge qui désignent respectivement le sale, le propre et le coloré. Le rouge est plus qu'une couleur c'est toutes les couleurs. D'ailleurs en latin coloratus désigne souvent le rouge. La teinture rouge peut être réalisée avec de la garance. À une époque, les teinturiers étaient soit spécialisés dans le rouge soit dans le bleu. Le rouge est d'ailleurs plus important que le bleu jusqu'au 18e siècle. On retrouve alors le rouge "guerrier" qui se voit, qui désigne un rôle important mais symbolise aussi le feu et le sang.

Ce même rouge est codifié dans la bible et le christianisme en général. C'est la sorcière, le diable et le sang du Christ. Le rouge est beaucoup utilisé dans les événements de l'histoire, son utilisation devient politique au fil du temps. Dans les années soixante, elle a un rapport plus économique et social. Aujourd'hui, le rouge est moins politique, il sert de signal au danger dans le code de la route, d'indications, de précautions.

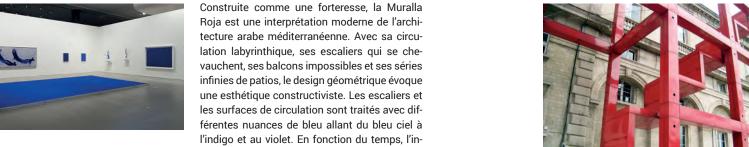


#### Les Affranchis - Martin Scorsese

De nombreux films de l'immense Martin Scorsese partagent un point commun : son addiction à la couleur rouge. Que ce soit pour représenter la luxure, la vengeance ou la haine, le cinéaste a en effet disséminé de nombreux plans teintés de nuances écarlates. Dans cette scène, le rouge symbolise la violence, le sang, ils viennent ici de trucider violemment quelqu'un, couleur qui rappelle la passion et la colère. On y voit ce feu qui brûle en chacun d'eux.

#### Folies - Bernard Tschumi

C'est la couleur fétiche de l'artiste mais aussi. reconnaissable entre toutes. Peu utilisée comme telle en architecture, on a tendance à la retrouver sous des teintes plus ocres et discrètes mais pas pour l'artiste! Et le nom qu'il porte à ses programmes architecturaux "Folies" correspond bien à l'idée que l'on se fait de ce rouge pétant.





#### Le Rhinocéros - Xavier Veilhan

Pas de faux semblants avec Xavier Veilhan, l'artiste a explicitement répondu que le rouge de l'animal est inspiré de la peinture des carrosseries des automobiles. En effet, tout comme le cheval est lié à Ferrari, le lion à Peugeot, il voit dans le rhinocéros une lourdeur et une vitesse comparables aux automobiles. Ce rouge intense et brillant, en plus de rappeler le côté carrosserie de l'animal, lui apporte une toute autre dimension. Il rappelle la fureur de l'animal, un peu sang chaud. Ce rouge habille parfaitement l'animal en lui apportant un caractère digne de notre perception.

#### Le blanc

#### L'entrée de Giverny sous la neige - Claude Monet

Peintre haut en couleur, ce tableau est l'un de ces plus pures et raffinés, rien à voir avec l'explosion de couleurs qu'il déverse sur ces toiles. Il cache en celle-ci une sagesse imprévisible et tente de capter les variations de la lumière par la peinture, à différentes heures de la journée. Le maître de l'impressionnisme n'a jamais hésité à braver le froid pour détailler, du bout de ses doigts gelés, les subtiles irisations de couleur décelées dans le ciel et à la surface du manteau blanc. Avec ces mélanges de rose, de gris, de bleu, il arrive à créer une ambiance, à suspendre le temps et immortaliser un instant.



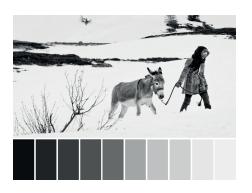


#### L'église de Saint-Jacques de la Lande - Alvaro Siza

Inspiré par l'environnement résidentiel de la commune de Saint-Jacques de la Lande et ses grands ensembles caractéristiques, Álvaro Siza conçoit un édifice religieux aux accents modernistes à la géométrie et la matérialité affirmées. Fabriqué en béton armé formé de panneaux blancs, il dialogue avec l'architecture du quartier de la Morinais dont les constructions datant des années 1970 sont faites du même matériau. On entre dans un univers blanc et dépouillé. Maître de la lumière, Siza vient jouer avec celle-ci en concevant un espace épuré, blanc qui obtient son dynamisme uniquement par les jeux de lumières explicitement provoqués par les fentes, baies et façades vitrées.

#### Fortuna - Germinal Roaux

Le noir et blanc, le format carré qui rappelle les débuts du cinéma, l'attention portée à la bandeson, au bruit du vent ou des pas dans la neige, la beauté des cadrages, une certaine lenteur qui permet la contemplation, tout concourt à nous faire vivre une véritable expérience sensorielle. En plus de cela, toute la poésie du film se dessine à travers cette petite fille, Fortuna, qui représente la beauté pure, la sagesse et nous offre une autre perception des migrants. Dans cette scène, on peut encore parler de pureté, avec cette enfant marchant dans la neige qui symbolise à la fois une sorte de solitude visible chez le personnage et en même temps cette sagesse infinie dans laquelle elle est littéralement encrée.



#### Le noir

Le noir ne s'est pas toujours opposé au blanc. Autrefois c'était le noir et le rouge qui étaient contraires (On le voit sur les vieux échiquiers). Dans certains pays, le noir est traduit par deux mots distinct : le noir mat, le noir de la mort, de la peur, et le noir brillant. Autrefois, le noir symbolisait la mort, les sorcières, le deuil, les ténèbres, le sous-terrain. Puis, avec la montée du christianisme, le noir s'oppose progressivement au divin (le blanc). Il symbolise alors le péché, l'humilité, la modestie. C'était à l'époque une couleur de teinture très difficile a obtenir. souvent, cela s'approchait plutôt d'un brun foncé. Le noir devient alors une couleur noble d'autorité et de dignité. Aujourd'hui, une grande majorité d'occidentaux s'habille en noir, alors que les magazines de mode nous montrent plein de couleurs. On pourrait alors qualifier cette couleur de sérieuse, habillée, neutre, passe-partout. Les films en noir et blanc sont d'une grande qualité, car on ne se pert pas dans le trop plein d'information des couleurs. Les effets cinématographiques sont beaucoup plus marquants.

#### Casablanca - Michael Curtiz

Dans ce film, le noir, marqué par l'ombre et contrasté par la lumière, est vraiment le symbole de la psychologie, du caractère et de la situation des personnages au cours de l'histoire. Par exemple, pour symboliser la fin triste et tragique du film, les scènes s'assombrissent de plus en plus, et les scènes de fin se déroulent la nuit. Le personnage principal, Rick, possède toujours des ombres marquées sur son visage de blanc et de noir contrasté. Ce noir est symbolique de ses nombreux dilemmes qu'il rencontre, ses choix à faire entre sa part sombre et sa part lumineuse. Ilsa, quant à elle, ne possède pas d'ombres marquées sur son visage. Ce noir et ce blanc confondus rendent ses traits doux et diffus afin de la rendre plus jolie, et de suggérer une émotion de nostalgie, de tristesse. Dans une scène, des lignes d'ombres traversent son visage comme si elle était prisonnière des circonstances et de son destin. Le noir a donc une symbolique forte de tristesse, de doute, de contrainte. La manière dont il marque les personnages en dit long sur leurs émotions et leur personnalité.

#### Résidence Saint-Ange Odile Decq

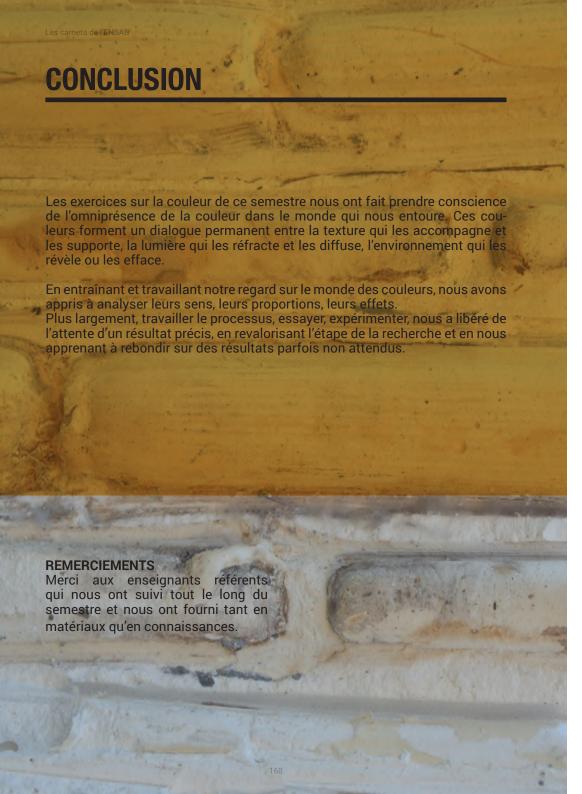
Cette résidence d'artiste monolithique offre un contraste aussi austère que sombre avec les constructions traditionnelles qui l'entourent. La façade noire atténue l'emprise du bâtiment sur son environnement. L'édifice est réalisé en bois asphalte, donnant une teinte mate qui fait ressortir la qualité sculpturale de la résidence. Les fenêtres sont équipées de volets de la même couleur qui, une fois fermés le soir, transforment la résidence en un monolithe noir. Ici, le noir permet de contraster durement avec la nature. Il apporte un côté brut et radical tant dans sa forme que dans sa couleur mais reste tout de même une architecture en relation avec son voisinage.





**Triptyque - Pierre Soulages** 

Ce qui l'intéresse en particulier dans ce pigment noir, ce n'est pas la couleur en elle-même, mais la réflexion de la lumière sur les états de cette couleur. Ces stries ne sont pas mécaniques, elles ont des angles différents. Les faces réfléchissent la lumière différemment, ce qui fait qu'on obtient une réflexion de la lumière extrêmement variée parce qu'à chaque strie il y a une réflexion différente. Le noir est ici à la fois une couleur intense, extrêmement sombre, il n'y a pas plus noir que le noir mais en même temps c'est aussi une couleur lumineuse.



# LES COULEURS ET LES MATIÈRES À L'ENSAB

# LES COULEURS ET LES MATIÈRES DANS L'ENSAB

Lise LEMASSON, Lucile MARQUET, Margaux MOURLON, Perrine RENAULT, Léa RINGEVAL

Les couleurs sont omniprésentes dans notre vie, que se soit dans la nature ou encore dans l'architecture. Tous les êtres vivants ne perçoivent pas les couleurs, en effet cette perception est liée à notre cerveau et ainsi sa perception varie d'une personne à l'autre. Les couleurs sont donc très personnelles. Il est alors intéressant de les travailler car, comme vu au cours de ce semestre, elles peuvent jouer des rôles très différents. Grâce à elles, l'architecture peut prendre un tout autre sens. L'exemple des Horizons est parfait pour illustrer nos propos, dans ce bâtiment Georges Maillols a donné une importance à la couleur afin de faire disparaître ces tours qui se remarquent. Grâce à la pratique du bleu, couleur qu'il choisit pour les locaux techniques situés au sommet, les locaux se confondent avec le ciel jusqu'à disparaître. De plus, le matin et le soir, les rayons horizontaux du soleil créent une ambiance lumineuse à travers les cloisons des terrasses mitoyennes.

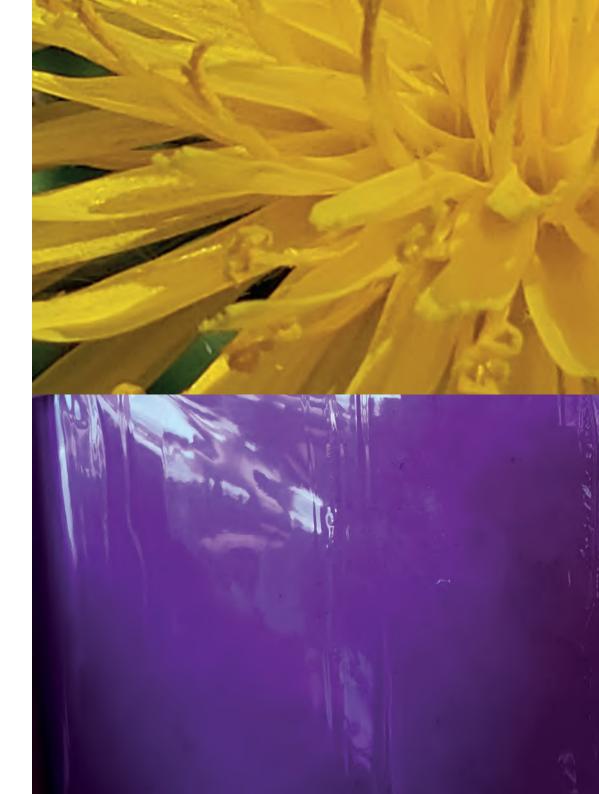


A partir de ces constatations nous avons eu deux envies bien distinctes, la première étant en rapport avec le travail en sculpture que nous devions faire à l'école. Il nous a paru pertinent de rester ainsi dans ce cadre et de ne choisir que des couleurs présentent à l'école. Nous avons donc effectué une première chasse à la couleur en arpentant le lieu que nous avions choisi dans un premier temps pour notre sculpture. Nous avons donc récolté des photos de l'environnement de la terrasse de la salle des diplômes. Deux catégories de photos sont alors apparues, celles possédant des couleurs vives et celles plus ternes. L'idée première fut d'alterner les deux catégories avec des rythmes différents.

Cependant, après un temps de réflexion et de concertation nous avons changé de lieu. N'utiliser que les couleurs de notre ancien lieu ne nous paraissait plus intéressant. Notre idée pour le premier site concernait la filtration de la lumière à travers des interstices, ou des filtres colorés. En changeant de lieux, nous avons gardé l'idée du filtre. Nous nous sommes installées dans le couloir le long de l'amphithéâtre. Cette fois le filtre coloré s'imposait : le jeu de lumière à travers des interstices n'aurait pas été assez remarqué. Nous avons commencé à expérimenter la couleur dans ce couloir.

Nous avons donc choisi d'agrandir notre chasse à tous les couloirs et jardins de l'ENSAB, à la recherche de couleurs. Cependant nous nous sommes rapidement aperçues que l'intérêt de cette recherche était limité et nous avons alors choisi d'ajouter un deuxième paramètre à notre recherche : la matérialité. Nous avons tout mis en place pour trouver différentes couleurs associées à des matérialités très diverses. La mise en place de gros plan sur la matérialité sortant presque les couleurs de leur réalité s'est faite assez rapidement et naturellement.

Puis des couleurs que nous avons réussi à obtenir a découlé l'idée de l'arc-en-ciel. Symbole presque ultime de la couleur, l'arc-en-ciel combine énormément de couleurs dans un ordre logique nous permettant d'avoir, en plus de deux principaux attraits, un ordre à nos photos. L'arc-en-ciel était un point de départ très intéressant car il présente toutes les chaleurs de couleurs, qu'elles soient froides avec le bleu et l'indigo ou très chaudes avec le rouge. Cette idée abstraite de rythme et de flash de couleur nous a permis d'avoir une base de travail. Nous sommes donc reparties pour une deuxième chasse.



Enfin avec l'aide de Martine, nous avons eu accès à des sons de fonds, car en effet il nous paraissait évident qu'il fallait accompagner le rythme visuel par un rythme sonore, notre court-métrage fait ainsi appel à plusieurs sens (l'ouïe et la vue), nous franchissons l'étape de l'abstrait pour entrer dans un concept rythmique qui nous paraissait accrocheur. Plongeant le spectateur dans un univers de couleur et de matière sans qu'il en comprenne vraiment l'origine.

Le rythme a une place importante dans notre vidéo, des impulsions régulières guident l'apparition des photos. On peut parler de crescendo avec une accélération du rythme. Les sons viennent capter le spectateur et il reste accroché par l'accélération des battements.



## **EXTRAIT DE LA VIDÉO**



Pour réaliser notre vidéo, nous sommes donc parties à la chasse aux couleurs dans l'école. Dans un premier temps, nous remarquions une vaste palette de couleur. Nous regardions l'école différemment. Nous observions les maquettes, les panneaux d'interdiction, les élèves... Les échantillons se cumulant, nous avons pu commencer la vidéo. Rapidement, nous remarquâmes que des couleurs apparaissaient moins que d'autres. Si nous avions de nombreux rouges verts ou bleus, les violets par exemple se faisaient plus rares. Il a fallu redoubler d'attention pour trouver cette couleur dans l'enceinte de l'établissement. C'est au sein de cette recherche qu'une de mes

camarades proposa de prendre en photo les Skittles qu'elle était en train de manger. Son idée m'a amusée, et nous avons rassemblé les bonbons violets pour en faire une photo. Après tout, la consigne était respectée, la photo a été prise dans le bâtiment. J'ai réalisé qu'au-delà des couleurs que l'école nous offre d'elle-même, les élèves en apportent eux aussi. Leurs vêtements, leurs travaux, jusqu'à leur nourriture, ils nourrissent l'école et la rende vivante. Même si ce n'est pas la mieux cadrée ou la plus nette, j'aime beaucoup cette photo.



### **SON ET IMAGE**

Pour le son lié à la vidéo, nous avons choisi parmi les bandes sons proposées par Stéphane Ink qui avait animé notre intensif l'année dernière. Nous avons choisi de superposer deux sons. Le premier offre des pulsations, venant rythmer la vidéo. Les images défilent au rythme de ces battements. Ces sons s'accélèrent en même temps que les images. Quant au deuxième, c'est un appel à la prière musulman. Nous l'avons choisi pour sa sonorité plus continue, linéaire, offrant un fil conducteur à la vidéo, mais également pour sa mélodie que nous apprécions entendre, et qui s'intensifie au fur et à mesure du temps. Une fois ces deux sons superposés, nous avons ainsi créé un fond sonore permettant d'immerger le spectateur dans notre univers, comme hypnotisé par les couleurs.

Dans cette vidéo, il nous a semblé important de marquer les couleurs par du noir avec des temps de pause important. Le jeu des couleurs était notre priorité, mais comme la lumière, la couleur n'est vraiment soulignée que par son absence. Cela faisait aussi écho à notre sculpture dont une fenêtre n'était pas coloré. Cela souligne alors d'autant plus nos couleurs. Les noirs étaient donc très importants à placer bien qu'un peu complexes car il fallait réussir à doser. Nous avons alors commencé par le générique constitué d'écran noir et d'écritures blanches qui se succèdent. Une absence de couleur dans un premier temps pour permettre au spectateur d'être d'autant plus surpris par la première image violette. Nous avons ensuite mis des temps de pause noirs entre chaque nouveau rythme, donc avant une accélération. Ainsi, nous sommes encore surpris par un nouvel arc-en-ciel. Cependant nous avions du mal à les accorder avec la musique, sans pour autant les faire trop long. Après plusieurs essais, nous avons décidé de laisser au noir un temps qui lui est propre. Il s'accorde à l'appel à la prière, l'arc-en-ciel reprenant en même temps que les chants reprennent. Le noir avait alors une place de transition et de rupture en même temps. Il permettait de passer d'un rythme à l'autre de manière compréhensible tout en soulignant la couleur par son absence.

Pour le final de notre vidéo, nous avons beaucoup réfléchi, nous souhaitions quelque chose qui ne crée pas de rupture nette mais qui emmène doucement vers une fin qui paraisse évidente au spectateur. Nous souhaitions marquer la fin sans pour autant qu'elle dénote. Cette réflexion nous est venue en écoutant la suite des sons que nous avions travaillés. En effet, à un moment, la mélodie était plus douce et cela nous paraissait judicieux de faire deux temps calmes, puis deux temps rapides, et de finir en douceur. Cependant, pour passer d'un temps rapide avec des images très colorées qui s'enchaînent vivement, à un temps calme et une fin évidente, il nous fallait une transition solide. De plus, même si les couleurs employées étaient celles de l'arc-en-ciel, nous n'étions pas sûres que tous aient vu cet aspect. Il nous paraissait alors important de faire un rappel de notre concept. Une idée forte nous est alors apparue comme évidente, celle de mettre côte à côte les images du film qui étaient de la même couleur, et de les assembler dans un dégradé arc-en-ciel. Cette image de fin permettait de mettre en avant la matérialité et le concept de la couleur. Nous avions notre image de fin, cependant il nous manquait encore la transition. Afficher simplement cette image aurait été trop brutale. En écoutant le son nous avons eu l'idée d'une image en

mouvement, le but étant de découvrir deux par deux les images dans un mouvement qui serpente entre les couleurs. Nous l'appelons entre nous le "serpent de lumière", en référence au jeu vidéo "snake". Nous avons alors visionné la vidéo et nous avons constaté qu'en effet cela permettait de passer d'un mouvement très rapide et saccadé à un mouvement plus lent et fluide pour finir sur un arrêt. Nous avons souligné cette transition grâce à la musique. Cette nouvelle étape transition de la vidéo permettait également de stopper la bande son la plus forte, celle de l'appel à la prière car montant en pression. Nous obtenons donc une symétrie de rythme faisant écho à notre début de vidéo pour finir par un arrêt sur image éclairant vraiment notre concept.

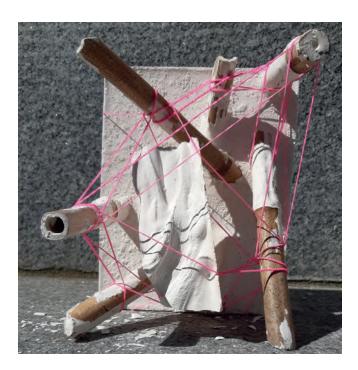


### **ECRITS PERSONNELS**

Le travail de la couleur m'a permis d'ouvrir les yeux sur les couleurs qui m'entourent, je ne les perçois plus de la même manière. En effet, les couleurs sont des choses que l'on côtoie au quotidien, on les voit sans les regarder. Lors de ce semestre, j'ai beaucoup aimé travailler la couleur et ses intentions que se soit par le biais du nuancier, par l'élaboration de notre sculpture qui déforme la perception de l'environnement, ou encore par l'atelier peinture qui m'a rendue curieuse sur la manière dont on construisait les peintures. J'ai trouvé que ce travail ne s'arrêtait pas seulement à l'architecture mais s'étendait à tous ce qui se trouve autour de nous. La chasse dans l'ENSAB m'a aussi permis de me

rendre compte que certaines couleurs sont dominantes (le rouge et le vert ont été bien plus faciles à trouver que le violet par exemple) mais qu'à force de les fréquenter on ne les voit plus. J'ai aussi beaucoup aimé travailler sur le film et pouvoir transcender l'idée d'une couleur associée à un type d'objet (le rouge pour les signaux d'alertes ou les extincteurs) et que le spectateur ne puisse se concentrer que sur la matérialité et la couleur.

-Margaux-



Ce que je préfère dans cette discipline qu'est l'art plastique, ce sont les expérimentations. Du haut de notre deuxième année, avec chacun nos vécus et nos expériences, nous avons des regards différents sur toutes choses qui nous entourent. Lors de ce semestre nous nous sommes essayées à la couleur, à la sculpture et à la vidéo, avec des idées et des pratiques différentes. Par exemple, je connais bien l'atelier maquette, j'ai donc été plus attirée par des essais sur le rapport bois et plâtre. Par la suite, le travail en groupe est devenu d'autant plus intéressant car nous sommes venues assembler ces essais qui nous sont propres, pour réaliser un tout, des rapports,

des constructions différentes à ce que nous nous faisions comme idées de départ. Dans la suite de cette optique, le travail de la vidéo et la sculpture a été basé sur le partage de nos idées et sur ce qu'est la couleur. En discuter, les fusionner, expérimenter ensemble grâce à de nombreux allers et retours ont permis de produire notre rendu final et en être satisfaites.

-Léa-



Depuis le début de la L1, le cours d'Artset-techniques est sont différents des autres matières du cursus. C'est l'occasion d'expérimenter, de s'ouvrir à l'art, parfois même de faire une "pause" dans l'architecture. J'ai conscience de la nécessité de ré-exploiter ce que l'on apprend dans une matière, dans une autre. Je comprends mes camarades quand elles expriment les liens entre ce qu'elles ont découvert dans cette matière et comment elles pourront le ré-utiliser dans des projets / espaces. Seulement, je préfère voir ce cours comme l'occasion d'apprendre des techniques, des références, ou autres, que je n'aurai peut-être pas l'opportunité de découvrir dans les matières plus traditionnelles.

Ce semestre-ci, j'ai pu expérimenter des jeux de lumière à l'échelle 1, au-delà de la maquette. J'ai pu partir à la chasse à la couleur dans mon école, puis travailler ensuite du montage vidéo. J'ai pu explorer la ville et observer les bâtiments différemment. Bien que je ne fasse pas encore des liens évidents entre l'Art-et-techniques et mes autres matières, je suis contente de l'ouverture d'esprit que m'apporte ce cours du lundi.

-Lucile-

Lors du premier atelier de couleur, j'ai effectué quelques expériences avec les pigments et obtenu un orange et un bleu. La perception que j'en ai eu, en faisant ces couleurs, a été une satisfaction d'avoir produit ma couleur préférée : le orange. D'ailleurs pourquoi estelle ma préférée ? C'est une couleur que je trouve agréable, rassurante et chaleureuse. La perception des couleurs change selon la personne et j'ai pu constater ceci lorsque Sandra Ancelot s'est sentie voyager en regardant ma planche de couleurs. Elle s'imagine sur une plage au bord de l'eau grâce à elles. L'association de couleurs permet de créer une ambiance et il est vrai que le orange associé avec ce bleu dégagent une odeur de vacances.

-Perrine-



Avec nos expérimentations dans les différents ateliers j'ai pu jouer avec la couleur. J'ai compris que l'on pouvait la révéler, la créer, la faire disparaître, l'utiliser. Lorsque nous avons discuté du choix de lieux d'installation, j'ai proposé le couloir de l'amphithéâtre. Cela a été une révélation pour plusieurs personnes du groupe : elles n'avaient jamais remarqué l'existence de ces ouvertures et de cette lumière naturelle. J'ai alors pris conscience de l'importance de la lumière dans nos vies. C'est là que la couleur a modifié les perceptions de chacun. La présence d'une couleur inhabituelle appelle à l'observer, à révéler la présence de cette lumière que l'on croise tous les jours sans la voir. Aussi, la chasse à la couleur dans l'école m'a permis de remarquer que la couleur

est partout même si l'on ne s'en rend pas compte.

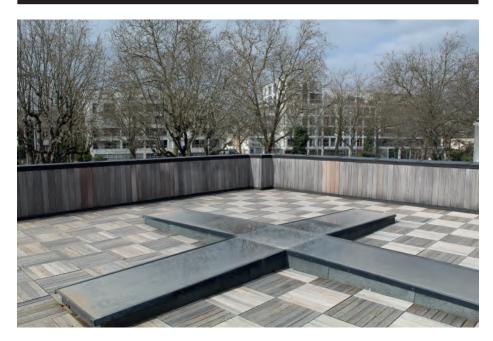
Lorsqu'on s'ouvre à sa présence, lorsqu'on la cherche, on la voit partout, déclinée à l'infini. Je pense retenir pour la poursuite de mes études que la lumière et la couleur rendent singulier un espace.

-Lise-



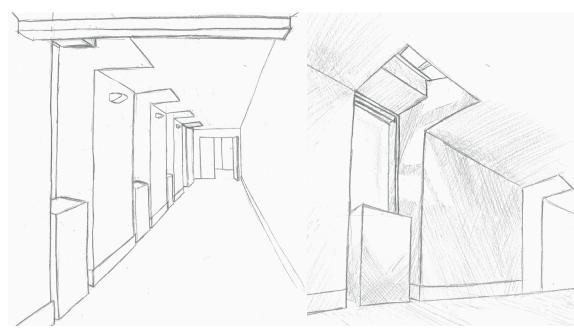


# PREMIER SITE D'IMPLANTATION





# **SECOND SITE D'IMPLANTATION**







# LABORATOIRE DE LA COULEUR

I N T R O D U C T I O N

Michel Pastoureau, un historien médiéviste français, spécialiste de la symbolique et de l'histoire culturelle des couleurs, donne sa définition de la couleur. D'après lui, on peut dire que la couleur est une matière, une lumière, une perception ou un phénomène perceptif. La couleur est aussi un mot. Mais avant tout, pour lui, la couleur c'est d'abord une idée, un concept et une catégorie. Par exemple, pour parler des couleurs, il n'est pas nécessaire de les voir.

D'ailleurs, d'après différentes études, un non-voyant de naissance a, à peu près, la même culture des couleurs qu'un voyant à l'âge adulte. Il signale aussi que c'est une catégorie mentale, « à chacun sa couleur ». Dans la société, actuelle mais aussi tout au long de l'histoire, la fonction première de la couleur c'est de classer, d'associer, d'opposer et de hiérarchiser.

Observation sensible
Historique
Symbolique
Aspect scientifique

Les couleurs ne sont pas anodines. Parfois douces, élégantes, passionnées, parfois agressives, tristes ou ennuyeuses. Elles sont partout dans notre environnement, de manière naturelle ou artificielle, elles agissent inévitablement sur notre inconscient. L'interprétation et le ressenti vis-à-vis de celles-ci sont inhérents à une culture et une époque. Les goûts changent, la société évolue, notre lien avec les couleurs reflètent ce flux continu.

« Une couleur ne brille que dans un certain environnement, de la même façon que les yeux ne sourient que dans un visage.»

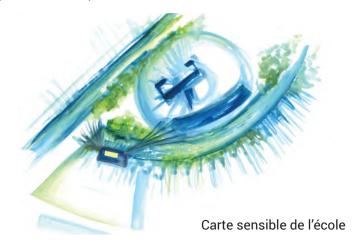
Ludwig Wittgenstein

188

## **OBSERVATION SENSIBLE**

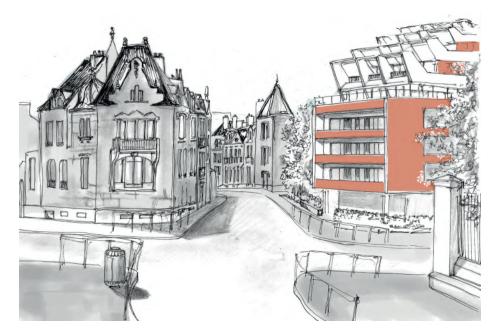
Julia BAKUCZ, Prune CARLIER, Léo DANIELOU-THOMAS, Pauline DELAIS

LA CHASSE CHROMATIQUE



### Formes et couleurs

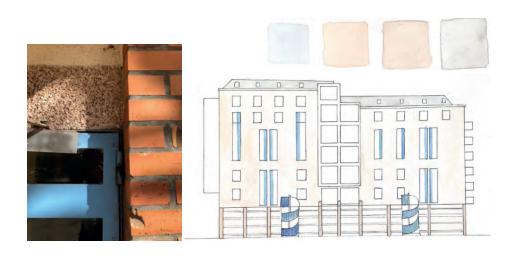
La Barre Saint-Just



La barre Saint-Just crie son existence par sa couleur blanche et terracotta, étrange dans un

quartier rempli par les maisons traditionnelles construites en granit gris.

#### Immeuble face à l'école



immeuble aux formes très géométriques s'insère assez bien dans son paysage. Face à l'école d'architecture, ses façades en crépis

Malgré ses couleurs peu naturelles, cet contrastent tout de même avec le bois de la banane. Il y a un jeu de matériaux (métal, crépis, briques) et de couleurs (nuances de roses, bleu) important.

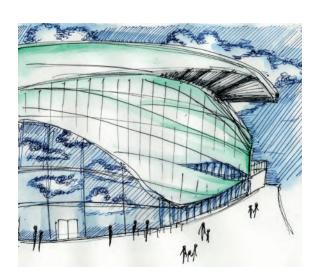
### Camoufler et souligner



192

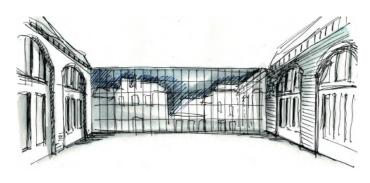
#### Immeuble Place Hoche

Le toit en verre fait remarquer le bâtiment positionné entre 2 anciennes maisons. Sa transparence et son effet réfléchissant détachent l'immeuble de son environnement.



#### Le Stade Robert Poirier

L'immense masse du stade est allégée par les surfaces en verre, qui reflètent le ciel. En revanche, le revêtement vert métallique contraste la façade.



### Grande Halle Oberthur

Les grandes surfaces de verre reflètent les maisons avoisinantes. La masse du bâti s'efface par l'effet de miroir, car on voit que l'image se reflète.



### Le Cap Mail

Le Cap Mail conçu par Jean Nouvel se camoufle en reprenant la couleur de son environnement. Dès que la luminosité change, les façades s'adaptent grâce à un dynamisme extraordinaire. Comme si l'immeuble devenait un caméléon géant.







Les premières formes d'art faisant intervenir la couleur datent d'il y a plus de 30 000 ans. On parle d'empreintes laissées en négatif dans des grottes, d'art rupestre. Ce sont bien souvent des peintures polychromatiques rouges et noires, dont les pigments étaient respectivement issus d'oxyde de fer appelé hématite (se trouvait à l'état naturel dans le sol) et de charbon de bois ou d'os, de charbon minéral ou bien d'oxyde de manganèse. Ces pigments étaient mélangés avec un matériau incolore appelé charge, pour donner une certaine consistance, faciliter l'étalement sur la paroi et améliorer la conservation. L'argile, le talc ou les feldspaths étaient les plus utilisés. Un liant à base de graisse ou d'eau était généralement nécessaire pour améliorer la qualité du mélange. Les Hommes préhistoriques peignaient leurs corps avec du jaune, du rouge, du noir ou du blanc.

### La Mythologie et l'Antiquité sont dirigées par les couleurs

Dans l'Egypte antique, les couleurs étaient très utilisées pour peindre des tissus, le papyrus, les temples, les sculptures et les sarcophages. Les plus utilisées étaient le bleu et le vert. Le bleu égyptien était produit à partir de Lapis-Lazuli. La recette de sa fabrication se perd vers le IVe siècle. Le vert égyptien était fabriqué comme le bleu égyptien, mais en changeant les proportions des composants, avec apport de malachite (il est d'ailleurs parfois nommé vert malachite).



### HISTORIQUE

Dans la Grèce antique, Empédocle d'Agrigente a été le premier philosophe grec à aborder le sujet de la couleur. Pour lui, tout était en relation avec les quatre éléments, le feu, l'eau, l'air et la terre. La grande inconnue de l'époque était de savoir si la vision était un phénomène actif (les yeux lançant des rayons de vision) ou si c'était un phénomène plus passif (les yeux recevant des images du monde extérieur). Il a étudié les deux théories, considérant l'œil

comme un récepteur mais aussi comme une lanterne qui diffuserait des ondes. Au-delà de l'aspect physique qui questionnait, pour les Grecs, les couleurs étaient avant tout vie et lumière. Ils donnaient à chaque couleur une autre signification, un sens de luminosité, de gradation de clarté.

Il faut noter que les temples grecs étaient peints de couleurs vives, utilisant principalement trois teintes : le bleu, le rouge et le blanc (et parfois le noir). Les sculptures sur les frontons étaient pricipalement en tuf poreux de couleur jaune-brun et colorées grace à une sorte de mastic appliqué directement sur la pierre. Sur certaines statues, ils se servaient d'émail, de pâte de verre ou d'ivoire pour le visage et parfois de feuilles de cuivre.



Dans la Rome antique, la couleur pourpre était très recherchée. Elle s'obtenait grâce aux coquillages murex et purpura. La ville de Tyr, en Phénicie, était très reconnue pour sa pourpre. L'empereur Néron avait d'ailleurs ordonné la peine de mort et la confiscation des biens pour tous ceux qui porterait ou achèterait de la pourpre impériale. Des héritiers de l'empire porteront le surnom de porphyrogénète (né dans la pourpre).

A Pompéi, la couleur rouge était très présente. Ce rouge provenait du cinabre (sulfure de mercure) réduit en poudre, très onéreux qui venait de la mine d'Almaden en Espagne.

On oppose à la couleur pourpre de l'Empire romain, la couleur bleue des barbares. Le pigment était issu du guède, une plante, dont les Bretons et les Celtes se peignaient le corps pour apparaître redoutables au combat.



196

Au Moyen-Âge, les grands peintres n'utilisaient que des pigments naturels pour leurs tableaux, et peu de ces couleurs tenaient à la lumière. La plupart des couleurs qu'on trouve dans la nature ne supportent pas la lumière et ternissent.

L'azur et l'or ont rapidement été associées au christianisme. Le pastel bleu est une coloration issue d'une plante. Mais le cycle de préparation est très long (plus de deux ans environ) et sa préparation est complexe. Alors, à la découverte des Indes et de l'indigo, le pastel va rapidement être remplacé.

Le découverte des Amériques par Colomb a permis de découvrir de nouvelles méthodes de fabrication des couleurs mais surtout de nouvelles couleurs. Par exemple, pour la couleur rouge, les cochenilles ont massivement été utilisées après leur découverte. La racine de Garance, le kermès ou la sépia étaient aussi employés dans l'obtention de rouge. En ces temps de recherches scientifiques, l'étude des couleurs scientifiquement permettait d'engendrer des découvertes majeures, comme par exemple un traitement contre la syphilis. A l'inverse, certaines recherches de remèdes ont, au passage, permis de synthétiser, de découvrir de nouvelles couleurs comme par exemple lors des recherches pour soigner le paludisme,

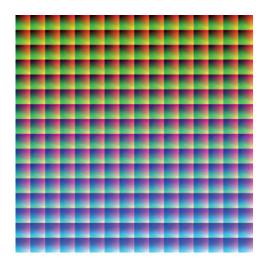
une teinte pourpre a été obtenue. De ce fait, de nombreux pigments sont synthétisés à cette époque.

Au XIXe siècle, les impressionnistes profitent des pigments de synthèse. Les prix diminuent beaucoup puisque le bleu outre-mer coûte dix fois moins cher que le lapis-lazuli. De plus, ces pigments issus de la chimie moderne donnaient des couleurs plus éclatantes.



Dans l'art pictural on note souvent une dégradation sévère des pigments à cause de facteurs comme la lumière, l'oxygène de l'air et l'humidité. Il y a tout de même quelques supports qui sont considérés comme quasiment insensibles au temps qui passe, à savoir les supports vitreux. Les peintures dans des matières mates non vernies sont aussi plus résistantes, comme dans les tombeaux égyptiens, les enluminures des livres restés fermés, ainsi que les pastels, gouaches ou aquarelles restées à l'abri de la lumière.

Aujourd'hui, ce sont les images numériques les plus présentes dans la vie quotidienne. Les peintres utilisent la synthèse soustractive des couleurs pour mélanger les pigments et obtenir des couleurs variées. Les ordinateurs au contraire utilisent la synthèse additive des couleurs, chaque point pouvant être codé en fonction des trois couleurs Rouge, Vert et Bleu.





### **SYMBOLIQUE**

Il est important de comprendre que les couleurs ne sont pas qu'une caractéristique visuelle utile pour percevoir l'environnement. Les variations chromatiques ont en effet une influence, le plus souvent inconsciente, sur l'état émotionnel de ceux qui les perçoivent. Ces phénomènes sont bien connus et découlent de deux causes principales : l'une culturelle et l'autre physiologique.

En effet, les symboliques respectives des couleurs se sont construites et ont évolué dans l'histoire empiriquement. L'utilisation de certaines couleurs pour un thème en particulier par exemple dans la peinture, a participé à la création de ces lieux communs dans l'imaginaire collectif (la rareté donc le prix des pigments intervient aussi).

En plus de véhiculer des symboles, lesquels renvoient à un imaginaire, les stimulations visuelles colorées ont une effet psychologique. Aux signaux électriques qui incarnent la couleur dans notre perception du monde s'associent à des substances chimiques produites par le corps. C'est pourquoi il est important de connaître ces mécanismes car ils permettent

d'agir physiquement sur le spectateur pour lui faire ressentir des émotions. De grandes entreprises l'ont compris en adaptant leur identité visuelle au type de services qu'elles proposent. On peut ainsi étudier l'usage de couleurs chaudes comme le orange ou le rouge (couleurs provoquant une sensation d'appétit) dans des logos célèbres de restauration.

Nous allons maintenant tenter un relevé, non exhaustif, des influences émotionnelles, comportementales et symboliques qu'ont les couleurs sur l'humain.

Les couleurs chaudes ont un effet dynamisant qui apporte de l'énergie mais peut aussi paraître agressif. L'impact des couleurs est variable, il dépend de comment la couleur est utilisée et de comment l'observateur la percoit. Le rouge par exemple est souvent symboliquement associé à la passion, à l'amour, c'est la couleur la plus dynamique de la palette chromatique car elle attire l'oeil, augmente le rythme cardiaque et peut instaurer un sentiment de danger. D'où son usage dans la signalisation routière. On peut donc supposer que le rouge touche une fibre instinctive chez l'humain qui le place dans une situation de survie en exacerbant les besoins primaires : se nourrir et s'accoupler. Le orange et le jaune sont aussi des couleurs chaudes. Le premier produit une sensation de confiance

et le second a des vertus énergisantes. Les principales couleurs froides sont le bleu, le vert et le violet. Elles suscitent une sensation de calme, d'apaisement. Le bleu est beaucoup utilisé dans le graphisme car il fait facilement l'unanimité, il ne choque pas. Le vert symbolise la santé, le renouveau, l'espoir. Il est souvent utilisé pour représenter la croissance, le changement mais a une facette plus ambiguë liée au hasard. On comprend son usage dans les tapis de casinos. Au cinéma, le vert est employé dans les situations surnaturelles. Pour finir le violet fait la synthèse du rouge et du bleu en rassemblant les effets apaisants et dynamisants. On l'associe donc à la créativité.



Ces exemples ne sont qu'une esquisse des influences générées par les couleurs. Les effets dépendent de la subjectivité de celui qui observe mais il est intéressant de remarquer que les effets des couleurs peuvent être nuancés et combinés pour exprimer une immense palette de ressentis.

Dans la nature, on trouve un phénomène

### **ASPECT SCIENTIFIQUE**

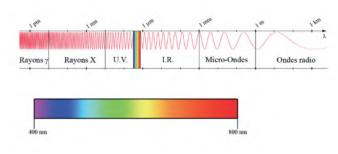
Scientifiquement parlant, l'origine de la couleur est la lumière. Il faut donc d'abord comprendre qu'est-ce que la lumière ? Il en existe deux définitions : on peut la considérer comme une matière (photon), ou comme une onde électromagnétique. D'ailleurs, certaines longueurs d'ondes du spectre électro-

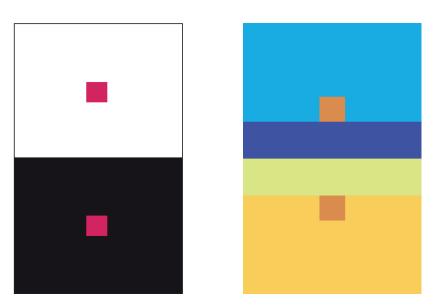
magnétique sont perceptibles par l'humain,

d'autres ne le sont pas. Cette partie visible, une minuscule fraction du spectre, constitue le spectre de la lumière, et donc le spectre des couleurs également. On parle des lonqueurs d'ondes entre 400 et 800 nanomètres.

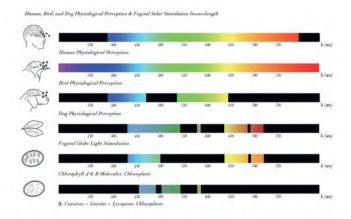
optique qui nous donne à voir le spectre complet des couleurs : l'arc-en-ciel. Les gouttes d'eau stimulent la réfraction de la lumière, qui permettent de voir les couleurs du spectre. Il y a deux couleur, le noir et le blanc, qui ne font pas parti du spectre. Le noir représente l'absence de couleur, c'est à dire que lorsqu'il n'y a aucune couleur, il y a du noir. Le blanc au contraire, représente toutes les couleurs réunies, comme si toutes les couleurs existantes étaient mélangées entre elles. Les couleurs des objets sont établies par les ondes lumineuses réfléchies par la matière de l'objet. En effet, la lumière de jour, contenant toutes les couleurs, arrive sur une surface qui absorbe certaines ondes, et réfléchissent d'autres. Notre œil ne reçoit que les ondes réfléchies, ce sont donc les seules que l'on perçoit.

On peut associer à chaque couleur un degré d'énergie. Les couleurs dites froides (violet, bleu) sont de longueur d'onde courte, leur niveau énergétique est plus élevé. C'est pourquoi les flammes bleues sont chauffantes, transmettant de l'énergie thermique. Les flammes jaunes-oranges, couleurs classées chaudes, sont en revanche éclairantes, pas vraiment chauffantes.





### **CONCLUSION**



La nature des couleurs dépend de deux facteurs : d'une part, de la longueur d'onde, d'autre part de l'œil. Ces deux éléments déterminent la perception du rayonnement électromagnétique. A travers des exemples d'illustration, on peut observer comment l'oeil, l'organe perceptif, a un rôle clé dans la perception de couleur. Un humain ne voit pas les mêmes couleurs qu'un oiseau par exemple. Le contexte, dans lequel la couleur observée se trouve, influence également la perception. En regardant les deux illustrations page 201, vous allez trouver que les petits carrés sont de teintes différentes, malgré le fait qu'ils sont de même couleur. Les autres couleurs environnantes créent un décalage entre réalité perçue et réalité empirique. L'interaction des couleurs constitue un trompe-l'œil.

La couleur intéresse les philosophes et les scientifiques depuis des siècles. Les deux théories les plus connues sont celles de Goethe et Newton. Newton a focalisé ses recherches sur l'aspect physique, contrairement à Goethe qui traduit une approche plutôt sensible de couleur. Le sujet «couleur» réunit à la fois une approche objective et une approche subjective. En abordant ce sujet, on se rend compte qu'il s'agit d'une domaine qui

uni deux champs disciplinaires : les domaines artistiques et scientifiques. La coexistence de deux approches fait rappel à notre métier interdisciplinaire, l'architecture.

« La physique moderne ne connaît pas la «lumière» au sens de Goethe ; et pas davantage l'«obscurité». La théorie des couleurs, de ce fait, évolue dans un domaine que n'abordent pas du tout les déterminations conceptuelles des physiciens. La physique ignore simplement les concepts de base de la théorie des couleurs de Goethe. Et par là, elle ne peut en juger de son point de vue. Goethe commence précisément là où la physique s'arrête. »

**Rudolf Steiner** 

### Arts et techniques Couleur et paysage

# LE LABORATOIRE DE LA SCULPTURE VIVANTE

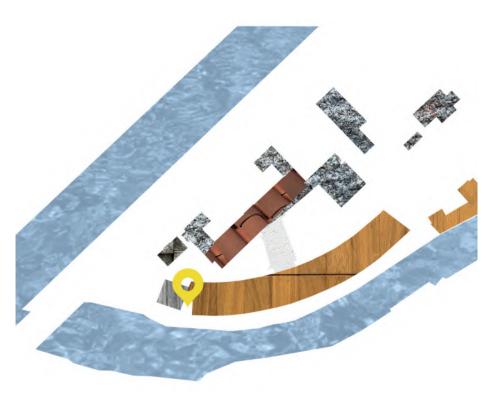
De la main à la matière, être en présence, mettre en relation





# **CARTOGRAPHIE POETIQUE**

Baptiste LE GALL, Nicolas LOISEL, Andrei Philippe MARTIN



Cartographie poétique

Pour la cartographie poétique, nous avons décidé de prendre en compte les matériaux des environs, l'eau, ainsi que les matériaux qui constituent les bâtiments de l'ENSAB. Cette préoccupation des matériaux est une idée forte que nous avons cherché à exploiter sur notre projet. Par la suite, nous avons réalisé un collage à partir d'échantillons de photographies qui nous parraissaient évocatrice du lieu. Le site occupé par l'école

est extrêmement riche, que se soit en termes de diversité de couleur, de matériaux ou encore de matières et textures. Le site d'exposition est symbolisé par le repère.

## **ETUDE DU SITE**

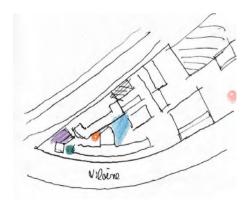
Nous avons dans un premier temps exploré l'école à la recherche d'un lieu que nous pouvions exploiter. Nous en avons retenus certains, mais après discussion c'est l'espace entre la salle des diplômes et l'atelier 10 qui a été choisi.

C'est un lieu à la physionomie non conventionnelle qui est pourvu de multiples matériaux tels que la pierre pour le sol, bois pour les murs, et béton pour l'un des murs.

Les couleurs étaient aussi attirantes à nos yeux, car la patine du bois se trouve dans la même gamme de teintes de gris que le béton et la pierre. La seule couleur qui ressortait est l'herbe en contrebas.

Le site dispose aussi d'une hauteur impressionnante avec une seule ouverture ce qui apportait une sensation très brute.

La transparence apportée par celle-ci nous a parue très intéressante. A partir de cette analyse, nous avons réalisé un nuancier de couleurs afin de synthétiser le site de façon simplifiée.



Lieux d'implantation envisagés



Détail bardage bois extérieur - couvertine zinc



Détails blocs de pierres



Site d'installation





Minéral





Nature



### **DE LA MAIN A LA MATIERE**

La sculpture dans son mode le plus brut nous a fait ressentir l'importance du site et de nos intentions.

Au début du semestre nous avons réalisé de petites sculptures. Etant réalisées rapidement et de façon très spontanées, elles devaient nous permettre de trouver des premières idées de réalisations.

Ces réalisations furent en partie des échecs, cela ne donnait pas ce que l'on désirait en premier lieu parce que le mélange et nos connaissances du matériaux étaient primaires. Nous avons essayé de teinter le plâtre dans la masse. Avec le temps, on a observé que la teinte disparaissait peu à peu.

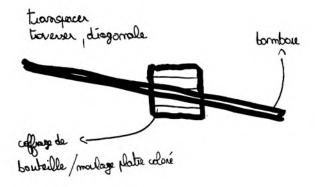
Mais ces sculptures nous ont permis d'en apprendre plus sur le matériau et de mieux définir nos intentions.

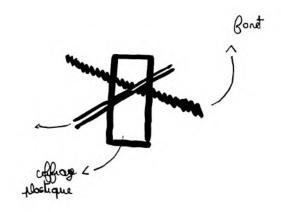


Essai de sculpture 1



Essai de sculpture 2







### **SCULPTURE VIVANTE - ANIMEE**

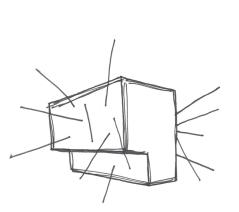
Pour la création de nos sculptures, nous avons utilisé le percement, la rouille et la rencontre plusieurs matières. En reprenant ces idées, nous avons proposé un collage à l'échelle 1 afin de se rendre compte de la volumétrie de notre projet.

Mais entre temps, nous avons remarqué le jeu du plein et du vide que nous pouvions exploiter. Nous avons donc changé la forme de l'objet.

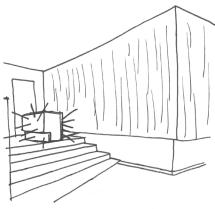
Le site nous a permis de choisir les matériaux voulus pour notre sculpture, à savoir le plâtre et le fer. Effectivement l'utilisation des outils et du coffrage nous était déjà acquise. Mais la réalisation à cette échelle et les intentions, étaient nouvelles pour nous.

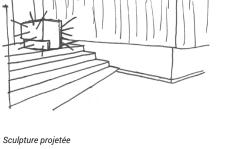
Notre intention était également de retranscrire la matière de chaque face. Par manque de moyens nous avons pu en retranscrire seulement une qui sont les blocs de pierres du garage sur une face.

Ces réalisations nous ont permis de comprendre le matériau, d'entreprendre un projet sur la durée, d'accepter de modifier les intentions et de prendre en compte la logistique initiale nécessaires à toutes réalisations.



Croquis sculpture







Incrustation

### **SCULPTURE VIVANTE - ANIMEE**

Nous sommes partis vers le projet d'une sculpture épousant la forme du site qui formerait et rappellerait le lieu dans lequel elle s'inscrit, mais dans une dimension bien plus réduite. Pour une plus grande liberté au niveau de la réalisation, nous avons décidé de réaliser cette sculpture en plâtre moulé. Sachant que l'un de nos de concepts était le percement et que nous avons pu remarquer des traces orangées qui pouvaient s'apparenter à de la rouille sur les marches. Il en résulte l'usage des fers à béton.



Préparation du plâtre



Nous avons utilisé les principales idées qui sont ressorties à la suite de l'expérimentation des premières sculptures vivantes, qui étaient le percement, la diagonale et les effets de la rouille sur un volume. Pour un ajout visuel et pour exploiter la possibilité de la rouille, nous avons décidé de rajouter des armatures à béton qui transpercent la structure de part en part. Elles mettent en tension l'objet.

Cela permet l'ajout d'un nouveau matériau à la sculpture qui serait resté monotone. Pour des raisons de poids et d'économie de matières premières, nous avons fabriqué un patron avec des chutes de polystyrène de projets précédents. Afin d'assurer le maintien des armatures, nous les avons ancrées dans l'épaisseur du patron. Une de nos volontés était de faire tenir la sculpture sur les fers, mais après plusieurs tests, celles-ci commencaient à se tordre.



Tracé du patron



Découpe du coffrage



Percement des fers dans le patron



Assemblage du coffrage

### **SCULPTURE VIVANTE - ANIMEE**

Auparavant nous avons étudié plusieurs possibilités de mise en œuvre : un moule divisé en fonction de la position des fers à béton et un coulage par face avec des liens entre elles et des fers à béton dans les angles. La première était trop compliquée à mettre en place, car les fers à béton ne sont pas parfaitement droits. La deuxième aurait pris trop de temps à être réalisée pour le coulage et la prise. C'est pourquoi pour des raisons de facilité de mise en œuvre, nous avons coulé quatres premières faces où les fers n'étaient pas présents. Puis nous avons couvert les deux dernières à la main. Ces deux dernières faces étaient celles qui occupaient les fers à béton et qui rendait difficile la pose du coffrage.

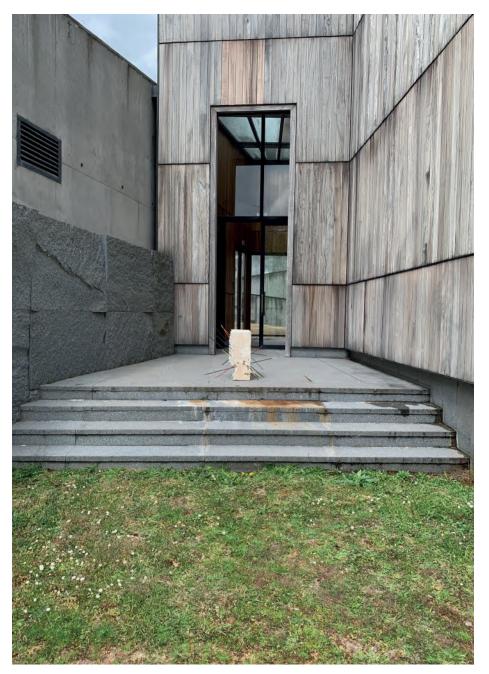
Pour rendre moins inerte et plus ludique le projet, nous avons décidé de colorer les armatures.



Armatures colorées



Application du plâtre à la main



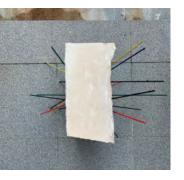
Sculpture dans son site

### REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier chaleureusement Sandra Ancelot pour nous avoir fait découvrir le laboratoire de la couleur, Martine Gonthié pour nous avoir conseillé pour la réalisation du récit filmique ainsi que Romain Rambaud de nous avoir encadrés lors la fabrication de la sculpture vivante.

### **CRÉDITS**

Photographies : Baptiste LE GALL, Nicolas LOISEL, Andrei MARTIN

















### ATELIER D'ARTS ET TECHNIQUES

# SCULPTURE VIVANTE

Réflexion, tension et mouvement

222

Réflexion, tension, mouvement. Des termes associés à un espace pratiqué et connu des usagers de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne,

où l'eau omniprésente, sépare deux rives qui se répondent l'une à l'autre, créant une tension certaine, appuyée par le mouvement constant du temps qui s'écoule au rythme de l'eau, au grès des passants et du vent dans les branches.

Le temps parfois semble aussi figé, immobile, deux masses bâties qui se toisent et restent immobiles, méditatives et cherchent à se comprendre.

L'horizontalité qu'elles apportent au paysage est coupée de part et d'autre par les vivants. Un arbre qui se déploie, un homme debout, une plante qui pousse, un oiseau prenant son envol.

Nous voulons répondre à la tension des éléments, à la vivacité des matériaux inertes, à la traversée possible, à la réflexion, au mimétisme et au mouvement constant du temps.



### LIEN

Lise TOMASEVIC, Elias RUFFAULT, Lou MABEAU, Mathieu TRUCHET, Chloé LE MÉZO

Nom masculin

Chose flexible et allongée servant à lier, à attacher ggch.

Sens figuré :

Ce qui relie, unit des personnes par exemple

Sens Littéraire :

Élément (affectif, intellectuel) qui attache quelqu'un à quelque chose.

Sens informatique:

Relation établie entre des informations telle que l'accès à l'une permet l'accès rapide à une autre.

Pris ou non entre nos doigts, les liens et disparaissent, l'une l'emportant sur les percevoir. En effet, quand nous sommes arrivés la première fois de l'autre côté de la rive nous nous et ambiances de l'ENSAB par rapport à sa rive opposée, son architecture et sa végétation. Cet étude nous permit involontairement de lier ces deux espaces pourtant séparés par une nette rupture : l'Ille. Liés par la forme de l'eau, les deux espaces s'opposent : les façades se reflètent

semblent s'exprimer de tellement l'autre, tandis que l'eau de la rivière de manières différentes qu'il en aime les mélanger pour créer de devient parfois même compliqué de nouvelles images d'immeubles aux formes peu communes.

Tous les éléments du paysage attachions d'avantage aux couleurs semblent liés, destinés à cohabiter encore longtemps dans cette enceinte de béton et de bois délimitée par l'école et l'immeuble comme le font également ces petites sculptures entre nos doigts.



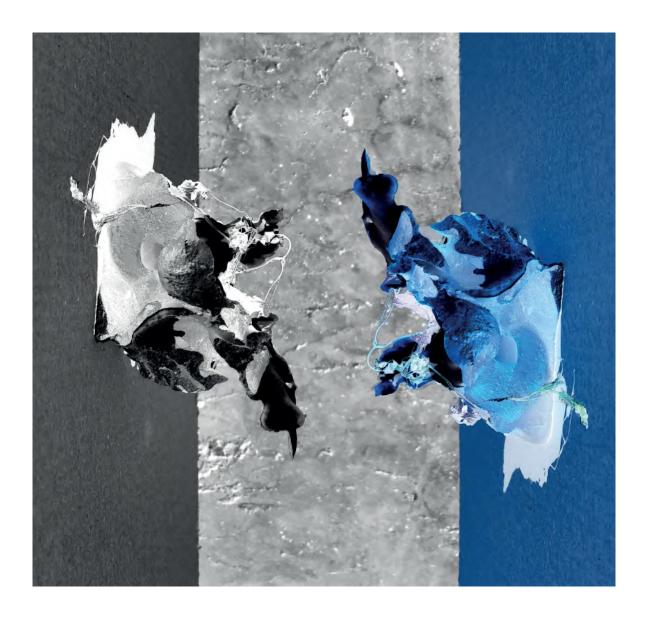


Faisons réseau de tout fil.

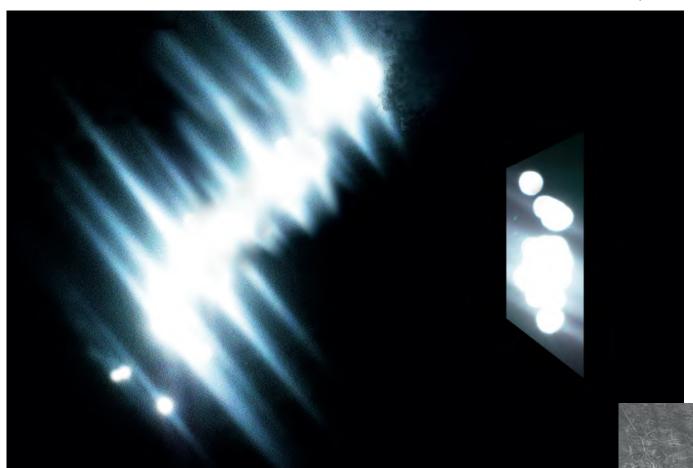
Répondre à la forme.

Manier du regard par la main.

Nous créons le vide par la tension et par nos corps. Nous mettons en scène des tactiques architecturales de réflexion qui seront un temps moyen d'effacement, un autre point de ravitaillement.



Le reflet mouvant Imite sans égaler Une autre réalité Le reflet mouvant Imite sans égaler Une autre réalité



Essai sur la lumière

La lumière se révèle :
L'éclat du soleil,
Le scintillement sur l'eau,
Le reflet des choses.

Elle est absorbée et réfléchie, dynamique et fixe, intense et obscure, diffuse et agressive,

> La lumière révèle Couleurs et matières. La lumière, L'image.

Pour créer une nouvelle dimension, il suffit d'accrocher une forme et son reflet au bord d'un baton.



C'est comme si la rive nord voulait lui ressembler, lumineuse, frappée par le soleil et ouverte sur le monde.

232

C'est comme si son reflet était son propre tableau.

### Essai sur les deux rives

Deux rives, une rivière

Deux univers, une frontière

Deux éléments, une tension

Deux réponses, une interaction :

Chemine l'eau S'immobilise le panneau Souffle une brise Et se meuvent les frises.

> Agiter par le vent, Le reflet mouvant Imite sans égaler, Une autre réalité.

Le fil alors se crée Entre ces deux. En un instant cieux, Il y a traversée.





Ces expérimentations nous ont donc amener à penser un dispositif et une performance ayant pour but de mettre en lumière les liens qui unissent les deux berges. Nous souhaitons mettre en avant ce dialogue muet de la réflexion par des panneaux réfléchissants fait de couvertures de survie, montrer la tension mise en mouvement grâce à des performeurs faisant bouger ces dernières par mimétisme avec l'eau.





#### REMERCIEMENTS

Nous remercions l'ensemble de l'équipe pédagogique d'Arts et Technique: Sandra Ancelot, Romain Rambaud et Martine Gonthié pour leur accompagnement. Nous remercions également Maximilien Piat-Marchand sans qui notre projet n'aurait littéralement pas tenu debout. Merci à la direction de nous avoir permis d'être aussi libre dans notre expression et enfin merci à nos camarades pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportés.

23:

### Protocole \_ Performance 17/05/21

Groupe 16 Le Mezo Ruffault Tomasevic Mabeau Truchet

### Matériel et positionnement

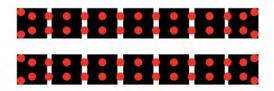
#### Réflecteur de lumière :

Cadre à positionner au préalable sur la rive Sud de l'Île. Couvertures à scotcher individuellement sur la façade de l'ENSAB en face du cadre.

#### Assemblage de couvertures:

2 x 7 modules (140 x 220)

Pour chaque assemblage de 7 dans l'idéal 30 personnes portent, soit 60 au total Modèle ci-dessous



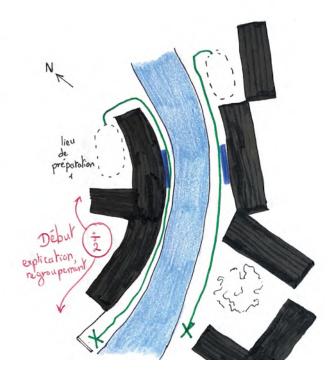
#### Mouvement

L'ensemble des performeurs a RDV dans la cours Ouest de l'école. Habits noirs recommandés.

Explication de la performance au groupe complet.

2 meneurs séparent les deux groupes (30 et 30 personnes).

- Groupe 1: Suit son meneur RDV dans la cours Est de l'école, devant l'atelier maquette. Se place sous l'assemblage.
- Groupe 2: Suit son meneur RDV sur l'autre rive, Se place sous l'assemblage.

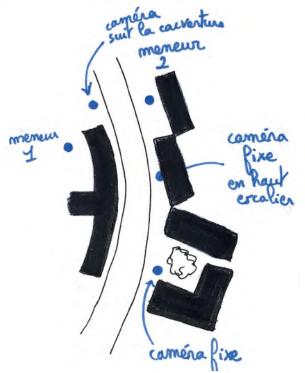


Les deux groupes avancent en simultanés, en miroir de chaque coté de la rive. Suis son meneur. Sous l'assemblage les performeurs font des gestes afin que les couvertures prennent vie.



### Captation visuelle

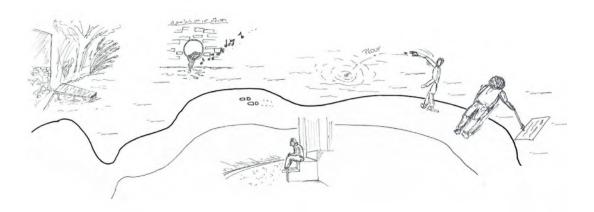
Caméra et trépied de l'atelier vidéo Caméras perso et smartphones





### CARTOGRAPHIE POÉTIQUE

Maya BASSET, Tiphaine BOUSSEAUD, Hugues DAVID, Etienne FILOCHE, Yann JULIEN

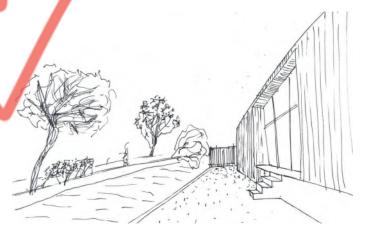


Transcription de nos premières observations le long du canal



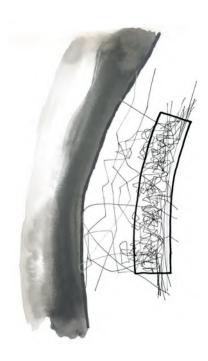
Plan sensible, perception autour des berges

### ÉTUDE DE SITE

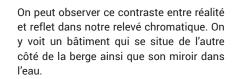


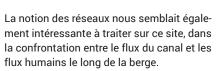






Pour le choix du site, nous nous sommes naturellement dirigés vers les berges de l'école. Nous étions tout de suite en accord pour travailler proche de l'eau et c'est en l'observant que nous avons remarqué les reflets qu'elle produisait. Ces reflets nous ont séduits et c'est sur cette thématique que nous avons imaginé notre sculpture finale. L'eau reflète aussi l'idée d'un espace infranchissable qui crée une frontière spatiale par le vide et ce sont ces reflets qui révèlent et attirent notre regard sur ce vide. Ils dessinent le paysage sous un autre point de vue.







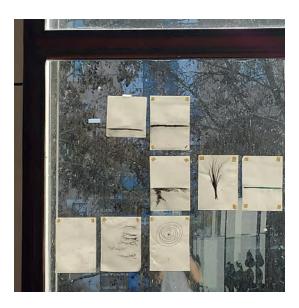






Expérimentations au bord de l'eau





## DE LA MAIN À LA MATIÈRE, PREMIÈRE EXPÉRIENCE SCULPTURE

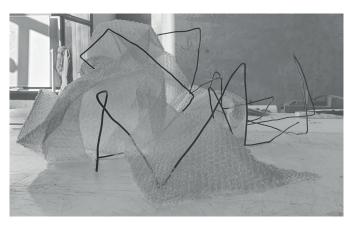


L'exercice consistait à travailler différentes techniques de sculpture, l'assemblage, la taille directe, le moulage et le modelage, avec différents matériaux. L'objectif n'était pas d'arriver à une finalité mais plutôt d'explorer la matière et voir comment différents matériaux travaillés avec différentes techniques peuvent s'assembler.

En observant nos travaux nous avons pu partager nos expériences sur ce qui fonctionne plus ou moins bien mais surtout sur ce qui peut être intéressant à développer pour, cette fois-ci, arriver à une sculpture finie. Cette expérience était intéressante car travailler sans réfléchir à une forme finale nous a permis de nous laisser surprendre par nos travaux et d'avoir une démarche différente du travail de projet d'architecture.

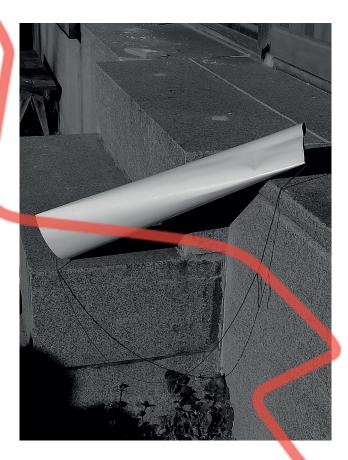
Le travail de la matière était aussi enrichissant, de pouvoir voir comment elles peuvent se lier ou pas avec des matériaux rigides, souples, légers, massifs ou linéaires. Cette phase d'exploration et de recherche nous a permis d'imaginer ensemble la sculpture pour notre projet final.







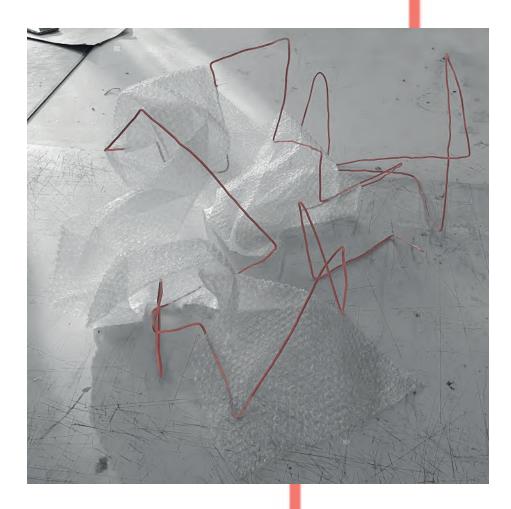






Assemblage de diverses sculptures

### **SCULPTURE VIVANTE - ANIMÉE**



Pour imaginer notre sculpture vivante, nous avons observé celle que nous avions réalisée seul. Elles ne se ressemblaient pas mais quelques mots comme la tension ou l'élancement parlaient à toutes les sculptures. Une sculpture composée d'un long câble électrique rouge entremêlé avec du papier bulle s'est démarquée des autres. Nous avons alors choisi de développer cette idée de fil rouge, au sens premier mais aussi dans l'idée d'un fil conducteur. Le tracé formé par le structure rouge pouvait se transposer à notre idée de réseaux et de flux. Pour mettre la sculpture davantage en lien avec notre site, nous avons imaginé différentes manières d'intégrer la notion du reflet.

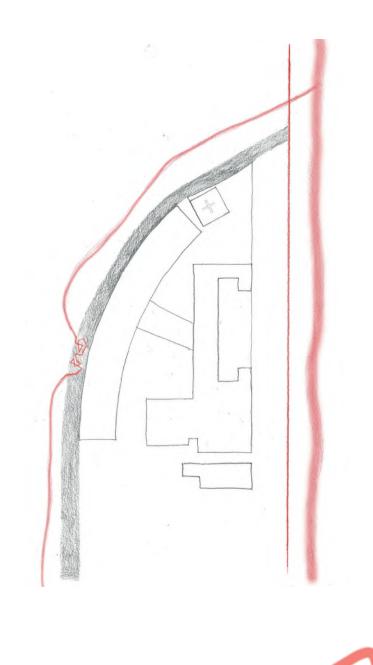
La sculpture se place entre le bâtiment de l'école et l'eau, ce sont leurs interactions qui donnent l'emplacement précis, ainsi on se place entre deux points d'accès, ce qui modifie la circulation le long de la banane côté Vilaine.

La sculpture se compose de deux éléments qui dialoguent pour former une seule sculpture, une ligne rouge structurante sur laquelle nous posons une matière réfléchissante. Pour fabriquer cette ligne nous avons utilisé des fers à béton que nous avons soudé entre eux sur 16 mètres puis passé à la bombe rouge. La surface réfléchissante devait être des plaques en métal mais pour des raisons budgétaires nous avons utilisé des couvertures de survie, qui viennent former une enveloppe souple.

Dans l'idéal, nous aurions souhaité nous inspirer de l'œuvre de Norman Foster, par l'aspect réfléchissant de la plaque qui se pose sur la structure. L'ensemble est imposant, pourtant il brille de légèreté.



L'ombrière du Vieux-port de Marseille, Norman Foster





Simulation de la structure implantée dans le site

La ligne surgit, disparaît, se plie, se déploie, elle dessine dans le paysage.



### Les carnets de l'ENSAE

### CHROMATIQUE DE L'ESPACE

Couleurs, matières, lumières : Expérimentations, observations, production

Couleurs, matières, lumières. Si ces notions étaient le fil rouge du semestre dans le cours d'Art et Techniques de la représentation, elles doivent également être parmi les notions principales de l'architecte. Par le biais d'ateliers, nous avons expérimenté et observé la couleur et la lumière. Grâce à ces ateliers, nous avons pu restituer toutes nos expérimentations, nos observations et nos productions dans la réalisation d'une sculpture vivante qui nous semble concentrer toutes les notions travaillées durant ce semestre. Récit d'une aventure.





### LABORATOIRE DE LA COULEUR : Expérimenter pour comprendre

Ch<mark>arline BOUET, Antoine AMMIRATI, Nolwenn CHAPON, Camille DENAIS, Morgane FONTAINE</mark>

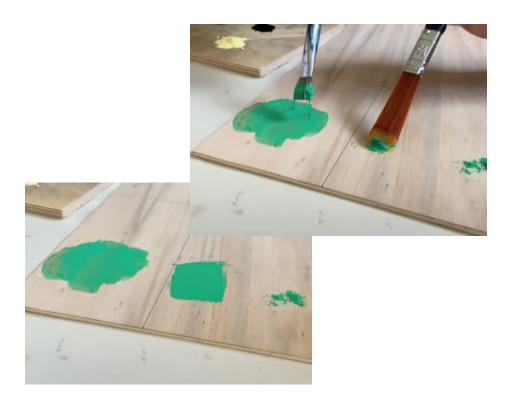
La couleur est partout, elle rythme la vie et définit les éléments. Dominée par l'Homme, elle est devenue un outil d'expression, de représentations et de significations. Depuis la préhistoire, l'Homme n'a cessé d'innover pour proposer différentes pratiques de la couleur et différents médiums d'expression. De la projection de pigments sur les roches des grottes à leur pulvérisation dans l'industrie aéronautique, l'éventail des pratiques est très large.



Grâce à l'atelier "Laboratoire de la couleur", nous avons pu expérimenter les différentes façons de faire vivre la couleur par la peinture. La peinture est constituée de deux éléments essentiels : le pigment, élément chimique en poudre générateur de la couleur et le liant, élément visqueux qui va conférer à la peinture sa cohérence et ses caractéristiques. Le pigment peut être minéral, animal ou de synthèse, tout comme le liant, qui prend des formes diverses, telles que la colle, l'amidon, la résine ou encore le vernis. Cette pluralité d'éléments permet

de conférer à chaque peinture son aspect unique : l'éventail des origines des pigments fait varier sa teinte tandis que la diversité des liants permet de jouer sur sa texture, sa finition ou encore sur ses propriétés plastiques. C'est cette multiplicité de moyens de faire de la peinture que nous avons voulu tester, dans la réalisation de nanciers et d'échantillons de couleurs à partir de différents liants et pigments. Dans notre matériel : pigments naturels, jaune d'oeuf et gouache. Place au protocole et aux expérimentations.

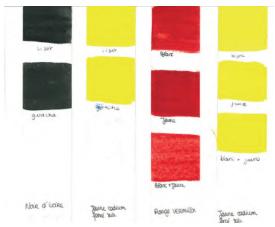
En mélangeant l'œuf et le pigment, nous avons obtenu différents résultats. La peinture obtenue par le mélange avec le blanc était légère et lisse, veloutée et brillante tandis que celle obtenue avec le jaune de l'oeuf était grasse, épaisse et mate, mais avec davantage de profondeur. Nous avons trouvé que celle faite avec l'œuf entier ne se mélangeait pas facilement on observait l'apparition de bulles lorsque la peinture séchait. Selon nous, il était donc plus agréable de travailler avec le mélange à base de blanc d'oeuf.

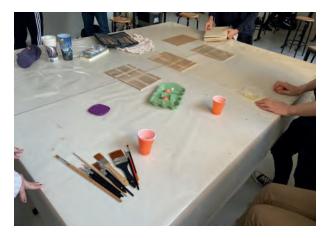


Le mélange entre les pigments pour faire de la gouache s'est révélé beaucoup plus concentré et profond : la qualité semblait nettement meilleure, la peinture plus simple à travailler. Le travail du pigment est intéressant : la couleur concentrée du pigment laisse apparaître une couleur moins vive et parfois d'une tonalité différente.









# LA CHASSE CHROMATIQUE : Observer pour réaliser La couleur pour

faire signe

Se balader, aiguiser son regard à l'affût des couleurs et comprendre leur emploi dans l'architecture. Tel était l'objectif de la chasse chromatique. A travers plusieurs exemples d'architecture de l'ouest, nous avons pu nous rendre compte que la couleur avait son sens et sa signification dans un projet construit. L'architecte joue avec les formes mais aussi avec les couleurs pour appuyer ses intentions.

#### Biopôle, Atalante Champeaux, Rennes

Le Biopôle à Rennes se démarque des autres bâtiments aux alentours par sa façade animée par une superposition de trames colorées qui rendent le bâtiment vivant. Là où les autres bâtiments utilisent du gris, du métal, du blanc, le biopôle attire l'oeil en se détachant par l'emploi du noir, du rouge et du doré. Ces couleurs sont symboliques : elles évoquent les couleurs employées dans la visualisation des molécules. Le motif dessiné par la double peau recrée une séquence d'ADN et par ses variations de formes crée selon les points de vue des variations de couleurs, de teintes, de brillance, Dominante de doré, doré aux pointes de rouge, doré et rouge sur fond noir, doré, rouge et noir sans superposition des couleurs...les couleurs varient sans cesse. A l'intérieur, l'emploi du jaune et du métal type inox brillant contraste avec la façade extérieure. Le jaune est utilisé dans différentes nuances, des plus chaudes à une teinte tirant vers le vert.







### La Fontaine Maginot, Avenue du Sergent Maginot, Rennes

Née de la 2<sup>e</sup> saison du budget participatif de Rennes, la Fontaine Maginot prend place sur la fontaine abandonnée dominant la Vilaine devant les quais. L'une des contraintes du site était la présence du local technique lié au fonctionnement de l'ancienne fontaine, impossible à démanteler. Ainsi, l'installation a été habillée de façades en miroirs. Si le local disparaît visuellement, il révèle les éléments qui lui font face : le ciel, la Vilaine et l'architecture se reflètent dans ce bloc et sont donc mis en valeur. Le local disparaît également par le contraste apporté par une œuvre de Marine Bouilloud, qui a recouvert les pans de la fontaine avec des formes géométriques aux couleurs solaires et vives.





Des façades animées par la couleur



#### Maison sur l'Île de Trentemoult, Rue Vallin

Ces maisons aux façades très colorées se situent dans un ancien village de pêcheurs, le plus coloré de France. Ces façades colorées font penser aux villages des pays nordiques. C'est une ambiance toute à fait atypique qui s'installe dans les ruelles de ce village.

Autrefois, les pêcheurs utilisaient les fonds des pots de peintures de leur bateaux pour peindre les façades. De ce fait, ce village offre un important nuancier de couleurs faisant de lui un lieu original et accueillant. Les façades des maisons utilisant la polychromie abritent quelques fois des associations de couleurs très surprenantes. Les coloris des façades ne sont restreints qu'à la créativité des résidents. Si certaines façades sont réalisées pour rivaliser avec les maisons voisines, d'autres sont créées par inversion des couleurs de la maison voisine.







#### Frac Bretagne, Rennes

Au Frac, le visiteur pénètre dans le bâtiment de manière originale, l'entrée principale s'effectue sur le côté. Il y découvre un espace assombri par le verre fumé et le sol en béton, rythmé par le noir et le rouge, deux couleurs qui se font face dans l'espace. En entrant dans le bâtiment, on tombe en effet nez à nez avec l'auditorium recouvert de laque rouge qui semble suspendu dans le vide. La paroi vitrée vient le révéler sans toutefois cacher l'œuvre d'Aurélie Nemours. Si de l'extérieur, nous faisons face à un mur noir de l'intérieur, la visibilité est libre.

L'Architecte Odile Decg souhaite ici confiner le visiteur entre l'auditorium et la paroi pour le pousser vers l'extérieur. Elle crée ainsi une tension générale dans le bâtiment. De jour, la forme et la couleur rouge de l'auditorium sont invisibles depuis l'extérieur, mais de nuit, lorsque le bâtiment est illuminé de l'intérieur, le rez-de-chaussée du Frac semble devenir translucide, la couleur rouge prend alors le dessus sur le verre fumé et se dévoile au monde extérieur. L'architecte révèle ainsi la forme de son bâtiment par la couleur et donne son identité au lieu. On retrouve cette tension entre les couleurs dans le reste du bâtiment, les matériaux laqués permettent une réflexion de la couleur à l'image de la façade extérieure.







### REFLETS, LUMIÈRE COMME MATIÈRE POUR PRODUIRE

Couleur, lumière, réflexion, réfraction, absorption sont autant de phénomènes qui nourrissent notre démarche pour la réalisation de la sculpture. Ces éléments doivent être mis en scène grâce à la matière et à son rapport dans un site donné, pour que l'ensemble puisse former une interaction forte, génératrice de nouveaux phénomènes, parfois inattendus.

Si la couleur est une partie constituante de tout ce qui nous entoure, elle vit surtout grâce à la lumière et ses phénomènes. La lumière est insaisissable mais, comme pour la couleur, l'Homme tente de la maîtriser. Elle nous attire, nous guide et nous fait vivre. Mais un monde sans lumière est un monde sans couleur. La couleur vit par la réflexion, la réfraction, l'absorption, et ces phénomènes vivent grâce à la lumière : tous ces éléments sont liés. A la lumière est aussi associée l'ombre.

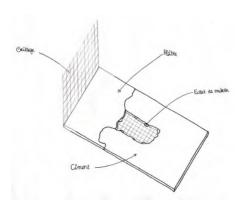


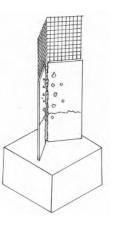


### Se remettre en question pour montrer le meilleur

Au début du semestre, le passage menant au bâtiment de recherche semblait être un site approprié car la lumière y était intéressante : des perforations lumineuses, une lumière ponctuelle dans un contexte très sombre. Notre sculpture devait dialoguer avec cet espace pour interagir avec ces phénomènes, en faisant écho ou en contrastant avec l'espace : l'orthogonalité de la pièce serait mise en tension avec la porosité et le caractère aléatoire de la sculpture. Par des ieux de réflexion de la lumière sur la matière, la sculpture entrerait dans un dialogue avec l'espace, la lumière étant réfléchie ponctuellement ou absorbée par la matière. Mais le problème était là : pour des raisons techniques, il fallait priver le local de certaines lumières, rendant

l'espace pauvre et installant la sculpture dans une pénombre douteuse. Dans le même temps, la sculpture était réalisée. Plaque de ciment et de plâtre armés, perforée en son centre et criblée de miroirs, elle devait être pliée en deux pour s'auto-porter. Mais le résultat satisfaisant d'une simple feuille de ciment non pliée nous a conduit à la laisser telle quelle. Le manque de lumière et la modification de la forme nous ont donc conduit à nous installer ailleurs. pour mieux mettre en valeur notre travail. Du passage sombre ponctué de rayons lumineux nous nous sommes installés dans la petite prairie devant le lavoir. Nous avons fait ce choix car par cet emplacement notre sculpture était mise en valeur. En venant faire écho aux matérialités du site tel que le ciment, la sculpture s'installe au milieu de la noue végétale, en reprenant sa forme.





#### La sculpture, produire pour restituer

Grâce à notre nouvel emplacement ainsi qu'en jouant avec l'ombre et les reflets générés par notre sculpture, nous avons réussi à créer une illusion d'optique : les miroirs placés à sa surface donnent l'impression de perforer le ciment et de voir derrière. Ces petites perforations se mélangent à un trou central, qui lui est réel, ce qui fait que l'on ne peut plus distinguer le vrai du faux. En fonction de l'endroit à partir duquel le spectateur va regarder la sculpture, il va voir se refléter soit le ciel, soit la végétation, ce qui fait vivre notre sculpture : elle n'est pas figée, elle change selon les points de vue de l'observateur, mais également selon l'environnement qui l'entoure (par exemple, si c'est un ciel clair ou si il est nuageux).

La faille au centre de la sculpture vient mettre en valeur le caractère désordonné de la végétation, en contraste avec la régularité du gazon autour. Les nuances créées par le mélange ciment et plâtre viennent comme support à une palette variée de couleurs offerte par les reflets des miroirs et le trou central. La sculpture, par sa finesse et par la dissimulation du système de fixation semble flotter, ce qui lui rajoute une dimension mystérieuse.





#### Entre péripéties et nouvelles expériences

Ce semestre a été marqué par une multitude de réflexions, d'observations et de réalisations, sur les couleurs, la lumière, le récit filmique et la sculpture, autant de notions qui nous permettront de mettre en valeur notre travail en Art, mais également dans le cadre du projet en architecture, car si cette réflexion enrichit notre culture personnelle, elle permet aussi de consolider l'intention de nos différents projets dans le cadre de l'atelier.

Grâce aux exercices menés tout au long du semestre, nous avons pu apprendre à comprendre la couleur et son utilisation, mais aussi qu'elle a un sens et qu'elle est le résultat d'une intention dans la composition architecturale. Ainsi, la chasse chromatique était une opportunité de prendre le temps d'apprivoiser l'architecture que nous côtoyons au quotidien mais que nous ne prenons pas forcément le temps d'analyser.

Par l'intermédiare de la pratique, nous avons développé nos moyens d'expression, notre imaginaire, dans le cadre du récit filmique. La création d'un film nous a permis d'aborder l'univers du décor, du montage, du scénario... Autant d'éléments qui pourront être réemployés dans le processus de réflexion sur le projet architectural, dans la rédaction de storyboards ou dans l'imagination des espaces grâce au vocabulaire du récit filmique.

Grâce à l'atelier sculpture vivante, nous avons appuyé notre réflexion sur le lien entre le choix d'un site et le choix d'implantation d'une sculpture, sur la posture qu'elle doit avoir en lien avec ce paysage. Le même phénomène se produit lors de la genèse d'un projet en architecture et une composition architecturale, qui doit dialoguer avec son paysage environnant. Les expérimentations à petite échelle ont permis ensuite de développer une réalisation à échelle 1. dont nous sommes tous fiers.

**Cependant, le** semestre a été parfois difficile, ponctué par de nombreuses remises en question au sein du groupe, dans notre sculpture finale, dans l'écriture du fanzine et dans la réalisation de notre récit filmique.

Ces remises en questions sont nécessaires pour pouvoir avancer et présenter des travaux montrant notre évolution au fur et à mesure de ce semestre. Certaines de ces interrogations nous ont confortées dans nos choix finaux quand d'autres nous ont interpellé et nous ont amené à douter du travail produit auparavant, cherchant alors des solutions alternatives.

Parfois, des mésaventures ont amené notre travail à évoluer, à être modifié à cause de contraintes techniques, d'accidents parfois ou simplement pour des problèmes de cohérence.

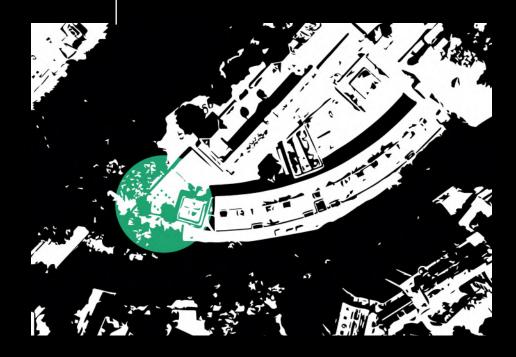
Chaque obstacle nous a finalement amené à produire des éléments que nous n'avions pas prévu. Travailler avec l'imprévu est toujours source de surprises, parfois bonnes, parfois mauvaises mais toujours accompagnées de solutions qui rendent notre travail meilleur.

Coordonner nos différentes idées et points de vue au sein du groupe a été une expérience enrichissante pour chacun d'entre nous. Apprendre à s'écouter est essentiel pour pouvoir produire des travaux qui nous ressemblent tous. Ensemble, nous sommes fiers et heureux de présenter notre travail accompli ce semestre.





### LE LABORATOIRE DU RÉCIT FILMIQUE ET DE L'IMAGE



Le site de notre installation fait écho au nom de notre groupe. C'est un espace où le carré est omniprésent. Quatre cuves carrées se trouvent au centre, les buissons, de forme cubique sont articulés sur un espace gazonné refermé par quatre côtés: la salle des diplômes, la terrasse, le muret face à l'Ille et celui face au Boulevard de Chézy.

### Julie GOUGEON, Clémentine COCONNIER, Gaëlle BATAS, Julie CHENU







Lusso nous a motivé pour

Le travail Mathilde

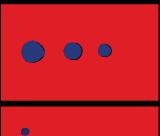
faire de la forme

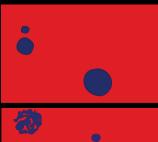
carrée notre fil conducteur

pour l'installation et le court métrage. La jeune artiste engage son art dans la prolifération de motifs ressemblant à des gouttes d'eau, de manière aléatoire sans qu'une limite quelconque conditionne son arrêt ou sa progression dans l'espace. Ce processus envahissant se retrouve sur différents

supports, il n'y a pas de cadre ni d'échelle. Le motif évolue et s'expérimente dans plusieurs médiums : sculpture plâtre, mousse expansive, ballons, peinture, dessin graphique...







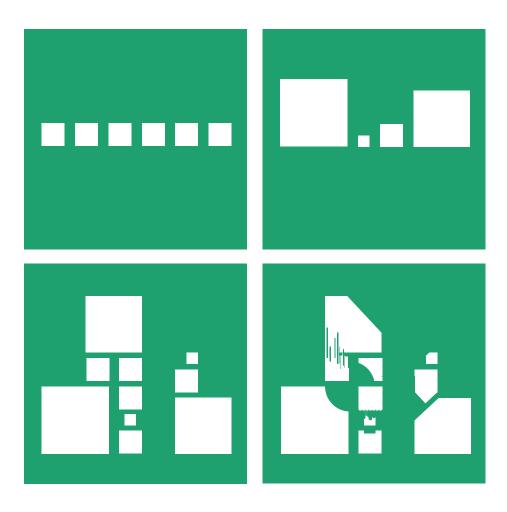
Au travers du cinéma, le canadien Norman McLaren expérimente et fait dialoquer ses deux arts de prédilection : la peinture et la musique. Les images et le son sont en symbiose dans ses dessins d'animation. Le caractère distrayant et humoristique de ses courts métrages nous a aussi beaucoup inspiré.







Le carré est la forme neutre, le confort, la solution de facilité car elle est instinctive. Nous avons cherché à l'exploiter et jouer de cette forme. Dans Mommy, Xavier Dolan choisi de raconter une histoire dans un carré. Bien que ce format soit favorable au portrait, à la communication des sentiments, il est également le format des cases, des cellules, des espaces où l'on enferme. Cette analogie nous paraît évocatrice dans notre champ d'expérimentation sur le carré, aussi bien pour nos scultptures que pour le film.



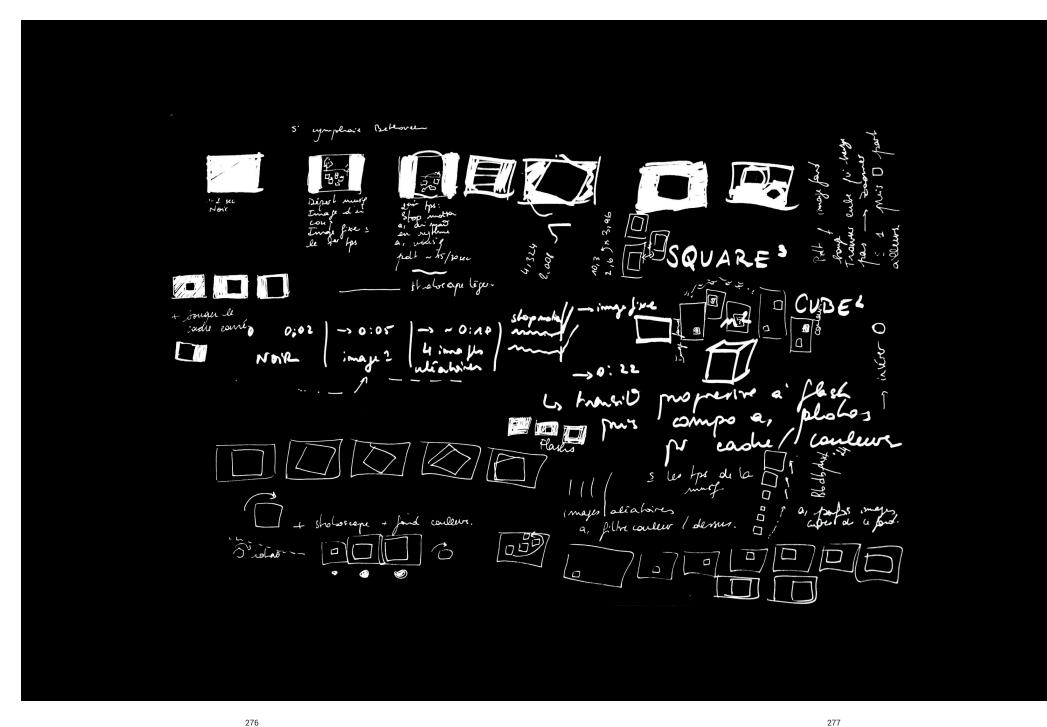
### FILM EXPÉRIMENTAL

Ainsi, dans la lignée du projet « sculpture vivante », nous avons poursuivi dans le court métrage notre travail sur la thématique du carré. Avec le moulage comme médium, nous avons décliné cette forme élémentaire jusqu'à modifier sa texture, faire évoluer sa forme, la multiplier.



### **SQUARE**<sup>3</sup>

Ainsi, notre film souhaite mettre en avant ces recherches et ajoute à celles-ci la thématique du mouvement des structures. Notre installation est devenue notre terrain d'expérimentation pour réaliser un court-métrage en stop-motion.

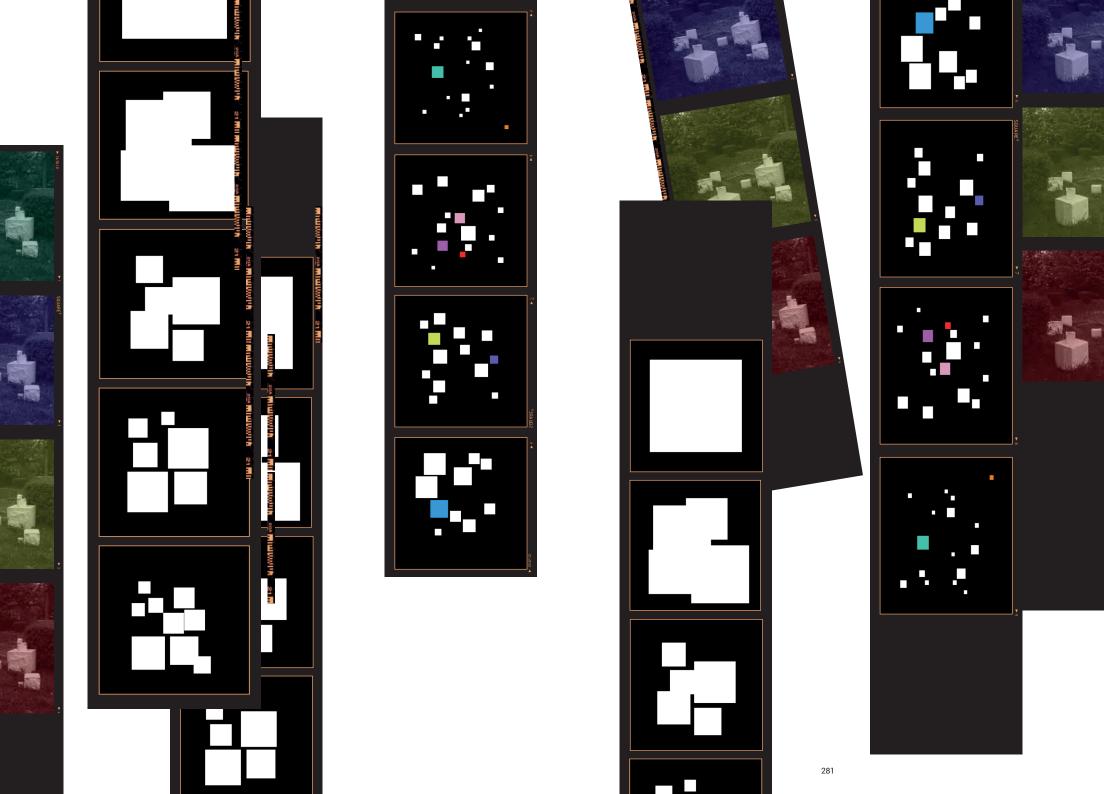


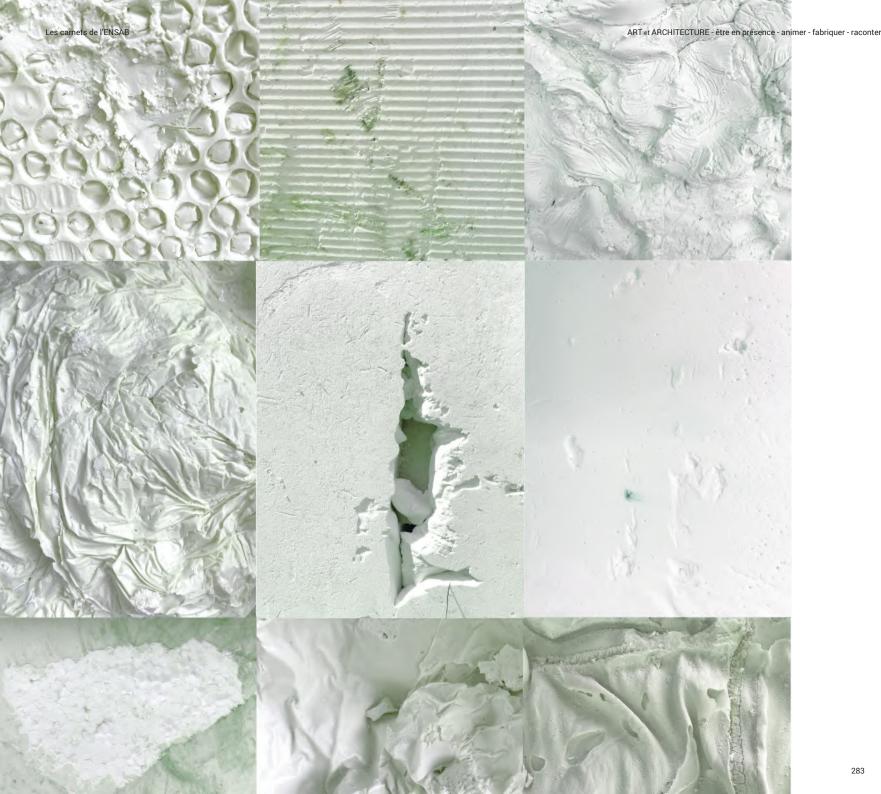


### MISE EN SCÈNE

10.05.2021

La première image est figée : le site en noir et blanc, les structures sont statiques. Elles paraissent lourdes et imposent leur présence dans le paysage. Elles énoncent une posture. Sur le rythme de la Symphonie n°5 de Beethoven, les structures plâtrées prennent vie. Comme mû par une main visible, chaque cube texturé, de dimensions différentes, se déplace dans l'environnement qu'on imagine verdoyant. Ce dernier sert d'écran devant lequel le blanc des cubes s'illumine. On se concentre sur la texture des cubes qui les rendent encore plus vivants. C'est la musique qui dicte ce que l'on donne à voir. La première image, fixe, rassure le spectateur par son immobilité sereine et sage qui se verra perturbée par la suite. Si on limite les informations à la première image c'est pour mieux surprendre ensuite. Le dynamisme est d'abord permis par le mouvement, puis la couleur, puis les deux. L'intention est de déstabiliser, provoquer, presque agresser le spectateur par une succession de formes et de couleurs aux effets stroboscopiques. Les séquences figuratives du début réalisées par un stopmotion classique s'abandonnent à des images abstraites et expérimentales vers la fin du film. En même temps, le carré se dynamise, la forme élémentaire est dérivée, elle s'affranchit de ses limites, de son cadre. Le blanc, somme de toutes les couleurs, clôt le court métrage et octroit une pause, enfin, au spectateur.





### LE MOUVEMENT DANS LE **DÉPLACEMENT DES CUBES**

Rythmique et hypnotisant, ce court métrage captive le spectateur jusqu'à la fin. Les cubes se déplacent dans l'espace qui lui reste immobile. L'enchaînement des images statiques inventent le déplacement.

#### LE MOUVEMENT DANS LE CUBE

Nous jouons avec la qualité de la surface du plâtre, qu'elles deviennent rugueuses, lisses, poreuses ou granuleuses, notre volonté était de mettre en mouvement la matière. Pour cela, chaque coffrage était unique, en ajoutant polystyrène, papier bulle, tissu, plastique pour briser la matière lisse du plâtre.

#### LE MOUVEMENT EN COULISSE

Le mouvement des cubes et de leurs textures est le résultat de nos productions et de nos actions. Le réel mouvement se trouve entre chaque prise de vue. Le stop-motion ne fait que sous-entendre nos actions en enchaînant de manière saccadée les photographies.

### LE MOUVEMENT LORS DU VISIONNAGE

L'intensité du court métrage sollicite les émotions du spectateur. Les flashs de couleurs et le rythme soutenu provoquent des sensations de surprise et d'étonnement.

### LABORATOIRE DES **TEXTURES**

#### Gaëlle:

C'est avec un peu d'appréhension que j'ai abordé le travail d'Arts et Techniques. Timidement, je testais les peintures à l'œuf sur un coin de mon carnet en délimitant des petites zones au pinceau, sages et mesurées ; je réalisais des sculptures à petite échelle, ne voulant pas encombrer ni imposer leur présence. Peur de déborder, peur de gâcher.

J'ai rapidement compris ce que j'attendais de cet enseignement : je veux provoquer quelque chose chez les autres, une sensation, une idée, une réaction. Créer l'évènement, donner une identité marquée à notre travail. Ça m'a donné un but dans le processus de création.

Se posait alors la question des moyens, de la manière dont on provoque l'évènement et j'ai dû m'émanciper de mes carcans psychologiques pour créer. Ne pas avoir peur de la taille, de la quantité, de l'excès. S'y engager. Tester beaucoup, longtemps, répéter. Découvrir la matière, lui donner la forme que je voulais, jouer des textures possibles. Trouver des stratégies de mise en œuvre, réfléchir, inscrire le travail sur le temps long, faire confiance au processus.

C'est une démarche qui décomplexe énormément et qui m'a permis de prendre beaucoup de plaisir dans le travail que je réalisais, notamment la réalisation du film. Ne pas avoir peur de l'excès pour mieux se raisonner ensuite. Donner une part importante à l'étude de la matière, de la forme, de ce que je montre dans le projet d'architecture et du sens que je donne.

#### Julie Chenu:

Décliner pour découvrir. Approfondir sans jamais atteindre la satisfaction totale, ou du moins, croire atteindre la perfection. Ça peut paraître frustrant, mais c'est pourtant la base de toute création artistique et architecturale. Les travaux proposés, la sculpture, la couleur, le récit filmique sont des supports complémentaires et nous ont permis d'approfondir notre thème afin d'offrir plusieurs médiums de retranscription.

Le choix du carré est assez sécurisant. C'est la forme que nous exploitons le plus, mais cependant, il est possible de la manipuler à l'infini, dans l'espace, dans son aspect, dans son fond. En architecture, il est toujours question de trouver la forme avant de travailler le matériau. Ici, pourquoi ne pas laisser le matériau exploiter la place qu'on lui donne, à sa guise : s'infiltrer dans les failles, se durcir, se craqueler, fusionner avec d'autres matières. L'imprévu est le plus beau résultat qu'une expérimentation puisse offrir; spécialement en architecture, domaine où l'on compose en permanence avec les aléas du matériau.

Cette expérience nous pose la question de la globalité, retranscrite à travers notre film. Un matériau texturé, une colorimétrie, un environnement, un assemblage s'articulent de manière à proposer une atmosphère, un ressenti, une ambiance. Employant nos sens, notre proposition finale est une déclinaison, une exploration, nous poussant dans nos retranchements et nous offrant de nouvelles perspectives de création.

#### Clémentine:

La couleur vue comme une thématique indissociable à la guestion de la matérialité et de la forme est une approche qui m'a parue très évocatrice. Dans notre travail, nous révélons la relation subtile entre ces 3 forces complémentaires. Chacune met en valeur l'autre. D'ailleurs si nous avons choisi de laisser nos moulages en plâtre tel qu'ils étaient, c'est pour mieux révéler leur matière et leur rapport avec l'environnement. Le blanc est plus facilement tâché par la verdure, la terre, il laisse apparaître des marques. Enfin, le blanc figure aussi comme dernière image de notre film, comme somme de toutes les couleurs apparues précédemment. Il arrive comme un soulagement et calme la tension créée par le dynamisme des formes et des couleurs. La symbolique des couleurs et leur impacts métaphysiques en dialogue avec la forme et la matière; m'ont beaucoup inspiré ce semestre. C'est une réflexion que je souhaite poursuivre en projet.

Ce que j'ai aussi apprécié dans nos productions c'est la transparence de nos expérimentations. Peu à peu, nous nous sommes affranchies des limites et du cadrage donné pour découvrir et tisser des liens entre la couleur, la forme et la matière. Notre rendu final retrace notre démarche expérimentale et rend visible nos découvertes, les limites et la liberté du sujet.

#### Julie Gougeon:

Le carré rassure par sa stabilité, sa rigueur et son respect des règles. Dans cet exercice, le plus intéressant a été de pousser ses limites et de rendre moins sérieuse la forme. La guestion était comment? Liant sculpture, couleur et récit filmique, nous avons su changer cette forme en travaillant sur différentes tailles, en modifiant la texture des surfaces du cube et en communiquant ce récit par le stop-motion. Le mouvement était finalement notre solution pour rendre la forme carrée moins stable. Il est toujours difficile d'ouvrir notre esprit quand nous avons des idées claires en tête, ainsi ce travail m'a fait me sentir plus libre dans ma façon de penser. Le résultat de notre récit filmique ainsi que le fanzine sont destinés à toucher les sens et émotions du public, une définition de l'art.



### LES ENSEIGNEMENTS

#### Percevoir la couleur, du phénomène à la pratique

La mise en place d'un laboratoire de la couleur favorise une approche à partir de la matière du pigment. Une initiation théorique et à la culture de la couleur ouvre vers une mise en relation avec un usage en architecture. Elle inaugure des « chasses chromatiques » dans la ville de Rennes. Les groupes d'étudiants mettent en écho leurs découvertes dans le laboratoire avec le repérage de principes de la couleur exprimés sur un bâtiment, dans un quartier. L'usage de la couleur est compris comme une stratégie pour construire une forme, un espace, travailler la lumière, l'insertion au site ou faire signal. Cette approche de la couleur du point de vue des arts plastiques (couleur soustractive) est complétée avec celles des arts visuels dans le laboratoire du récit filmique, (couleur additive).

### Rendre visible par le récit

La couleur est abordée sous l'angle de la physique en rappelant les notions de températures appliquées à la lumière blanche, mise en application avec son usage en photographie et dans le cinéma pour comprendre comment on peut traduire un rapport intérieur/extérieur en travaillant la perspective en rapport avec la profondeur de l'image.

Rendre visible par le récit filmique interroge la première image et comment le choix de cette image détermine une narration. « Comment commencer ? », engage une collecte d'images marquant un point d'entrée dans le lieu du regard du site choisi par les étudiants. La construction du récit filmique s'établit avec la captation de matières, de gestes en choisissant un angle, une lumière, une focale, un format. En mettant en relation, le lieu, le geste et la matière, il s'agit de trouver l'intention du un fil narratif, un point de vue qui définit un style documentaire/fiction - abstrait/ réaliste - sensible/conceptuel.

### Sculpter le vivant, être en présence, animer, transformer

Le travail du regard de l'atelier récit filmique et complété par un temps de mise en relation avec le lieu qui mobilise les autres sens. Grâce à un protocole d'engagement du corps mobilisant des techniques de la performance et des arts vivants, les étudiants complètent leurs captations. Ils sont invités à faire la somme de ces expériences avec la création d'une cartographie poétique du lieu intégrant l'esquisse d'une projection formelle.

De la main à la matière, cet atelier propose de faire l'expérience de matériaux via des manipulations spontanées du bois, du plâtre, du béton, du métal, de la terre... en explorant des techniques de moulages, d'assemblages, d'accumulations, de serrages, de mise en tensions, de compressions pour faire naître une forme. Ces formes spontanées sont exposées 22 jours en extérieur pour observer les altérations causées par la pluie, les changements de températures, la lumière, le temps.

Par ailleurs, des photographies de ces volumes sont détourées et assemblées avec des images du lieu pour chercher des scénarios d'insertion au site. Cette étape explore la fabrication formelle avec le montage et le découpage de l'image en dialogue avec la manipulation.

La dernière étape est la fabrication d'une «sculpture vivante animée» développée en relation avec leur site.

Sandra Ancelot

#### REMERCIEMENTS

Les étudiants et l'équipe pédagogique remercient chaleureusement Monsieur Didier Briand pour son soutien. Nous sommes reconnaissants au service de la Communication, notamment à Sophie Jégat pour sa précieuse contribution à la réalisation de l'édition et au service de la comptabilité à Audrey Venet-Pasquier pour son accompagnement.

Les sculptures animées n'auraient pas vu le jour sans les complicités de Julien Laforge et de Maximilien Piat-Marchand de l'atelier maquette, le travail de l'image sans les conseils d'Emmanuel Groussard du laboratoire de la photographie et de la vidéo. Nous remercions Jean-pierre Mayot et David Tenreiro pour avoir permis et contribué à l'organisation des événements pédagogiques sur le site de l'école.

Nous sommes grées à la Ville de Rennes et à l'association de l'école la Potach' pour nous avoir accueilli tout le long du semestre dans leurs jardins et au lavoir.

L'équipe pédagogique félicite l'engagement et la qualité du travail des étudiants.

### **CRÉDITS**

Direction de la collection Les Carnets ENSAB :
Didier Briand, Directeur de l'ENSAB
Coordination : Sandra Ancelot, Maîtresse de
conférences, artiste-plasticienne-performeure
Martine Gonthié, Réalisatrice, Romain
Rambaud, Artiste-plasticien sculpteur
Maquette graphique : Atelier Wunderbar
Réalisation : Service communication ENSAB
Photographies : Etudiants de l'enseignement
Arts et techniques de représentation
Licence 2 - 2020/2021 - ENSAB

Tiré à 20 exemplaires par l'imprimerie Cloître imprimeur (35)



ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE
44 boulevard de Chézy
CS 16427
35064 Rennes Cedex
02 99 29 68 00
ensab@rennes.archi.fr



Liberté Égalité Fraternité

